

GUY DE NOVEL  
**LE CHARMEUR  
INVISIBLE**



1<sup>FR</sup>  
150

**COLLECTION FAMA**  
94, Rue d'Alésia  
PARIS (XIV<sup>e</sup>)



# LA COLLECTION "FAMA"

BIBLIOTHÈQUE RÊVÉE DE LA FEMME ET DE LA  
JEUNE FILLE PAR LE CHOIX DE SES AUTEURS

.....

*Chaque Jeudi, un volume nouveau, en vente partout :*

**1 fr. 50**

L'Éloge de la COLLECTION FAMA n'est plus à faire : elle est connue de tous ceux et celles qui aiment à se distraire d'une manière honnête, et ils sont légion. Sa présentation élégante et son format pratique autant que le charme captivant de ses romans expliquent son succès croissant.

---

## PATRON JOURNAL

PARAIT TOUS LES MOIS

**Le Numéro : 1 fr. 50**

Les numéros de Mars et Septembre : 5 francs

*(Ces deux numéros, très importants, donnent  
toutes les nouveautés de début de saison)*

.....

### TARIF DES ABONNEMENTS

|                                  |                |
|----------------------------------|----------------|
| France et Colonies               | Un an : 20 fr. |
| Étranger ( <i>Tarif réduit</i> ) | — 28 °         |
| Étranger ( <i>Autres pays</i> )  | — 35 °         |

PRIMES AUX ABONNÉES

---

Société d'Éditions, Publications et Industries Annexes

94, rue d'Alésia, PARIS (XIV<sup>e</sup>)

C90843

**LE CHARMEUR  
INVISIBLE**



C90843

GUY DE NOVEL

---

# LE CHARMEUR INVISIBLE

ROMAN



SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS,  
PUBLICATIONS ET INDUSTRIES ANNEXES  
(ANC<sup>e</sup> LA MODE NATIONALE)  
94, Rue d'Alésia, 94 — PARIS (XIV<sup>e</sup>)



# LE

# CHARMEUR INVISIBLE

---

## CHAPITRE PREMIER

Le soir tombait sur le Léman.

C'était la fin d'une étouffante journée d'août, où nulle brise n'avait ridé le vert émeraude des eaux profondes, agité d'un frisson murmurant les frondaisons touffues des bois de châtaigniers, et où les délicieuses villas qui s'étagent au flanc de la montagne, autour du bourg de Saint-Gingolph, s'étaient endormies tous volets clos, accablées de chaleur.

A présent la vie commençait de renaître, et on voyait, çà et là, des gens se montrer sur le seuil de leur porte, des autos filer sur la route poussiéreuse.

Et bientôt la neige immaculée des Dents du Midi tourna au violacé...

Alors, à la terrasse d'une élégante construction dont la masse blanche s'élevait au bord du lac à l'extrémité d'un promontoire, une jeune fille apparut qui vint s'accouder à la balustrade de pierre.

— Six heures déjà ! Et il n'est pas encore là ! murmurait-elle avec une moue désappointée.

Elle était grande, svelte, souple, avec des mouvements de jeune chat, un frais et ravissant visage d'enfant aux traits mobiles, et, sous une épaisse toison brune échevelée, des yeux noirs vifs et malicieux, qui reflétaient dans les moments de gravité une infinie candeur.

Une grande gamine poussée trop vite, quoi !

Pourtant elle avait dix-huit ans déjà. Oh! pas depuis bien longtemps! Cela datait du matin même! Mais enfin elle les avait! Et cet anniversaire était d'ailleurs en relation étroite avec le mobile qui l'avait poussée à grimper à la terrasse, où fixant obstinément le tournant proche de la route, elle semblait attendre avec impatience la venue de quelqu'un...

— Il m'a pourtant bien promis qu'il viendrait! répétait, maussade, la jolie enfant.

Au même instant, une grande femme maigre et sèche, au maintien digne, surgit à son tour de l'escalier :

— Aôh!... s'exclama-t-elle d'un ton réprobateur.

La jeune fille sursauta :

— Oh! c'est vous, Miss! Que vous m'avez fait peur!

Mais la gouvernante répliquait, mécontente :

— C'est vous qui me faites le peur! Partout je cherche depuis un moment! Et j'appelle : Lily... Lily...

— Je n'avais pas entendu, je vous demande pardon! s'excusa l'introuvable.

Miss Harry, qui était une excellente personne, n'aurait pas voulu contrister la jeune fille en la grondant ce jour-là. Aussi n'insista-t-elle pas. Seulement, consciente de ses devoirs, elle lui intima l'ordre de redescendre tout de suite :

— Il va bientôt faire frais! Après la chaleur de cette journée, vous allez attraper le mal! Il ne faut pas!

Lily voulut protester :

— Oh! Miss! Je vous assure que je n'ai pas froid!

— Quand vous aurez froid, il sera trop tard!

— Mais...

— Nô! Descendez, *I say!*

Il n'y avait plus qu'à obéir, ce qui ne plaisait guère, en général, à Mademoiselle Lily. Mais pouvait-elle en vouloir à la brave Anglaise, chargée par M. et M<sup>me</sup> d'Audenfort de veiller sur leur enfant?

Non! Lily savait bien qu'à la suite d'une vilaine pneumonie contractée l'hiver précédent à Paris, les médecins lui avaient ordonné un séjour prolongé sur les rives du Léman, et que pour lui rendre la santé, ses parents avaient bien dû se résoudre à se séparer d'elle. Car les importantes affaires du banquier, ainsi que les obligations sociales de sa femme qui dirigeait des œuvres charitables, ne leur auraient pas permis de suivre leur fille. Aussi avaient-ils dû se contenter de louer *Clair-Asile* et d'y venir installer Lily, flanquée de Miss Harry qui avait été investie de pouvoirs dictatoriaux :

— Nous avons pleine et absolue confiance en vous! avait déclaré le banquier à l'Anglaise.

— *Well, Sir!* avait répondu la gouvernante en remerciant d'une brève inclinaison de tête.

— Quant à toi, avait ajouté M. d'Audenfort en se tournant vers sa fille, tu obéiras à Miss Harry — non pas comme à nous-mêmes, ce qui ne serait vraiment pas une référence! — mais de la façon la plus stricte! C'est compris?

— Oui, papa! avait répliqué gravement Lily, qui s'était bien promis de n'en faire qu'à sa tête.

Mais elle avait dû vite en déchanter, car Miss Harry savait incontestablement faire respecter son autorité! Pourtant, comme la santé de la jeune fille ainsi contrainte de suivre rigoureusement l'hygiène prescrite, s'était rapidement rétablie de façon complète, Lily n'en gardait nulle rancune à la dévouée gouvernante.

Ce soir-là, cependant, elle ne la suivit qu'en rechignant.

Ce qui étonna l'Anglaise :

— Pourquoi vous faites le mauvaise figure? interrogea-t-elle, quand les deux femmes rentrèrent au salon.

— Parce que..., s'obstina puérilement Lily en baissant les yeux, l'air buté.

— Mais qu'est-ce que vous voulez voir là-haut?

— Je guettais l'arrivée de mon oncle! murmura la jeune fille.

— Aôh!... fit Miss Harry, en hochant la tête. *Very well!* Mais cela n'était pas très utile!

— Peut-être! riposta Lily. Mais ça me faisait plaisir!

L'Anglaise la consola en souriant :

— Eh bien! vous guetterez à la porte, ici, *dear!*

Ce qui ne faisait pas l'affaire de la jolie enfant, qui attendait avec une impatience toute particulière l'arrivée du frère de sa mère. C'est que cette visite serait la seule qu'elle recevrait en ce jour d'anniversaire, M. et M<sup>me</sup> d'Audenfort s'étant vus, à leur grand chagrin, empêchés à la dernière minute de se rendre en Savoie. Et puis M. Balmier, important industriel parisien, était l'oncle-gâteau par excellence, qui n'avait jamais cessé de la choyer et qui, cette fois encore, lui avait annoncé une belle, très belle surprise...

— Qu'est-ce que ça peut bien être, Miss? demanda tout à coup Lily, qui depuis plusieurs jours ne songeait qu'à cela.

L'Anglaise releva distraitement la tête de dessus le roman de Dickens, dont elle venait de s'emparer et qu'elle relisait pour la vingtième fois :

— *What you say?* Aoh! Je veux dire : Que voulez-vous?

— Je voudrais bien, reprit Lily, savoir ce qu'oncle Jacques va m'apporter!

Miss Harry haussa les épaules :

— Vous êtes une toute petite enfant, *really!* Tout le temps vous pensez à cette chose!

— Eh bien! s'indigna Lily. C'est tout naturel, je crois! A quoi voulez-vous que je pense!

— A Dieu! prononça solennellement l'austère Anglaise. Aujourd'hui vous devez le remercier de vous avoir rendu la santé, lui demander de bénir cette année nouvelle qui commence pour vous, et le prier de...

— Oui, oui, je sais! interrompit la jeune fille

avec une nuance d'agacement. Mais je l'ai déjà fait!

— Aôh! fit l'Anglaise flegmatiquement. Je n'ai pas remarqué!

— C'est que vous ne voyez pas tout! riposta M<sup>lle</sup> d'Audenfort avec malice.

Et, pour être juste, il convient de dire qu'elle avait, en effet, dès son réveil et avec ferveur, rendu grâce à la Providence, dont l'infinité bonté lui avait épargné le triste sort de tant d'autres malades. Mais, ce devoir rempli — un peu vite peut-être! — elle s'était remise à penser à ce fameux cadeau...

Qu'est-ce que ça pouvait bien être?

Quelque chose de magnifique, sûrement! Parce que l'oncle Jacques se montrait toujours d'une royale générosité! Mais encore?

Pour tromper son attente, elle s'essaya à deviner :

— Un bracelet-montre? Non! Il sait que j'en ai un! Un collier? Il m'en a déjà donné un l'an passé! Alors une belle trousse de voyage, peut-être? Ou encore...

Le beuglement d'un klakson qui se fit entendre au même instant la fit sauter sur ses pieds :

— Le voilà, Miss! s'écria-t-elle, rouge de joie.

— *Well!* fit l'Anglaise en se levant à son tour, tranquillement. Mais il ne faut pas vous exciter de cette façon!

Mais Lily, qui ne l'écoutait plus, courait déjà au vestibule :

— Oncle Jacques! C'est oncle Jacques! criait-elle joyeusement.

Quatre à quatre elle dévala l'escalier du perron et vint choir dans les bras d'un homme d'une cinquantaine d'années, dont l'allure distinguée et l'aisance désinvolte trahissaient l'homme du monde sous le complet touriste à grands carreaux :

— Enfin, te voilà!

— Sacrée gamine! s'exclamait l'oncle, radieux. Mais je ne te reconnais plus! Tu as grandi, grossi, bruni! Tu es magnifique maintenant! Ah! cet air du

laci ! Je l'avais bien dit à ta mère que ça te transformerait !

Puis il se tourna vers Miss Harry qui venait de les rejoindre :

— Mes hommages, Miss ! Alors tout va toujours bien ici ?

— Aôh ! très bien ! affirma la gouvernante.

— Et ma nièce ne vous fait pas trop enrager ?

— Nô ! fit l'Anglaise en souriant. C'est une bonne petite enfant...

Lily se pencha, mutine, à l'oreille de son oncle :

— Une « bonne petite enfant » ! Dis donc : Elle exagère un peu, Miss !

— Pas tant que cela ! répliqua-t-il en riant.

Mais Lily commençait déjà à s'inquiéter de le voir les mains vides :

— Dis donc, Tonton...

— Quoi ? fit-il en s'arrêtant.

La jeune fille rougit, baissa la tête, puis, ayant timidement relevé les yeux sur lui, murmura :

— Et... ma surprise ?

— Aoh ! Lily ! *Shocking !* s'exclama Miss Harry scandalisée.

M. Balmier avait éclaté de rire :

— Ah ! nous y voilà ! C'est là que je t'attendais ! « Ma surprise » ! Ou est « ma surprise » !... Ah ! elle ne l'a pas oubliée, allez ! ajouta-t-il en se tournant vers la gouvernante. Monstre d'enfant, va !

— Mais toi, reprit alors Lily en se suspendant câlinement à son bras, tu ne l'as pas oubliée ?

Il lui coula un regard moqueur, puis répondit d'un ton désolé en feignant une vive contrariété :

— C'est que... Malheureusement... si ! Je l'ai oubliée !

Mais un éclat de rire fusa des lèvres de la jeune fille !

— Ce n'est pas vrai !

— Comment ce n'est pas vrai ! Alors ton oncle est un menteur ? fit-il en s'essayant à froncer les sourcils.

— Tout juste! répliqua gravement M<sup>lle</sup> d'Audafort.

— Aôh! Lily! s'écria la gouvernante en levant les yeux au ciel.

Ce que voyant, M. Balmier n'insista pas :

— Allons! Je vois qu'on ne peut rien te cacher! fit-il gaiement.

Et il ajouta :

— Attendez-moi une minute!

Frémissante de plaisir, sa nièce le regarda se diriger vers le garage où il avait remis sa voiture, et d'où il revint peu après, portant avec peine un lourd et volumineux paquet.

La jeune fille était stupéfaite :

— Oh! qu'est-ce que c'est que ça? Dis, mon oncle! Qu'est-ce que c'est?

Mais l'industriel souriait énigmatiquement :

— Vous verrez cela au salon, petite fille!

Et comme il paraissait bien décidé à ne pas s'expliquer auparavant, force fut bien à Lily de patienter!

Quelques instants plus tard, avec un soupir de soulagement, M. Balmier déposait sur le tapis du salon son encombrant fardeau, dont il eut tôt fait de défaire l'emballage :

— Voilà! s'exclama-t-il triomphalement en découvrant une petite armoire d'acajou artistiquement décorée. C'est un super-hétérodyne à sept lampes, qui vous permettra, Mesdemoiselles, de recevoir « toute l'Europe en haut-parleur »! comme disent les prospectus des marchands! J'ai pensé, Lily, que pour toi qui es fervente musicienne, cet appareil serait une source de joies quotidiennes, et qu'il t'aiderait un peu à supporter ton isolement!

La jeune fille qui, émerveillée, était sur l'instant restée muette, se ressaisit enfin :

— Oh! mon oncle! murmura-t-elle les larmes aux yeux. Si tu savais comme tu me fais plaisir! Oui, c'est vrai! Je suis bien privée de musique, ici! Car, bien que j'aie un piano, de jouer moi-même ne me

remplace pas les concerts symphoniques, les représentations d'Opéra, les...

— Cours de la Bourse! interrompit l'oncle le plus sérieusement du monde.

Mais elle le menaça du doigt :

— Tu es un mauvais plaisant! Mais ça ne fait rien! Grâce à toi, je vais maintenant pouvoir entendre tout cela comme si j'étais restée à Paris! Oh! merci, mon oncle! Merci encore, de tout mon cœur, pour ce magnifique cadeau!

Et, s'étant jetée dans ses bras, elle l'assaillit de baisers.

— Allons, allons! protestait l'industriel. Du calme, que diable! Tu m'étouffes!

Mais il fallut que la pétulante Lily achevât de donner libre cours à ses manifestations affectueuses.

Après quoi elle déclara :

— On va l'essayer tout de suite, n'est-ce pas?

— Tout de suite! confirma M. Balmier.

L'appareil fut alors disposé sur un guéridon, la prise de courant établie, et l'oncle Jacques commença de tourner les boutons de réglage, cherchant une émission.

— Crr... Crr..., entendait-on pour le moment.

Enfin une voix lointaine s'échappa, confuse, du haut-parleur :

— *Allo!... Ici Radio-Suisse-Romande... Vous allez entendre le premier mouvement de la Symphonie en Ut mineur de Beethoven...*

— Bravo! s'exclama Lily en battant des mains. Oh! que je suis contente!

Et, l'oncle ayant achevé de parfaire son réglage, tous trois se plongèrent dans les délices de l'audition, dont Lily, ravie, salua la fin par d'enthousiastes applaudissements. Puis, le *speaker* ayant annoncé le *Poème de Chausson* exécuté par un violoniste réputé, ils prêtèrent derechef l'oreille. Après quoi ce fut au tour d'un acte de comédie, qui fit rire aux larmes M<sup>lle</sup> d'Audenfort. Bref, le reste de l'après-

midi y passa, et l'heure du dîner était arrivée quand l'émission eut pris fin.

Ils passèrent alors à table et s'attaquèrent avec appétit au repas, qui se prolongea assez tard dans une joyeuse animation.

Puis, M. Balmier songea aux choses sérieuses :

— Ma petite Lily! lui déclara-t-il, nous avons à causer, Miss Harry et moi! Aussi tu nous ferais plaisir en nous laissant un moment! Mais tu seras bien sage, n'est-ce pas? ajouta-t-il en riant.

— Comme une image pieuse! promit la jolie enfant, qui se leva aussitôt. Je vais chercher des émissions...

— C'est cela! approuva l'oncle. Va t'amuser avec ton poste!

Sur quoi, tandis que l'industriel demeurait auprès de la gouvernante avec qui sa sœur et son beau-frère l'avaient prié de s'entretenir de différentes questions, la jeune fille gagna le salon, où elle vint se planter, pensive, devant le coffret magique :

— Quelle admirable invention, tout de même! murmurait-elle en hochant la tête.

Puis elle se pencha, soucieuse, sur les petits cadrans :

— Voyons... Comment fait-on? On commence par tourner ce bouton-là, je crois? Et puis ensuite l'autre...

Avec précaution, elle manœuvra successivement les deux molettes, sans entendre autre chose qu'un crépitement continu.

— Tiens! s'étonna la jeune fille. Est-ce que je m'y serais mal prise?

Et elle allait à nouveau porter la main sur les réglages, lorsque, tout à coup, une voix chaude et grave, aux sonorités étrangement prenantes, aux accents sourdement passionnés, s'éleva dans le silence de la pièce :

*« C'est un combat splendide qui a mis hier soir aux prises, au Sporting-Club de Dresde, le fulgurant nègre Battling Niger, dont on connaît la droite irré-*

sistible, et le prestigieux Lee Benett, champion du monde poids plume...

Stupéfaite, Lily s'était brusquement reculée, et maintenant elle s'immobilisait, figée sur place, la bouche entr'ouverte, les yeux agrandis, intensément attentive...

Non certes qu'elle s'intéressât beaucoup à ce sport de la boxe, dont quelque *speaker* inconnu l'entretenait en ce moment. Mais cette voix qui s'échappait mystérieusement du haut-parleur avait un timbre si émouvant, des accents si vibrants pour peindre les phases héroïques de la lutte farouche, des inflexions si douloureusement ardentes pour décrire le désespoir final du glorieux vaincu, qu'elle en éprouvait un trouble étrange...

A ce point que lorsque Miss Harry et M. Balmier vinrent la rejoindre, à l'instant précis où la voix se tut, elle ne les entendit pas venir.

Ce dont l'industriel se montra surpris :

— Eh! bien, petite! Pourquoi as-tu cet air ahuri?

Lily sursauta :

— Moi! balbutia-t-elle. Oh! rien... je venais d'entendre... un... un...

— Un chanteur? demanda l'oncle.

— Un chanteur, oui! fit-elle évasivement en se resaisissant.

Mais en elle-même la jolie enfant rectifiait :

« Ce serait plutôt un *charmeur* qu'il faudrait dire...

## CHAPITRE II

L'après-midi du lendemain se traîna tristement pour Lily.

Son oncle, qui n'avait pu prolonger davantage son séjour, était reparti après le déjeuner, et depuis les heures lui paraissaient interminables, malgré les efforts de l'excellente Miss Harry pour secouer la mélancolie de la jeune fille.

L'Anglaise avait cependant usé de tous les moyens :

— Lily, voulez-vous que nous allions avec le bateau à Montreux ?

— Encore ? Nous y sommes déjà allées la semaine dernière !

— Ou bien voulez-vous faire une promenade dans la montagne ?

— Non, Miss ! Je me sens un peu lassé !

— Pourtant vous n'avez rien fait qui puisse vous fatiguer... Eh bien ! voulez-vous que nous prenions le train jusqu'à Evian ?

— Ça ne me dit rien aujourd'hui !

— Ou encore vous plairait-il d'aller canoter sur le lac ?

C'était la distraction favorite de Lily, d'ordinaire. Mais ce jour-là elle secoua négativement la tête :

— J'ai peur qu'il ne fasse trop frais...

A bout d'imagination la gouvernante conclut :

— Eh bien ! écoutez votre *Wireless* alors !

Mais la jeune fille haussa les épaules :

— Il n'y a rien d'intéressant à cette heure-ci ! J'ai regardé les programmes dans le journal, tout à l'heure !

Et elle ajouta à mi-voix, comme pour elle-même :

— Ce soir peut-être...

Miss Harry la regarda avec surprise :

— Vous vous trompez ! Il y a au contraire un beau concert cet après-midi ! C'est ce soir qu'il n'y a rien !

Ce qui eut l'air d'énervier subitement Lily, qui trancha vivement :

— Ah ! C'est possible après tout ! J'ai pu faire erreur ! Mais de toute façon je n'ai pas envie d'entendre de la musique pour le moment...

— Eh bien ! fit alors la gouvernante découragée, faites donc ce que vous voudrez !

Sur quoi elle se replongea dans son Dickens, abandonnant M<sup>lle</sup> d'Audenfort à son humeur.

Les heures passèrent. Face à l'Anglaise qui ne levait pas les yeux de dessus son livre, Lily se trai-

nait de droite et de gauche, sans pouvoir arriver à se créer une occupation... Tantôt elle allait chercher un volume, l'ouvrait, en lisait une demi-page, puis le rejetait avec lassitude sur un guéridon. D'autres fois, elle se mettait à son piano, attrapait un morceau, en jouait deux lignes, et s'arrêtait subitement en refermant le clavier. Et on la vit aussi, successivement, prendre et lâcher une broderie, s'immobiliser des minutes entières devant la fenêtre en fixant machinalement l'horizon, enfin piétiner sur la place et marcher de long en large en s'arrêtant parfois pour jouer avec le chat, qu'elle ne tarda pas à agacer et qui finit par zébrer sa fine menotte brune, d'un coup de griffe bien appliqué!

Finalement, elle vint se planter devant Miss Harry :

— Je m'ennuie! déclara-t-elle avec irritation.

— Aôh! fit paisiblement l'Anglaise. Cela est triste!

— Mais bien sûr que c'est triste! s'exclama Lily, outrée du flegme de sa gouvernante.

— Cela est triste, mais c'est votre faute! prononça imperturbablement Miss Harry. Vous tournez ici comme une bête dedans sa cage! Au lieu de faire quelque chose!...

— Mais je n'ai envie de rien faire!

— Alors, *go to bed!* Allez vous coucher!

Ce qui acheva d'exaspérer M<sup>lle</sup> d'Audenfort, qui, pour ne pas répondre une insolence, préféra quitter le salon en claquant la porte.

Elle traîna alors, à pas hésitants, dans les couloirs, monta à sa chambre, se jeta sur son lit, y resta cinq minutes, se releva, redescendit, et alla échouer dans la cuisine, d'où, ayant entrepris de démontrer à Marie qu'elle s'y prenait fort mal pour réussir un filet sauce madère, elle se vit expulsée avec une respectueuse fermeté par l'autoritaire cordon-bleu :

— Je n'ai pas besoin de Mademoiselle dans mes casseroles!

Tournure de phrase pour le moins singulière, dont,

à tout autre moment, elle n'eût point manqué de faire une gorge chaude! Mais ce jour-là elle ne la releva même pas et s'en revint au salon, en proie, semblait-il, à une nervosité croissante.

Enfin l'heure du diner sonna et les deux femmes passèrent dans la salle à manger. Il parut alors que la mélancolie de la jeune fille ne tarderait pas à se dissiper. Déjà elle plaisantait, imaginait de joyeuses farces. Bientôt elle retrouverait toute sa gaieté. Ce fut bien, en effet, ce qui se produisit, et quand toutes deux sortirent de table, M<sup>lle</sup> d'Audenfort semblait animée d'un magnifique entrain :

— Maintenant, déclara-t-elle à Miss Harry, je vais aller écouter la T. S. F.!

— Comment! s'exclama l'Anglaise. Mais puisqu'il n'y a rien!

— Il y a toujours quelque chose! répliqua Lily.

— Mais des choses qui ne vous intéresseront pas! Des cours commerciaux, des nouvelles financières...

— J'écouterai quand même! Ça m'amuse!

— *As you like it!* Comme il vous plaira! acquiesça la gouvernante qui ne voulait pas la contrarier pour si peu.

Et toutes deux retournèrent au salon, où elle s'installèrent près de l'appareil.

— Quelle station prenez-vous? demanda Miss Harry avec intérêt.

— Je... je ne sais pas! Je... vais voir! répondit évasivement la jeune fille, qui tournait avec minutie ses boutons.

Un instant plus tard, une voix nasillarde jaillissait du haut-parleur :

*« New-York, 456... Londres 325... Rome 1.018... »*

Miss Harry haussa les épaules :

— J'avais bien dit...

— Quoi? fit Lily en se retournant brusquement.

— Que c'était inintéressant!

— Pas du tout! protesta M<sup>lle</sup> d'Audenfort. Et puis on s'instruit au moins! On apprend ce qui se passe dans le monde comme ça!

— Aôh! Ça c'est vrai! admit l'Anglaise avec ironie. Eh bien! alors, instruisez-vous!

Et, laissant la jeune fille à ses cours financiers, elle alla chercher son Dickens avec lequel elle revint s'installer auprès d'elle.

Le haut-parleur passait à présent à un autre genre d'exercice :

« *Voici les prévisions météorologiques pour la journée de demain...* »

— *Very interesting!* observa d'un ton sarcastique Miss Harry, sans lever les yeux.

— Mais parfaitement! s'indigna Lily. Si nous voulons aller en excursion, il est tout de même bon de savoir le temps qu'il fera!

Et comme le haut-parleur continuait :

« *De fortes pluies sont à prévoir...* »

Elle ajouta :

— Tenez! Comme ça, vous êtes avertie que vous devrez prendre votre parapluie!

— *Charming!* constata flegmatiquement la gouvernante.

Puis, rejetant son volume, elle demanda, narquoise :

— Mais... puisque vous ne savez pas quel poste vous avez?

— Oui! Eh! bien?

— Alors si c'est celui de Vladivostock, conclut tranquillement l'Anglaise, votre pluie elle ne mouillera que les Mongols!

Lily était furieuse :

— Vous vous moquez toujours de moi!

— Aôh! Pas toujours! rectifia la gouvernante en souriant. Quelquefois seulement...

Au même instant le haut-parleur reprit :

« *Allo!... Ici Radio-Suisse-Romande... L'Athlète Masqué va vous faire sa quotidienne chronique sportive...* »

Une chronique sportive!

Lily, subitement, s'est immobilisée devant l'appareil. Et quelqu'un qui la connaîtrait bien devine-

nerait peut-être que son cœur bat étrangement tout à coup...

Mais Miss Harry, avec un soupir de résignation, s'est réfugiée dans le Dickens...

Et la jolie enfant, frémissante, se pénètre avec délice des accents ensorceleurs de la voix mystérieuse :

« *Le championnat cycliste de la Montagne qui s'est couru hier dans l'Oberland Bernois a vu la victoire d'un merveilleux athlète, dont l'effort prodigieux, acharné à vaincre les pentes escarpées...* »

Il y en a comme ça pendant un bon moment.

L'Athlète Masqué décrit l'« émouvante » épreuve, l'« héroïsme » des coureurs, la « beauté antique » de la lutte, l'enthousiasme « délirant » des spectateurs massés « par milliers » le long de la route, etc.

Lily écoute, extasiée : on la dirait hypnotisée par le timbre de cuivre, mâle et chaleureux...

Miss Harry lit Dickens.

Enfin l'Athlète Masqué se tut.

— Comme c'était beau ! murmura la jeune fille, qui semblait sortir d'un rêve.

La gouvernante leva la tête avec surprise. Elle croyait avoir mal entendu :

— Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?

— Rien ! fit évasivement M<sup>lle</sup> d'Audenfort. Je disais que ça devait être beau à voir une course comme ça !

Miss Harry haussa les épaules. Puis, posant son livre, elle se leva :

— Il vous faut maintenant aller dormir, Lily !

L'interpellée ne protesta point. Mais, lui ayant souhaité le bonsoir, elle s'en alla rêveuse...

.....  
Le lendemain matin, étendue dans son hamac au fond du jardin, M<sup>lle</sup> d'Audenfort rêvait toujours...

A qui ? Mais, à l'Athlète Masqué parbleu ! A cet énigmatique personnage, dont la voix aux inflexions

étrangement charmeuses l'émouvait si profondément ! Et elle s'efforçait de se le représenter :

« Comment peut-il bien être ? monologuait-elle à voix basse. Evidemment, son organe trahit un homme dans toute la force du terme ! Un homme jeune, bien sûr ! Mais déjà fait ! Sûr de lui, viril, plein d'autorité ! Ça se sent à la façon dont il parle, à son assurance, à la sûreté aussi des jugements qu'il exprime ! On voit bien qu'on est en présence de quelqu'un à qui on n'en conte pas, et qui sait la valeur des mots et des gens !... A ce point, même, que je me demande, par moments, s'il est vraiment si jeune que cela ? Après tout, il est des voix qui gardent leur fraîcheur jusqu'à un âge assez avancé ?... Oui, mais, s'il en était ainsi, il est peu probable qu'il s'occuperait de sports ! C'est affaire de jeunes gens, le sport ! Sans compter qu'il a aussi des élans, des enthousiasmes, des sursauts qui ne trompent pas ! C'est un jeune homme, il n'y a aucun doute !... »

Et, ayant évoqué les silhouettes de certains frères d'amies à elle, qui jouaient au tennis et au football, elle crut pouvoir ainsi le définir :

« Il doit être grand, mince, souple, bien découpé, avec une mâchoire un peu carrée, une grande bouche, et des cheveux rejetés en arrière... Entièrement rasé, naturellement ! »

Pourquoi « naturellement » ? Elle eût sans doute été bien en peine de le dire !

Quant à son type, elle le voyait blond :

« Comme les Finlandais qui étaient aux Jeux Olympiques ! »

Probablement parce qu'elle était brune et que les contraires s'attirent...

On se demandera peut-être, pourquoi la sympathique héroïne de ce véridique récit s'attardait à rêvasser ainsi sur le compte d'un inconnu qu'elle ne verrait sûrement jamais ? Et puis, diront sans doute les gens sévères, cette jeune fille aurait mieux fait d'occuper son esprit à des pensées plus sérieuses ! De ceci je demeure d'accord. Toutefois, il con-

viendra de ne pas oublier, pour ne point être injuste, que Lily vivait quasi seule, en pleine campagne, cela depuis des mois, et que tout travail intellectuel lui avait été, jusqu'à nouvel ordre, interdit par la Faculté! Dans ces conditions, on voudra bien reconnaître qu'il eût été excessif de reprocher à la pauvre enfant, désœuvrée et livrée à elle-même, des songeries certes frivoles mais bien innocentes à coup sûr, et en tout cas sans conséquence...

Et il faut croire que tel était l'opinion de Miss Harry, qui, assise à quelques pas dans un rocking-chair, brodait paisiblement sans se soucier de l'air préoccupé de sa petite protégée.

La journée s'écoula ainsi, sans incident digne d'être relaté. Mais le soir, après le dîner, quand les deux femmes furent retournées au salon et que Lily eut manifesté à nouveau son intention d'écouter la « chronique sportive », la gouvernante ne put cacher son étonnement :

— Vous êtes intéressée pour le sport, maintenant?

— Oh! passionnée! répliqua gravement M<sup>lle</sup> d'Audenfort.

— Aôh! Cela est une chose nouvelle, je pense! constata philosophiquement l'Anglaise, en se rejetant dans son fauteuil.

Mais Lily, déjà occupée à chercher sa station, ne lui répondit pas et, un instant plus tard, le haut-parleur gratifiait ses auditrices d'une causerie sur les maladies de la pomme de terre!

— Aôh! nota Miss Harry avec flegme. *More interesting as yesterday!* C'est encore plus intéressant qu'hier...

Mais la jeune fille ne se démonta pas :

— Je crois bien! répliqua-t-elle avec ironie. Et je vais même aller chercher Marie! Parce que vous comprenez, Miss, ça peut lui être très utile de savoir ça...

Facétie à laquelle la respectable demoiselle ne crut devoir répondre qu'en levant les yeux au ciel avec pitié.

On entendit donc, jusqu'au bout, « Monsieur Davannier, professeur-expert à l'Ecole Supérieure d'Agronomie ».

Puis, ce fut au tour d'un poète hindou, qui vint déclamer d'une voix de crécelle des vers incompréhensibles et sublimes, que le *speaker* déclara être une traduction des Védas.

Miss Harry n'y tenait plus :

— Lily, fermez cette machine!

Mais la jolie enfant tint bon :

— Patientez encore quelques minutes, Miss! C'est tout de suite la Chronique Sportive!...

Et il fallut que la pauvre Miss en passât par là, ce qui lui valut d'entendre encore, auparavant, la « causerie » d'un docte ingénieur, sur « les teintures chimiques à base d'aniline synthétique »...

— *Really*, murmurait avec un humour résigné la digne gouvernante, je m'instruis, comme vous dites! Aôh! je m'instruis beaucoup!

Enfin le *speaker* annonça l'Athlète Masqué!

Et, de nouveau, Lily subjuguée par le charme du verbe magique, l'écouta en silence, frissonnante, troublée au plus profond d'elle-même par ces accents dont chacun était pour son oreille une mâle et douce caresse...

Puis tout se tut, et on n'entendit plus dans la grande pièce plongée dans la pénombre que le tic-tac de la pendule et le ronron du chat couché en boule sur un coussin.

La jeune fille demeurait immobile dans son fauteuil, les yeux mi-clos, la tête entre les poings, le front soudain soucieux.

Miss Harry, cette fois, s'en inquiéta :

— Eh bien! Lily? Qu'est-ce que vous avez?

— Oh! rien! assura M<sup>lle</sup> d'Audenfort. Je me demandais seulement...

— Quoi?

La jeune fille hésita, puis, se décidant subitement, elle interrogea :

— Où est celui qui parle là dedans?

— Mais, fit la gouvernante surprise, à l'auditorium, *I suppose!*

— A l'auditorium...?

— *Yes!* A l'auditorium de la station que vous avez entendue.

— Ah! fit Lily, songeuse.

Puis elle reprit :

— Qu'est-ce que c'est qu'un auditorium?

— C'est comme une petite salle de concert! répliqua l'Anglaise. Mais il n'y a pas de public! Seulement le miro... rimo... micro...

— Microphone! précisa d'un air entendu la jeune fille.

— *Juste!* Et les artistes viennent jouer et chanter devant cette chose!

M<sup>lle</sup> d'Audenfort réfléchit un instant encore, puis elle lança d'un ton détaché :

— Et... où est-elle cette station Radio-Suisse-Romande?

— A Genève, j'ai entendu dire! répondit Miss Harry. De l'autre côté du lac!

— Ah! bon! fit simplement la jeune fille.

### CHAPITRE III

Trois semaines passèrent.

Dans la petite villa du promontoire, la vie coulait toujours simple et paisible, agrémentée de fréquentes et pittoresques promenades dans la montagne, ou sur le lac. Et rien, certes, ne permettait à l'excellente Miss Harry de prévoir le drame qui allait éclater... Rien, non! Car enfin sa petite protégée était toujours l'enfant gaie et espiègle que l'on connaît, que nulle inquiétude ne tourmente, et qui se laisse vivre, insouciant, au jour le jour, sans songer beaucoup à l'avenir!

Pourtant, en y regardant de près, un observateur perspicace aurait pu noter que la jeune fille se mon-

trait plus nerveuse qu'autrefois. Et que, parfois, une fugitive — oh! très fugitive! — expression de souci, passait sur ses traits gracieux.

Il aurait noté aussi que Lily, qui jusqu'alors s'était contentée de jouer très vaguement au tennis, s'était décidément découvert maintenant pour les sports une passion singulière!

Ou tout au moins pour la Chronique sportive de la station Radio-Suisse-Romande, car, pour un empire, la jeune fille n'aurait voulu rater cette quotidienne causerie...

A ce point qu'un jour elle avait été vertement réprimandée par Miss Harry, parce que, le dîner ayant été servi en retard, elle était sortie de table entre les légumes et le dessert pour aller écouter l'Athlète Masqué!

Mais Miss Harry, esprit pondéré qui ne chevau-chait point la chimère, ne s'en émouvait point. Caprice de jeune fille! devait-elle se dire.

Et les jours coulaient...

Or, voici qu'un après-midi, un jeune garçon venu en bicyclette sonna à la grille de *Clair-Asile*.

La femme de chambre s'empressa d'aller ouvrir.

— C'est un télégramme pour Miss Harry! lui déclara alors le jeune homme, qui était le fils de la receveuse du bureau de Saint-Gingolph.

Et il lui tendit le bleu, que Julie s'empressa d'aller porter à l'Anglaise.

Miss Harry, qui s'absorbait au salon dans la lecture des mondanités du *Journal d'Evian*, rejeta la gazette, saisit la dépêche qu'elle ouvrit, puis, ayant mis ses lorgnons, la lut posément.

Après quoi elle appela d'une voix forte et aiguë :  
— Lily!...

Un déboulé retentissant dans l'escalier annonça l'arrivée de « Miss Vacarme », ainsi que l'avait facétieusement baptisée son père, un jour qu'elle s'était montrée particulièrement bruyante.

Et presque aussitôt elle apparaissait :

— Qu'est-ce qu'il y a?

La gouvernante la toisa d'un air mécontent :

— Il y a d'abord, fit-elle d'un ton sévère, que je vous ai dit qu'une jeune lady ne court pas comme cela dans les escaliers! *By God!* Tout le régiment de Horse Guards de *His Majesty* ne ferait pas plus de bruit!

— Je vous demande pardon! murmura Lily en prenant un air contrit.

— Aôh! je sais! répliqua l'Anglaise. Pour demander pardon, vous êtes toujours prête! Mais...

— Vous aviez quelque chose à me dire? interrogea la jeune fille pour changer la conversation.

— *Yes!* Votre père et votre mère me télégraphient de Lyon qu'ils seront ici dans la soirée...

— Papa et maman! Oh! Chic alors!

Et M<sup>lle</sup> d'Audenfort, sans retenue aucune, esquissa un pas de gigue sous les yeux de la digne Anglaise scandalisée :

— Oh! Lily! *Shocking!*

Enfin la pétulante enfant se calma et la gouvernante lui tendit la dépêche, qu'elle lut et relut dix fois de suite.

Puis, Miss Harry ayant appelé la cuisinière et la femme de chambre à siéger en Conseil de Guerre, on arrêta le détail des préparatifs qui devaient avoir pour objet de ménager à M. et M<sup>me</sup> d'Audenfort une réception digne d'eux.

Après quoi, tandis que les domestiques s'en retournaient, qui à son plumeau, qui à ses fourneaux, Miss Harry et Lily montèrent dans leur chambre pour aller faire toilette.

Il était temps, d'ailleurs, car moins d'une heure plus tard — le télégramme n'est parfois guère plus rapide que l'auto! — une puissante et luxueuse voiture venait s'arrêter devant la villa, d'où Lily accourait se jeter dans les bras de ses parents.

Il est aisé de deviner la joie de ceux-ci, qui retrouvaient après une longue absence l'enfant unique et chérie. Nous n'insisterons donc pas sur leurs effusions, non plus que sur la fin de cette après-midi

mémorable, qui fut consacrée par Lily et sa gouvernante à retracer en détail au banquier et à sa femme, la vie qu'elles menaient à *Clair-Asile*.

Ce ne fut qu'à la fin du dîner que la jeune fille, dont le verbiage avait été jusque-là intarissable, parut enfin s'apaiser un peu.

Ce qui amena M. d'Audenfort à lui demander :

— Alors? Nous as-tu bien tout raconté, à présent?

— Tout... oui, papa! répliqua la jolie enfant, en cherchant si, d'aventure, elle n'aurait pas oublié quelque chose.

— Eh! bien, reprit alors le banquier, ce sera à présent à notre tour...

Et comme Miss Harry se levait aussitôt et quittait discrètement la salle à manger, M. d'Audenfort expliqua d'un ton grave :

— Oui! Nous avons à te parler sérieusement, ta mère et moi!

Lily les regarda successivement avec surprise, interdite soudain. Que voulait dire cela? Jamais encore ses parents n'avaient pris cet air solennel pour lui faire une communication quelconque! Était-ce donc que la chose était d'importance capitale? Ou qu'ils allaient être obligés de lui annoncer une mauvaise nouvelle?

Elle eut peur tout à coup :

— Est-ce que... Est-ce qu'il serait arrivé quelque chose d'ennuyeux? interrogea-t-elle avec inquiétude.

Leur sourire à tous deux la rassura aussitôt :

— Pas du tout, ma petite fille! s'exclama le banquier. En aucune façon.

— Eh! bien alors? fit Lily, intriguée.

— Eh! bien alors..., reprit M. d'Audenfort. Eh! bien alors... hem!... hem!...

Et il se tourna vers sa femme sans achever :

— Il me semble, ma chère amie, que ce serait plutôt dans votre rôle de mère de... lui dire... de... lui faire comprendre...

M<sup>me</sup> d'Audenfort acquiesça de bonne grâce :

— Si vous voulez!

Puis, se tournant vers sa fille :

— Il s'agit, mon enfant, de ton avenir! commençait-elle d'un ton affectueux.

— De mon avenir? répéta machinalement Lily en ouvrant de grands yeux.

— Mais oui! appuya la bonne mère en la considérant avec tendresse. Et tu penses bien qu'il nous préoccupe vivement, ton père et moi!

— Je ne comprends pas très bien..., murmura la jeune fille.

— C'est pourtant facile à comprendre! interrompit brusquement le banquier.

Mais sa femme lui fit signe de se taire :

— Laissez-moi, ami!... Vous savez comme elle est enfant encore!

Ce qui blessa subitement l'amour-propre de Mademoiselle :

— Encore! s'écria-t-elle avec irritation. Tout le temps vous me répétez ça! On dirait que je suis toujours à vos yeux une gamine de douze ans! Ça devient vexant à la fin!

Sur quoi M<sup>me</sup> d'Audenfort riposta en riant :

— A qui la faute, sinon à toi? Si tu te montrais un peu plus sérieuse, on pourrait peut-être te marquer plus de déférence!

— Mais je suis capable d'être très sérieuse! affirma avec aplomb la petite.

Ils la prirent au mot.

— Eh bien! c'est le moment de le prouver!

Puis la femme du banquier poursuivit :

— Donc, ton avenir nous préoccupe! Ce qui veut dire que nous songeons, ainsi qu'il est du devoir d'un père et d'une mère, à ton établissement éventuel...

— Quoi? s'écria Lily stupéfaite.

— Ta mère a dit : « éventuel! » crut devoir préciser le banquier.

— Bien sûr! continua M<sup>me</sup> d'Audenfort. Il va de soi que nous ne sommes nullement pressés de te marier! D'autant que...

— ...Je suis encore très enfant! coupa Lily ironiquement.

— Pour ce motif-là aussi, peut-être! acquiesça la mère avec malice. Mais surtout parce que nous serions heureux de garder notre unique enfant le plus longtemps possible auprès de nous!

— Eh! bien alors!

— Eh! bien alors, ce ne serait pas une raison pour nous montrer égoïstes, et te faire rater un mariage qui paraîtrait présenter toutes les chances de bonheur pour toi, si l'occasion s'en présentait!

Lily scruta avec attention le visage de sa mère qui lui souriait, puis celui de son père où se peignait un visible embarras, et devina immédiatement :

— Si vous me parlez ainsi, fit-elle en secouant la tête, c'est que l'occasion se présente!

M. d'Audenfort lui coula un regard malicieux :

— Cette fine mouche! On ne peut rien lui cacher!

Lily haussa les épaules :

— Il faudrait que je sois bien bête pour ne pas comprendre, à présent...

Et elle ajouta, un peu attristée :

— C'est donc pour cela que vous êtes venus...

Tous deux protestèrent vivement :

— Voyons, ma petite! C'est absurde! Mais non! Tu te trompes! Seulement...

Lily rejeta en arrière d'un geste brusque, son abondante toison brune :

— Bon, j'ai compris! Mettons que vous profitiez de l'occasion de votre visite pour m'entretenir de ça! Alors? Ensuite? Qui est-ce qui m'a demandée en mariage?

Ils se regardèrent avec hésitation :

— Qui?... Heu... c'est-à-dire...

— Eh! bien? insista la petite. Dites-le donc puisque vous êtes venus pour ça!

Ils durent se décider :

— Voilà! exposa M<sup>me</sup> d'Audenfort. Il s'agit d'un garçon que tu ne connais pas, que tu n'as même jamais vu...

— Alors comment voulez-vous, que je puisse dire s'il me plaît ou non! s'exclama la jeune fille.

— Mais il ne s'agit pas de cela! Mon Dieu qu'elle va vite en besogne, cette enfant!

— Il s'agit de quoi alors?

— Il s'agit, précisa la femme du banquier d'un ton pénétré, de ré-flé-chir!

— Réfléchir à quoi?

— Réfléchir à l'intérêt que présente ce parti, qui est vraiment à considérer! Beau nom, belle fortune, un garçon charmant, distingué, d'une culture parfaite...

— Et doué pour la finance d'une façon étonnante! interrompit le banquier.

— Pardon! trancha Lily. C'est toi qui l'épouses, papa?

— Quoi? fit-il, ahuri.

— Dame! Parce que quant à moi, je me moque bien qu'il soit ou non doué pour la finance!

— Enfin, résuma M<sup>me</sup> d'Audenfort, nous avons estimé que nous devions te mettre au courant de la demande du marquis de Lierre et t'inciter à y songer. Evidemment, tu es peut-être encore un peu jeune pour te marier! Mais, d'autre part, un parti pareil ne se présente pas tous les jours! Et comme le marquis est un homme intelligent, plein de tact et d'une délicatesse parfaite, il saurait certainement mieux que tout autre s'accommoder de tes enfantillages, les discipliner peu à peu, et faire rapidement de toi une épouse accomplie!

Lily esquissa une révérence :

— Mille grâces!... Merci pour le professeur de sérieux que vous me proposez là! J'ai déjà Miss Harry! Ça suffit à mon bonheur!

— Mais enfin! insista le banquier. Tu peux toujours étudier la question! Ça n'engage à rien! D'autant plus que, même si tu te décides à envisager favorablement la candidature du marquis, rien ne t'obligera à l'agréer définitivement, si, quand tu le verras, il ne te plaît pas!

— Heureusement encore! fit Lily, maussade.

— Alors? demandèrent-ils tous les deux ensemble.  
Qu'est-ce que tu en penses?

Elle ne répondit pas tout de suite. La tête entre les mains, le front plissé, elle paraissait s'absorber profondément.

Enfin elle dit, tranquillement :

— Non! Je ne veux pas! C'est tout réfléchi.

Ils se regardèrent, consternés :

— Pourtant... objecta le banquier.

— Ma petite fille... commença la mère.

Mais elle les arrêta d'un geste :

— Inutile! Je n'épouserai pas ce Monsieur!

— Mais pourquoi?

— Parce que je n'épouserai jamais qu'un homme que je pourrai aimer !

— Mais qui te dit qu'il ne te plaira pas quand tu le verras?

Alors elle affirma avec un accent de conviction profonde :

— Je suis certaine que non!

— Tu ne peux pas savoir!

— Si! Je sais! répliqua-t-elle avec obstination.

Ils se turent, déconcertés. Enfin M<sup>me</sup> d'Audenfort risqua encore :

— Mais comment le sais-tu?...

— Parce que! trancha la jeune fille d'un ton buté en détournant les yeux.

## CHAPITRE IV

Quand Lily remonta ce soir-là dans sa chambre elle avait le cœur un peu gros :

« Pourquoi tiennent-ils donc tant à me marier? » se demandait la pauvrete avec amertume.

Car il ne faisait pas de doute, pour elle, que M. et M<sup>me</sup> d'Audenfort n'eussent hâte de lui trouver un époux. Comment, autrement, aurait-on pu expli-

quer qu'ils se fussent dérangés, tout exprès, pour pressentir leur fille de la demande du marquis? Parti exceptionnel, disaient-ils. Bah! Est-ce que Lily, à son âge, n'avait pas le temps d'attendre encore? Et fallait-il donc croire que si elle refusait celui-là, il ne s'en présenterait plus d'autre par la suite? Ça lui semblait invraisemblable!

Aussi en vint-elle à cette conviction désolante :

« Ils ne m'aiment pas tant qu'ils en ont l'air! Ils n'ont qu'un désir : c'est d'être débarrassés de moi le plus vite possible! »

Pauvres parents! Jamais, certes, pareil sentiment ne les avait animés! Seulement, de très bonne foi, ils avaient cru agir au mieux des intérêts et du bonheur de leur enfant, en l'incitant à cette union si avantageuse à tous égards! Et voilà qu'elle avait refusé, ne fût-ce que d'envisager la chose!

Demeuré seul avec sa femme M. d'Audenfort n'avait pu dissimuler son dépit :

— Cette petite est folle!

Ce à quoi la mère avait répondu en soupirant :

— Que voulez-vous, mon ami! Elle est bien jeune encore! Aussi sa décision ne me surprend-elle pas! Rappelez-vous d'ailleurs, que je l'avais prévu à notre départ de Paris! Et que je ne me faisais guère d'illusion sur le succès de notre démarche!

Ils repartirent donc le lendemain en affectant une parfaite humeur, mais assez contrariés, au fond...

Quant à la jeune fille, cette conversation devait avoir sur le cours de ses pensées une répercussion inattendue :

« Ils veulent me marier! se répétait-elle sans cesse les jours qui suivirent. Possible! Mais moi je n'épouserai jamais qu'un homme que j'aimerai... »

On ne lui avait jamais dit le contraire, d'ailleurs, et nul n'avait parlé de la contraindre sur ce chapitre! Mais elle n'y songeait même pas et s'insurgeait intérieurement contre la proposition qui lui avait été faite, absolument comme s'il se fût agi d'une tentative de violence contre ses sentiments affirmés.

Pourtant elle n'aimait personne, n'est-ce pas? Alors pourquoi s'était-elle ainsi gendarmée, refusant même de réfléchir à la candidature du marquis?

Elle s'en avisa un beau soir qu'elle s'absorbait dans ses réflexions, nonchalamment étendue dans un rocking au bord du lac.

« Après tout, j'ai été ridicule! se dit-elle. Effectivement, ça ne m'engageait à rien d'accepter qu'il me soit présenté... Peut-être, comme dit papa, m'aurait-il plu? »

Mais un sentiment obscur se révolta alors si véhémentement au plus intime de son être, qu'elle en demeura stupéfaite :

— On dirait, ma parole, que j'aime quelqu'un! s'écria-t-elle tout haut dans un sursaut.

Or, elle était bien sûre du contraire! Du reste, de qui aurait pu s'éprendre la pauvre enfant, qui depuis des mois vivait retirée dans ce coin reculé des montagnes et ne voyait personne? Nul homme, depuis son départ de Paris, n'était entré dans sa vie! Ni de près, ni de loin...

Cette dernière réflexion, soudain, la fit tressaillir. Ni de près, ni de loin? De près, certes, non! Mais de loin... N'y avait-il pas un certain inconnu dont elle attendait tous les soirs, avec une impatience fébrile, la venue mystérieuse? Elle ne le voyait pas, non, mais qu'importait! Il était tout de même là, pour elle! Sa présence lui semblait chaque jour plus réelle! Et il était ainsi devenu, peu à peu et par la seule magie de sa voix, l'ami cher dont on guette avec fièvre l'apparition! A ce point qu'elle en venait presque, maintenant, à s'imaginer qu'il avait deviné son existence, sa présence attentive et charmée devant un haut-parleur lointain! Et qu'elle n'était plus loin de croire, qu'il s'adressait surtout à elle! Déjà, à certaines choses qu'il avait dites et qui correspondaient miraculeusement à ses propres pensées, elle avait eu l'impression qu'il avait parlé à sa seule intention...

Elle songea à tout cela, et se sentit tout à coup très troublée...

« Est-ce que je serais éprise de lui? » se demandait-elle enfin, frémisante.

Mais cette hypothèse lui sembla aussitôt tellement ridicule, qu'elle éclata de rire tout haut :

— Lily, ma fille, je crois que tu deviens folle!

De fait, une romantique à tous crins, du plus pur type 1830, aurait à peine pu concevoir semblable aventure! Or Lily était une jeune fille type 1930, et qui n'avait rien, oh! mais alors rien du tout, d'une romantique!

Elle chassa donc avec résolution cette idée grotesque et s'efforça de penser à autre chose.

Mais elle n'y parvint qu'imparfaitement.

Sans relâche, insidieusement, la silhouette qu'elle s'était tracée de l'invisible personnage lui revenait sous les yeux. Et, par moments, il lui arrivait de clore involontairement ses paupières, pour mieux entendre les accents qui la ravissaient et qu'elle croyait soudain percevoir.

Elle finit par en être agacée et se leva avec irritation :

— C'est idiot à la fin! s'écria-t-elle. Et je vois que le désœuvrement et la solitude finissent par me troubler la jugeotte! D'ailleurs puisqu'il en est ainsi, à dater de ce soir je m'interdis formellement d'écouter désormais cet individu!

Elle dit ainsi, fermement résolue, et s'en retourna auprès de Miss Harry dont la conversation lui permettrait, pensait-elle, d'échapper à l'obsession de l'Athlète Masqué.

Cette diversion parut d'abord se montrer efficace, et Lily passa dans un calme relatif la fin de l'après-midi. Même le dîner la vit assez paisible, de sorte qu'elle crut en fin de compte pouvoir être sûre de tenir sans faiblesse ce qu'elle s'était promis.

Mais quand approcha l'heure de la chronique sportive, la jeune fille se sentit envahie par une agita-

tion croissante. Et un vertige final vint bientôt emporter toutes ses belles résolutions!

Si bien que lorsque l'inconnu commença de parler, Lily se trouvait comme à son habitude assise auprès du poste, la tête enfouie entre les mains, buvant toutes ses paroles, heureuse indiciblement...

Ce soir-là, la pauvre enfant monta se coucher bouleversée!

« Il n'y a plus de doute! se répétait-elle avec anxiété une heure plus tard, allongée dans son lit où elle essayait en vain de trouver le sommeil. Il m'a envoûtée! Est-ce que je l'aime? Ça je ne sais pas! D'ailleurs je ne sais pas ce que c'est que l'amour! Mais en tout cas ce qui est certain, c'est que je ne peux plus me passer de lui, que je serais désolée à mourir s'il venait un jour à me manquer, et que... j'ai une envie de plus en plus folle de le voir et de l'entendre en chair et en os! Serait-ce cela qu'on appelle aimer? Peut-être bien, après tout, si j'en crois ce que j'ai entendu dire!... Mais est-il possible que j'aie été prise ainsi? C'est tout de même invraisemblable!... »

Elle réfléchit un instant et conclut :

« Peu importe que ce soit ou non possible! Une chose est certaine! C'est que cela est! »

Un long moment alors elle s'absorba ainsi, émerveillée et tourmentée tout à la fois. Car enfin, si elle l'aimait, que pouvait-elle attendre de cet amour? Rien! D'abord elle ne rencontrerait vraisemblablement jamais ce garçon! Ensuite, même s'il lui était un jour possible de le connaître, qui disait qu'il répondrait au sentiment qu'elle éprouvait pour lui? Absolument rien! Il était fort possible, même, qu'elle lui déplût...

Mais elle ne voulait pas s'arrêter à cette idée qui la chagrinait trop :

— Non! balbutiait-elle, les larmes aux yeux. Je suis sûre que s'il me voyait il m'aimerait lui aussi! Et puis d'abord je ne suis pas laide, après tout!

Et elle conclut enfin, résumant la situation qu'elle

croyait lui être faite, telle qu'elle la voyait dans sa naïveté :

— C'est bien simple! Papa et maman veulent que je me marie? Soit! Je me marierai! Mais avec l'homme que j'aurai librement choisi! Et, s'il le veut bien, ce sera celui qui, sans même s'être jamais fait voir, a su si mystérieusement me charmer!... A moins qu'il ne soit déjà marié, bien entendu!

Pauvre Lily! Elle ne songeait même pas à certain détail, qui pouvait avoir sur le dénouement de l'affaire la plus fâcheuse répercussion!

Car enfin, et avant tout, qui pouvait être ce garçon? quelque obscur écrivain ou conférencier probablement, puisqu'il gagnait sa vie à faire pour la T. S. F. des causeries rémunérées? En tout cas ce n'était pas un de ces fils de riche famille, auxquels seuls M. et M<sup>me</sup> d'Audenfort auraient jugé possible de donner leur fille!

Mais à cela Lily ne pensait pas! Et d'ailleurs y eût-elle songé qu'elle ne s'y fût guère arrêtée. Ne savait-elle pas que, en définitive, elle obtenait de ses parents tout ce qu'elle voulait? Nul doute, donc, qu'elle ne parvint à les fléchir à ce sujet une fois de plus, si toutefois la question venait à leur être soumise!

Mais voilà! serait-elle à même, un jour, de la leur poser?

Pour cela, il fallait d'abord qu'elle s'assurât des sentiments du jeune homme à son égard!

Ce fut à quoi elle se mit à songer. D'autant qu'à présent qu'elle croyait l'aimer, il lui tardait subitement de le voir!

Non point qu'elle craignît quelque désillusion, une fois qu'elle se trouverait en sa présence! Non! La Providence ne voudrait sûrement pas lui infliger l'affront et le chagrin d'une déception! Et ce serait bel et bien un Adonis, beau comme le jour assurément, qui surgirait soudain devant ses yeux enchan-

tés! Seulement... elle avait hâte, tout de même, d'être définitivement rassurée par une certitude!

Aussi commença-t-elle de se creuser la tête :

— Voyons? Comment pourrais-je m'y prendre pour arriver à le voir?

Problème épineux, certes. Car enfin, l'Athlète Masqué était à Genève et elle à Saint-Gingolph, soit aux deux extrémités opposées du lac.

— Il me faudrait donc d'abord, posa en principe Lily, trouver un prétexte pour aller à Genève...

Ce qui ne laissait pas que d'être assez délicat. Elle ne pouvait, en effet, invoquer aucune nécessité d'achat, les magasins proches d'Evian ou de Montreux étant à même de satisfaire à toutes les exigences de la clientèle la plus difficile. D'autre part, le prétexte d'une excursion n'eût rien valu non plus. N'avait-elle pas visité Genève trois mois auparavant, déclarant au retour — on ne sait trop pourquoi, du reste! — que la belle cité vaudoise lui était parfaitement antipathique et qu'elle n'y remettrait jamais les pieds?

Que faire alors? Arguer d'une volte d'opinion, d'une fantaisie qui la poussait à revoir une ville trop hâtivement jugée? Soit! Mais en admettant que la bonne Miss Harry se fût de bonne grâce prêtée à ce caprice, comment eût-elle justifié, ensuite, sa visite à la station, où il lui faudrait bien se rendre pour voir l'Athlète Masqué?

Décidément ça devenait compliqué!

La pauvre Lily s'assit dans son lit et se prit la tête à deux mains, navrée :

— Que faire, mon Dieu? Que faire?

Un bon moment elle s'absorba profondément ne trouvant toujours rien.

Enfin, tout à coup, une inspiration lui vint, qui lui parut géniale :

— J'y suis! s'exclama-t-elle triomphalement.

Puis elle précisa posément pour elle-même sa pensée :

— Somme toute, je n'ai peut-être pas besoin de

le voir, pour savoir ce que je veux savoir! Il me suffirait de recevoir sa photographie! De même pour lui! Si, après cela, je ne suis pas déçue, et... et que je lui plaise aussi, eh bien! il sera temps de songer à une entrevue!

Elle réfléchit encore un instant, puis observa :

— En procédant ainsi, j'échappe d'ailleurs au risque de me trouver dans une situation fort gênante, si le hasard me mettait tout à coup en présence, à la station, d'un affreux avorton!

Et elle conclut :

— Oui, décidément, j'ai tout avantage à agir comme ça! Sans compter qu'en cas de... d'insuccès, nul n'en saura rien et que personne ne pourra, ni me gronder, ni se moquer de moi!

Il ne restait dès lors plus qu'à passer à l'exécution de ce plan mirifique :

— Donc, commença la jolie enfant, je vais lui écrire en lui envoyant ma photographie! Mais... qu'est-ce que je vais lui dire?

Elle rougit subitement. C'est que, dame, c'était une véritable déclaration qu'elle allait devoir faire! Elle, une jeune fille! A un jeune homme! Alors que, d'ordinaire, c'est le contraire qui est dans la règle!

Son projet lui apparut tout à coup comme une énormité :

— Je ne peux pas faire ça! murmura-t-elle. Ce n'est pas possible!

Pourtant le moyen de faire autrement?

Elle hésita longtemps, puis, peu à peu, se trouva des justifications :

— S'il me connaissait! s'assura-t-elle audacieusement, je n'aurais pas à faire une pareille démarche! (Parce que, bien entendu, il la ferait, lui!)

— Ce sont les circonstances seules — lesquelles sont toutes spéciales — qui m'y contraignent! Donc, je suis excusée par la force même des choses...

(La force des choses avait bon dos!)

Quoi qu'il en soit, elle finit par faire taire ses scrupules :

— Décidément, oui! Je peux très bien faire ça!

Et aussitôt elle se leva, alla enfiler un peignoir, et vint s'asseoir à sa table.

— Voyons, murmurait la jeune fille en atteignant dans le tiroir une feuille de papier à lettres. De quelle façon vais-je lui tourner ça...? Il ne faut pas que ça ait l'air trop effronté! Et tout de même il faut qu'il comprenne bien que c'est sérieux!

Sérieux? Cette Lily, quelle enfant tout de même!

La jeune fille trempa sa plume dans l'encrier et, se penchant sur le papier, écrivit d'un seul trait, bravement :

*Monsieur...*

Après quoi elle s'arrêta et demeura le nez en l'air, perplexe.

C'est que, décidément, l'inspiration ne venait pas. Oh! mais alors, pas du tout! Et plus elle cherchait, moins elle trouvait!

— Il faut que je lui fasse, murmurait-elle, un mot court et élégant, mais aussi très simple et qui respire la sincérité! Quelque chose de digne, mais d'émouvant en même temps...

Finalement, elle écrivit une phrase qui lui avait paru convenir. Mais dès qu'elle l'eut sous les yeux elle la jugea absurde et déchira rageusement la feuille.

Une autre eut le même sort. Puis une autre encore. Et bientôt le papier à lettres maculé d'encre et froissé en boules, remplit la petite corbeille dorée qui s'élevait sous la table.

— Je ne trouverai jamais! se désolait la pauvre enfant.

Mais sans se lasser elle recommençait, s'efforçant en les prononçant lentement tout haut, de juger de la valeur comparée des mots et des formules...

Enfin, une heure plus tard, elle achevait, après maintes retouches, de recopier le brouillon suivant qu'elle relut une dernière fois à haute voix :

Monsieur,

*De l'autre côté du lac, dans une villa qui se mire dans les eaux bleues, il est une jeune fille qui ne vit plus que pour vous! Ses jours se passent à attendre l'heure où vous viendrez lui parler! Vous êtes devenu son seul souci, le maître unique de ses pensées! Et elle voudrait tant vous connaître. Mais on ne lui permettrait pas de venir vous voir! Alors elle vous envoie sa photo, pour que vous voyiez qu'elle n'est peut-être pas trop, trop laide! Et elle serait bien heureuse, en retour, de recevoir la vôtre et de savoir ce que vous pensez d'elle...*

Lily, quand elle eut terminé sa lecture, claqua de la langue :

— Très bien, ça! Parfait!

Et elle ajouta en étouffant un fou rire subit :

— Dieu! Si Miss apprenait ça!... Eh! bien! je n'aurais pas fini d'en entendre des « Shocking! ».

Puis, une fois encore, elle relut sa lettre :

— Décidément oui, ça va! fit-elle, tout à coup troublée. Evidemment, ce n'est pas très... convenable ce que je fais là! Ça non! Mais quoi? Il faut bien que ce soit moi qui prenne les devants, puisqu'il ne sait seulement pas, lui, que j'existe!

Sur quoi, elle porta sur sa lettre son nom et son adresse, et la mit sous enveloppe en y joignant sa photographie. Puis elle cacheta le tout.

— Voilà! déclara-t-elle en retournant se coucher. Je mettrai ça à la poste demain en me promenant!

Et, en s'allongeant entre les draps, elle murmura le cœur palpitant :

— Lui plairais-je...?

## CHAPITRE V

Le lendemain matin, ayant déclaré à Miss Harry qu'elle allait acheter des films pour son appareil

photographique, Lily partit d'un pied léger pour Saint-Gingolph.

Sous son bras, la jeune fille serrait précieusement son sac, qui contenait une certaine lettre...

Ah! cette lettre!

Elle n'était pas loin de s'imaginer, dans sa candeur, que le bonheur de sa vie en dépendait!

Pourtant, et tout en se hâtant sur la route qu'ombrageaient de grands arbres, elle n'était pas sans éprouver un certain malaise.

Parce que, au fond, elle savait bien que ce n'était pas convenable ce qu'elle allait faire là! Oh! pas du tout! Et si ses parents l'avaient su...

Elle en avait presque, par moments, des remords.

Qu'elle faisait taire de son mieux, d'ailleurs, en se répétant avec assurance qu'elle s'était vue forcée d'agir ainsi!

— Car enfin, songeait-elle, je n'y aurais jamais songé, si papa et maman ne s'étaient pas mis en tête de me marier avec le marquis de... je ne sais pas quoi!

Était-ce bien sûr?

En tout cas, une autre pensée encore la tracassait :

— Pourvu qu'il n'aille pas me juger effrontée! se répétait-elle. Et m'envoyer vertement promener! Il me semble que j'en mourrai de honte!

C'est que la chose ne lui paraissait pas impossible!

Aussi, quand cette idée l'assaillait, elle était tentée de s'arrêter et de rebrousser chemin, après avoir jeté dans le lac, par-dessus les fourrés de broussailles qui s'étendaient en contre-bas de la route, la lettre fatidique! Mais chaque fois elle se ressaisissait..

Enfin elle arriva à la poste où, ayant nerveusement fouillé dans son sac, elle en tira la fameuse missive qu'elle jeta vivement dans la boîte aux lettres.

Après quoi elle poussa un soupir de soulagement :

— Ouf! fit-elle. Ça y est! A présent le sort en est jeté!

Et, libérée maintenant de ses hésitations, elle s'en retourna, toute légère, à la villa.

Miss Harry semblait l'attendre avec impatience!

— Aôh! Je suis contente, vous êtes revenue!

— Ah! Pourquoi ça? interrogea Lily, surprise.

— Justement cette brave femme du Bouveret, qui nous apporte toujours le miel, vient d'arriver! Et vous aviez promis de photographier son baby! Alors j'ai dit : « Attendez! Miss Lily sera là dans dix minutes! »

La jeune fille changea de couleur :

— Mais c'est que...

— Quoi?

— J'ai... je n'ai pas de films!

L'Anglaise la considéra avec stupéfaction :

— *What you say?* Qu'est-ce que vous dites? Vous allez exprès! Et vous ne rapportez pas!

— C'est... oui... c'est-à-dire... voilà..., s'empêtra M<sup>lle</sup> d'Audenfort qui se mit à bafouiller.

La gouvernante ne savait plus que penser :

— Mais alors... qu'est-ce que vous avez fait à Saint-Gingolph?

La jeune fille qui ne savait pas mentir était sur des charbons ardents :

— Je vais vous expliquer! fit-elle enfin en s'efforçant de prendre un air détaché. Il... il n'y avait plus de films chez le marchand!... Non!... Ils en manquent en ce moment!... Ils en recevront demain! Demain certainement!

— Aôh! fit l'Anglaise avec flegme. *Very curious!*

Tandis que Lily se dépêchait de disparaître pour cacher son trouble.

« Mon Dieu! se disait la jeune fille avec inquiétude. Pourvu qu'elle ne se doute de rien! C'est que ça m'en vaudrait une histoire! »

Mais quand elle revit Miss Harry une demi-heure plus tard, il ne paraissait pas que la gouvernante songeât encore à l'incident. Ce qui n'avait rien de surprenant, d'ailleurs. N'était-elle pas habituée depuis longtemps aux distractions et aux incohérences de la grande enfant?

Aussi Lily se sentit-elle rassurée.

Alors, comme il ne lui restait plus rien à faire, désormais, qu'à attendre, elle alla prendre un livre et, s'étant installée au salon près de sa gouvernante, elle fit mine de s'absorber dans la lecture.

En réalité, elle s'efforçait de deviner ce qu'il allait advenir de sa téméraire entreprise.

« Calculons! se disait la jolie enfant, qui raisonnait fort bien quand elle voulait. Il va recevoir mon billet... mettons demain matin, jeudi! Ou dans la journée! En tout cas, on le lui remettra le soir quand il arrivera à l'auditorium pour faire sa causerie! S'il me répond le soir même et qu'il mette sa lettre à la poste vendredi matin, je peux donc la recevoir à partir de samedi... Lily, ma fille, tu feras bien de guetter le facteur, parce que si cette lettre tombait entre les mains de ta digne Miss!... Heureusement qu'il n'y a qu'une distribution par jour! »

Donc il lui fallait, de toute façon, attendre trois jours avant de pouvoir espérer être fixée!

Trois jours! Ça lui semblait interminable!

« Jamais je n'y tiendrai! » songeait-elle.

Et une nervosité qui n'allait évidemment faire que croître, commençait déjà de s'emparer d'elle.

« Trois jours! C'est à devenir enragée! »

Force lui était bien, cependant, de se dominer de son mieux si elle ne voulait point éveiller les soupçons. Et il faut reconnaître qu'elle sut, au cours de cette première journée d'attente, garder une attitude à peu près sereine. Ce fut tout au plus, si le soir, après le dîner, lorsque vint l'heure de la chronique sportive, elle donna quelques signes d'agitation que Miss Harry ne remarqua heureusement pas.

Mais le lendemain il n'en fut plus de même! C'est que les heures avaient passé...

« A-t-il ma lettre, maintenant? » se demandait à tout instant la jeune fille, dont le cœur se mettait à battre très fort chaque fois qu'elle se posait cette question.

Et quand il fut l'heure de l'Athlète Masqué, elle ne tenait plus en place.

« Il a ma lettre, cette fois! se répétait-elle avec fièvre. Je suis sûre qu'il l'a! Seulement... l'aura-t-il lue tout de suite? Ou bien l'aura-t-il mise dans sa poche pour en prendre connaissance à tête reposée, après sa causerie? »

Cruelle énigme!

Quoi qu'il en soit, l'inconnu parla comme à l'ordinaire de sa belle voix chaude au timbre émouvant. Mais il ne manifesta d'aucune façon qu'il était en proie à une émotion particulière!

Lily était un peu dépitée:

« Eh! bien, s'irritait-elle, s'il a lu ma lettre et vu ma photo, ça n'a pas l'air de l'impressionner beaucoup! »

Et, pour un peu, elle lui aurait crié dans le haut-parleur d'amers et acerbes reproches!

Ah! ça, est-ce qu'elle s'attendait donc à lui avoir produit un effet tel, qu'il en aurait perdu tous ses moyens? Non sans doute! Mais enfin il ne lui aurait pas été désagréable de le deviner un peu ému, un peu...

Tout à coup, la voix de l'Athlète, qui, sa chronique terminée, s'était tue, s'élève à nouveau dans le silence du salon. Et, cette fois, elle résonne avec une gravité singulière que Lily ne lui connaissait pas :

*« Je savais que parmi mes aimables auditeurs se comptaient aussi nombre de jeunes et ravissantes auditrices! Un groupe de celles-ci m'a envoyé hier un témoignage de sympathie qui m'a vivement touché! Je tiens à les en remercier, et à les assurer qu'il n'est rien que je ne sois disposé à faire pour leur être agréable... »*

Livide, Lily s'est dressée sur sa chaise.

Parce qu'elle a tout de suite compris : « Un nombre d'auditrices », ... « un groupe de celles-ci... » je tiens à les remercier » ... subterfuges obligés que tout cela! Car il ne pouvait pas, n'est-ce pas? s'adresser ouvertement à elle seule, tandis que des centaines de milliers d'auditeurs étaient en même temps qu'elle à l'écoute! Alors il avait bien dû user d'une formule

discrète, se faire comprendre à mots couverts... Et elle avait compris!

Oui! Elle avait compris ce qu'elle devait comprendre, à savoir qu'il la trouvait « ravissante », que son aveu l'avait « vivement touché », et qu'il l'assurait être « disposé à tout » pour « lui être agréable »!

Si avec cela elle n'avait pas été contente, c'est qu'elle aurait été bien difficile!

Aussi était-elle contente, radieuse même, heureuse indiciblement!

Au point que, incapable de se contenir plus longtemps, elle se leva et esquissa en fredonnant un pas de valse dans le salon.

Miss Harry, suffoquée, en laissa tomber son ouvrage!

— Aôh! *What is that?* Qu'est-ce que c'est!

— Rien, rien! répondait Lily, dansant toujours. Je suis contente, voilà tout! Très contente, chère vieille Miss!

— Aôh! Vieille Miss? Impertinente!

— Pardon! rectifia Lily. Je voulais dire : chère bonne Miss!

— Il faut surveiller vos expressions! lança la vieille fille d'un ton pincé. Mais qu'est-ce qui fait votre contentement?

— C'est... c'est rien! bredouilla joyeusement la jeune fille qui ne s'arrêtait pas.

Ce qui fit hausser les épaules à la digne Anglaise :

— Cette enfant est folle!

Sur quoi elle se remit d'un air offensé à sa broderie.

Quant à la jeune fille, il lui semblait qu'elle ne parviendrait jamais à donner suffisamment libre cours à sa joie.

Ainsi donc elle lui plaisait! Et il se déclarait disposé à tout faire pour elle? Car enfin, c'était bien ça qu'elle devait retenir de son *speech* à double sens! Aucune autre interprétation n'était possible! Ou alors il aurait fallu admettre qu'un invraisemblable hasard avait fait coïncider la réception de sa lettre

avec l'envoi effectif par un groupe d'auditrices, d'un témoignage de sympathie! Allons donc! Ça ne tenait pas debout! Non, non! Elle comprenait bien ce qu'il fallait comprendre! Seulement...

Seulement il y avait une chose, une seule chose, qui la chiffonnait un peu :

« Pourquoi est-ce qu'il ne m'a pas répondu directement en m'envoyant sa photo? se demandait-elle. Il pouvait le faire, puisque je le lui avais demandé et que je lui avais donné mon nom et mon adresse... »

De fait, il y avait là quelque chose de singulier!

Il est vrai que rien n'était perdu, encore. Et il se pouvait parfaitement que, par une délicate attention, il eût voulu lui répondre tout de suite par les ondes, sans préjudice de la lettre qu'il écrirait ensuite, qu'il avait même déjà écrite peut-être, et qui lui parviendrait sans doute le lendemain?

Elle se rallia finalement à cette idée :

« Sûrement, j'aurai sa lettre au prochain courrier! »

Sur quoi, comme il se faisait tard déjà, elle souhaita le bonsoir à Miss Harry et monta se coucher. Mais cette nuit-là elle ne ferma presque pas l'œil, se tourmentant au sujet de cette lettre dont elle s'acharnait à vouloir pressentir la teneur, à deviner les termes...

Aussi le lendemain, dès midi, on la vit errer dans le jardin aux alentours de la porte, épiant de temps à autre à travers la grille ce qui se passait sur la route.

Enfin, vers une heure, le facteur apparut au tournant proche et le sang de Lily ne fit qu'un tour.

S'arrêterait-il...? Ou non?

Il s'arrêta et, étant descendu de son vélo, vint remettre à la jeune fille éperdue une grande enveloppe blanche.

— Merci, Monsieur, balbutia-t-elle en s'enfuyant avec sa proie dans une allée couverte où nul ne pouvait la voir.

Mais quand elle se vit seule et que, le cœur battant

à tout rompre, elle jeta un regard sur la suscription, un cri de déception lui échappa :

— Mon oncle!

Consternée, elle fourra la lettre dans sa poche sans la lire :

— Qu'est-ce que ça signifie? se demandait-elle, navrée.

Puis, peu à peu, elle reprit espoir :

— Ce sera pour demain, probablement!

Mais le lendemain il n'y eut encore rien. Ni le surlendemain. Ni les jours suivants.

Alors elle commença à n'y plus rien comprendre.

— Il va falloir que je tire cela au clair! se dit-elle.

Et, quelques jours plus tard, elle prenait sa décision :

— J'irai à Genève! résolut-elle fermement.

## CHAPITRE VI

C'était facile à dire.

Mais comment allait-elle s'y prendre, pour décider Miss Harry à l'accompagner? Pour ce qui était d'aller à Genève, passe encore! Elle trouverait bien un prétexte! Mais, une fois là-bas, comment ferait-elle pour amener la digne Anglaise à se rendre au studio?

Grave problème, qui exigeait une étude approfondie!

C'est à quoi se consacra aussitôt Lily, qui, restée si enfant à tant d'autres égards, faisait parfois montre d'une astuce et d'une ténacité singulières, quand elle s'était mis en tête de faire aboutir un projet qui lui tenait à cœur.

Cette fois-ci, elle devait s'y acharner d'autant plus qu'elle ne spéculait plus sur l'incertain! Elle ne risquait donc pas de se trouver, en fin de compte, en

présence d'un indifférent qui l'aurait ironiquement éconduite, pour sa plus grande honte! Au contraire! L'homme qu'elle allait rencontrer, il l'attendait, il l'aimait sans doute déjà lui aussi! Sa petite déclaration, sibylline pour les autres auditeurs, mais fort claire pour elle, en faisait foi! Et s'il ne lui avait pas écrit, eh bien! c'était par excès de scrupules! Parce qu'il avait craint, sans doute, que sa lettre pût être interceptée et ne lui attire des ennuis à elle! Ce qui était tout à son honneur!

Aussi, s'étant pelotonnée dans son petit fauteuil près de la fenêtre, Lily, la tête entre les mains, le front soucieux, réfléchissait :

— Voyons! Je suppose que nous sommes à Genève et que, le soir, après avoir couru la ville en tous sens, j'explique à Miss que je n'ai jamais vu un auditorium de T. S. F. et que je veux visiter celui de Radio-Suisse-Romande... Qu'est-ce qu'elle dira?

La jolie enfant médita un instant, puis crut pouvoir conclure :

— Elle n'y verra pas malice, sans doute! Mais si, on nous répond, une fois arrivées, que l'auditorium ne se visite pas? Du moins à l'heure où *Il* est là? Nous serons bien obligées, alors, de nous en aller bredouille? A moins que je ne déclare, que je viens pour voir l'Athlète Masqué! Mais là ma digne gouvernante poussera mille clameurs et fera un scandale! Sans préjudice de la semonce qui s'ensuivra, d'une lettre scandalisée à papa et maman, et... est-ce que je sais encore, moi, toutes les histoires qu'elle est capable de faire! Sans compter que, finalement, je ne l'aurai pas vu!

Prévision qui semblait bien devoir se réaliser, hélas!

C'est pourquoi elle décida bientôt :

— Non! Décidément, je ne peux pas m'encombrer — mon Dieu! si elle m'entendait! — de cette bonne Miss! Car, de quelque façon que je retourne la question, il apparaît que sa présence risque au dernier

moment de tout faire rater! Donc, il faut que je trouve un moyen d'aller à Genève toute seule!

Ça c'était audacieux! Si audacieux même, que la gracieuse conspiratrice murmura presque aussitôt :

— Oui, mais ça... je ne pourrai jamais!

Car elle savait bien que la dévouée gouvernante, qui hésitait déjà à laisser la grande enfant aller seule au village, aurait poussé les hauts cris si elle avait manifesté l'intention de faire sans elle le voyage de Genève!

— Pourtant, reprit la jeune fille au bout d'un moment, il faudra bien que j'y arrive!

Et elle se remit à chercher, obstinément.

Mais toutes les combinaisons qui lui vinrent à l'esprit lui parurent après examen impraticables et elle les rejeta.

C'est que Miss Harry était fine et ne s'en laissait pas conter facilement!

— Il n'y a rien à faire! conclut enfin avec irritation la jeune fille. Rien! Que...

Que le grand moyen, évidemment!

Mais celui-là répugnait à son bon cœur :

— Certes, monologuait Lily, pensive, je puis toujours m'échapper en lui laissant un mot d'explication! Mais cette pauvre Miss va s'affoler! Elle croira avoir démerité de la confiance de mes parents! Elle se jugera déshonorée! Bref, elle en fera une maladie! Et cela, tout de même, je ne le veux pas! Sans compter que c'est ça qui en ferait une histoire! Moi qui cherchais tout à l'heure à éviter des ennuis...

Le fait était qu'une pareille escapade ne pouvait manquer d'attirer sur la tête de la coupable les pires foudres!

Oui, mais... si c'était la seule façon pour elle de parvenir à ses fins?

Une lutte sourde s'engagea en elle :

— Je ne peux pas faire ça! se répétait avec angoisse la pauvre petite. Non! Seulement si je ne le fais pas, je ne le verrai pas! Que faire, mon Dieu! Que faire?

Elle tenait bon, cependant, s'efforçant de se représenter le désarroi de Miss Harry quand sa disparition serait découverte, son anxiété, les recherches qu'elle ne manquerait pas de faire de tous côtés, recherches qui imposeraient à la pauvre femme des courses épuisantes et angoissantes, autant qu'infructueuses!

— Non! Je ne peux pas faire ça!

Mais sa résistance commençait à faiblir. C'est que l'enjeu de la partie lui semblait de taille.

« Car après tout! se disait parfois avec une conviction naïve l'imaginative enfant, c'est peut-être le bonheur de ma vie qui dépend de cette démarche! »

Dès lors qu'elle voyait les choses sous cet angle, évidemment...

Aussi sentit-elle, peu à peu, ses scrupules se dissiper :

— Je ne peux tout de même pas me sacrifier à des considérations de ce genre...

Se sacrifier! Oh! ces petites filles qui ne connaissent pas la valeur des mots!

Et, quand vint l'heure du déjeuner, Mademoiselle avait pris sa décision :

— Je partirai tout à l'heure, par le bateau de 14 heures!

Sur quoi, s'efforçant de dissimuler son émotion et de se montrer enjouée comme à l'ordinaire, elle rejoignit à table Miss Harry et se mit en devoir de faire honneur au repas.

Pourtant, elle n'avait guère faim. Et la perspective de l'aventure dans laquelle elle allait se lancer et qui pouvait être grosse de répercussions inattendues, achevait de lui couper l'appétit. Néanmoins elle se força, et réussit à faire à peu près bonne contenance.

Puis, après que ces demoiselles eurent pris leur café, Miss Harry déclara :

— Je monte me reposer un moment, Lily.

C'était son habitude. Et l'aventurière en herbe avait bien spéculé là-dessus!

Aussi, quand l'Anglaise eut ajouté, comme de coutume :

— Qu'est-ce que vous allez faire?

Lily répondit d'une voix qui ne tremblait pas trop :

— Je... je vais lire!... Au salon...

— *Well!* fit la gouvernante en se retirant.

Le cœur battant, Lily écouta son pas s'éloigner dans le couloir, puis décroître dans l'escalier. Enfin elle entendit une porte se refermer au premier étage.

Alors elle sauta sur ses pieds, frémissante :

— Ça y est! Allons-y maintenant!

Et, tout doucement, elle sortit à son tour de la salle à manger, et s'immobilisa un instant dans le vestibule, dressant l'oreille.

Au fond du couloir, on entendait un bruit d'assiettes et de couverts : la cuisinière et la femme de chambre achevaient paisiblement leur repas. Et Lily savait qu'elles se mettraient ensuite à la vaisselle. Elles en avaient donc, en tout, pour une bonne heure encore, avant de sortir de la cuisine et de remarquer la disparition de leur jeune maîtresse. Quant à Miss Harry, elle ne descendait jamais avant 3 heures et il était à peine 1 heure 30...

— Parfait! enregistra la jeune fille.

Elle grimpa alors à pas feutrés jusqu'à sa chambre, et griffonna en hâte un billet qu'elle laissa en évidence sur sa table et qui contenait ces simples mots :

*Chère Miss Harry,*

*Je m'absente jusqu'à demain midi! Pardonnez-moi cette escapade et soyez sans inquiétude! Je ne cours aucun danger...*

Puis elle se munit d'argent, redescendit, mit en hâte son béret et son manteau, et, s'étant faufilée par la grille entr'ouverte qu'elle prit grand soin de refermer sans la faire claquer, elle s'élança sur la grande route :

— Point de direction : embarcadère de Saint-

Gingolph! Comme dirait mon parrain le colonel! s'écria-t-elle joyeusement.

Il était 1 heure 45.

Elle allait à grandes enjambées, se retournant parfois avec inquiétude pour s'assurer que nul n'était à ses trousses. Mais chaque fois, rassurée de voir la route déserte, elle reprenait avec entrain son pas rapide.

C'est qu'il ne fallait pas qu'elle flanât, si elle voulait arriver à temps.

Juste avant d'entrer au village, là où la route abandonne le bord du lac pour passer derrière les propriétés riveraines, elle se détourna une dernière fois, et, ayant jeté un regard sur l'étendue des eaux, poussa une exclamation :

— Le voilà!

De derrière un promontoire boisé tout proche, venait en effet de surgir la fine silhouette blanche du *Simplon*, dont les puissantes roues brassaient la masse liquide avec un bruit sourd!

Et Lily avait encore à traverser l'agglomération et à dévaler le chemin à pic qui conduit à l'embarcadère...

— Jamais je n'y serai! s'exclama-t-elle avec désespoir.

Et elle prit sa course.

Quelques minutes plus tard, après avoir failli s'allonger de tout son long sur le plancher de l'estacade, elle sautait à bord du vapeur.

Il était temps! Les hommes de manœuvre retiraient la passerelle!

— Ouf! s'écria la jeune fille.

Puis, désireuse de se soustraire le plus vite possible aux regards des flâneurs de la rive dont certains pouvaient la connaître, elle se hâta de disparaître à l'intérieur du bateau.

« Voilà qui est fait! songeait en jubilant M<sup>lle</sup> d'Audenfort. A présent, et c'est bien le cas de le dire : vogue la galère. »

Mais la galère ne voguait pas, précisément! Et,

immobile, les flancs inertes, elle semblait attendre...

Lily s'en avisa tout à coup et courut au dehors :

« Ah! ça... qu'est-ce que ça veut dire? se demandait-elle, anxieuse soudain. Tout à l'heure il allait partir et j'ai à peine eu le temps de sauter! Et voilà qu'à présent il reste là... »

Au hasard elle aborda un employé :

— Pourquoi est-ce qu'on ne part pas?

— Une voyageuse qui a fait signe de l'attendre! répliqua laconiquement l'homme, en lui désignant du doigt une forme féminine noire qui dévalait à toutes jambes le chemin de l'embarcadère.

Lily devint plus pâle qu'une morte :

« Bonté divine! C'est Miss Harry! »

C'était bien l'Anglaise, en effet, qui se hâtait éperdument en faisant de grands signes de détresse avec son parapluie!

« Mais comment a-t-elle su? se répétait la jeune fille consternée. Et que faire à présent?... »

Se cacher était en tout cas, pour l'instant, sa seule ressource.

Aussi prit-elle la fuite à travers le bâtiment, et finit par échouer au restaurant, désert à cette heure-là :

« D'ici à ce qu'elle me trouve, conclut la jolie enfant, le bateau sera loin! Et il ne pourra plus être question de me faire débarquer... »

Puis elle ajouta, farouchement résolue cette fois et déjà sur la défensive, toutes griffes dehors :

« Et alors... eh bien! alors on s'expliquera! Et nous verrons si je n'irai pas le voir, *mon* Athlète Masqué! »

Quelques minutes passèrent. Le vrombissement des machines avait tout à coup animé les entrailles du navire, qui, déjà, gagnait le large. Et Lily commençait à respirer...

Lorsque soudain la haute silhouette de Miss Harry s'encadra sur le seuil de la salle à manger :

— Aôh! s'exclama la gouvernante. Enfin je vous trouve!

— Vous voyez! fit Lily qui s'était immédiatement raidie, l'air mauvais.

— Et qu'est-ce que vous faites ici! reprit l'Anglaise qui suffoquait d'indignation. Quel nouveau caprice vous a poussée à partir comme ça, toute seule?

— Je voulais prendre l'air! fit la jeune fille avec impertinence.

Mais Miss Harry n'était pas d'humeur à plaisanter :

— Aôh! c'est ainsi que vous dites! Eh bien! moi je garantis que cette fantaisie est la dernière! Parce que, cette fois, cela dépasse ce qui est imaginable! Et ce soir, *yes!* ce soir, je vais écrire à votre père et à votre mère, que je ne peux accepter le *responsability* d'une *girl* aussi impossible!

Puis, comme Lily butée ne répondait rien, la digne gouvernante répéta :

— Mais où est-ce que vous vouliez aller?

Le drame étant désormais inévitable, M<sup>lle</sup> d'Audafort se dressa :

— Je veux aller à Genève.

Miss Harry la considéra avec stupéfaction :

— A Genève? Vous voulez aller à Genève? Mais pourquoi donc?

Alors, bravement, Lily lança en pleine face :

— Pour aller voir l'Athlète Masqué!

L'Anglaise demeura pétrifiée.

C'était donc ça le secret de Lily! Ce secret qu'elle s'efforçait en vain de pénétrer depuis quelque temps déjà! Car elle n'avait pas été sans remarquer, à bien des petites choses, que sa protégée paraissait nourrir quelque souci! Et elle avait, à tour de rôle, envisagé différentes hypothèses : l'ennui, l'isolement, cette demande en mariage dont le banquier et sa femme lui avaient touché deux mots, et même cette chronique sportive pour laquelle elle trouvait que la jeune fille se passionnait vraiment beaucoup trop! Mais jamais, certes, ah! non, jamais, l'austère demoiselle n'aurait soupçonné que Lily avait pu s'éprendre

à distance d'un *speaker*, sur le seul charme de sa voix! Encore moins aurait-elle imaginé que la jeune fille avait résolu d'aller se jeter à la tête de cet inconnu!

Et ça lui semblait passer les bornes de l'abomination :

— Scandaleux! proféra-t-elle enfin en foudroyant M<sup>lle</sup> d'Audenfort d'un regard méprisant. Et vous osez le dire, encore!

— Et pourquoi pas? reprit imperturbablement la jeune fille.

— Mais, reprit Miss Harry outrée, parce que cela est une chose honteuse! Une jeune lady comme vous! Aôh! c'est une honte! c'est inimaginable! C'est... c'est...

Elle en étranglait littéralement!

Ce que voyant, la jeune fille crut politique d'essayer de l'apaiser :

— Voyons, Miss, commença-t-elle en s'approchant d'un air contrit de la gouvernante. Il ne faut pas vous fâcher comme ça...

Mais ce conseil inattendu provoqua une recrudescence de fureur chez la rigide Anglaise.

— Aôh! Il ne faut pas me fâcher!... *Really!* Il faut peut-être que je fasse des compliments alors?

— Je ne dis pas cela! Mais je voudrais vous expliquer... je voudrais que vous compreniez...

— Quoi? interrompit la gouvernante. Que vous êtes une petite... comment vous dites en français... évaporée, je crois... *yes!* C'est ça : vous êtes une petite évaporée!...

— Oh! Miss!

— Il n'y a pas « Oh! Miss! ». J'ai dit et je répète! Et je vais écrire tout de suite à vos parents...

Ça commençait à se gâter!

Très ennuyée, Lily se fit câline :

— Ecoutez, Miss! Il ne faut pas faire ça!...

— Je ferai!

— Vous allez leur faire de la peine...

— Je... Aôh! Ça c'est plus fort que tout!...

— Pourtant c'est comme ça! Et puis vous ne me laissez pas expliquer...

— *By God!* s'exclama l'Anglaise. Et qu'est-ce que vous voulez expliquer, donc!

Mais comme elle vit au même instant des larmes perler aux cils de la petite, l'excellente femme se radoucît tout à coup :

— Enfin! Expliquez puisque vous voulez absolument!

Alors, acculée, Lily fit une confession complète : elle s'était éprise de ce garçon, oui, ou du moins elle le croyait! Et, lui ayant écrit et ayant ensuite entendu par T. S. F. sa réponse, elle avait pensé que ça valait peut-être la peine qu'elle allât le voir! Parce qu'enfin on ne sait jamais... Et qui disait que ce ne serait pas celui-là, et celui-là seul, qui pourrait faire son bonheur! Alors, après avoir longtemps lutté, hésité et réfléchi, elle s'était enfin résolue à cette escapade...

— Qui ne tire pas à conséquence, d'ailleurs! souligna-t-elle vivement en forme de conclusion. Car de deux choses l'une : ou c'est bien le garçon que je dois épouser, et alors j'obtiendrai sûrement le consentement de papa et maman! Ou bien ce n'est pas l'homme qui pourra me rendre heureuse et je m'en apercevrai tout de suite, de sorte que les choses en resteront là!

Miss Harry croyait rêver!

— Mais vous êtes folle, Lily! répétait-elle, consternée. Complètement folle!

— C'est possible! répondait la jeune fille avec obstination. Mais c'est comme ça!

L'Anglaise la considéra un moment en silence, avec pitié. Puis elle prononça, implacable :

— Vous allez descendre avec moi à Meilleries!

C'était le prochain arrêt.

Frémissante, la jeune fille s'insurgea :

— Jamais!

C'est qu'elle n'avait pas conduit les choses jusqu'au point où elles en étaient venues, pour reculer à la

dernière minute! Désormais — et puisque de toute façon elle était découverte — elle était bien décidée à aller jusqu'au bout!

Mais Miss Harry n'était pas disposée à se laisser faire.

— C'est ce que nous verrons! siffla-t-elle.

Et, se détournant pour gagner le pont, elle annonça froidement :

— Je vais dire au *captain*...

Prévenir le capitaine! Et puis quoi encore? La faire arrêter peut-être par les hommes d'équipage! Et reconduire à terre de force, sous le regard railleur des passagers! Ah! non alors! Ça, elle ne l'acceptera pas!

Et, exaspérée, poussée à bout par la malchance qui s'acharne sur elle, la jeune fille bondit à ses trousses, la rattrape, la dépasse, et se retourne, livide, sur elle, lui barrant le passage :

— Si vous faites cela je me jette à l'eau! s'écria-t-elle, les yeux étincelants.

Miss Harry, affolée, s'arrête et la dévisage avec stupeur.

Que faire? Certes, elle est forte de la conscience de remplir son devoir! Et sur ce chapitre, la scrupuleuse Anglaise ne transige jamais! Mais d'autre part, la petite a l'air vraiment dans un état de surexcitation terrible! Et... un malheur est vite arrivé!

Alors, peut-être serait-il plus prudent de biaiser... pour le moment du moins!

Pourtant, elle fait une dernière tentative d'intimidation :

— Mauvaise fille! Je vais tout de suite...

Mais Lily, déchainée, est en deux enjambées à la lisse :

— Si vous faites un pas, je saute!

Et c'est qu'il n'y a personne alentour pour l'en empêcher!

Miss Harry, terrifiée, se rend.

— Non, non! Revenez!

Triomphante, la jeune fille s'empresse alors d'exploiter jusqu'au bout sa victoire :

— Donc nous allons à Genève?

L'Anglaise ne sait plus à quel saint se vouer :

— Je... oui... non... c'est-à-dire... Puisque vous voulez absolument...

— Très bien! enregistre Lily qui se calme alors, et revient auprès d'elle.

## CHAPITRE VII

Il est six heures.

Le bateau glisse toujours sur l'eau limpide et bleue, laissant derrière lui un long sillage d'argent. Il y a peu de monde à bord, en cette fin d'après-midi automnale. Deux ou trois commerçants qui vont aux achats dans les localités voisines. Une demi-douzaine de touristes. Quelques ouvriers qui reviennent du travail.

Lily et Miss Harry sont assises à l'écart, à côté l'une de l'autre. Mais elles font mine de s'ignorer et chacune, plongée dans un sombre mutisme, semble poursuivre quelque grave souci.

« Enfin je vais le voir! pense la jeune fille avec une émotion qui n'est pas exempte d'inquiétude.

Car enfin, s'il allait lui apparaître un être repoussant ou difforme, ou simplement franchement laid? Elle ne veut pas s'arrêter à cette idée. Et pourtant... c'est peut-être bien pour cela qu'il ne lui a pas envoyé sa photo? Parce qu'il ne voulait pas la décevoir et désirait se bercer lui-même, le plus longtemps possible, de la douce illusion qu'il était aimé d'elle!

Mais elle s'efforce de chasser cette pensée décevante.

Et elle se prend à songer aux conséquences de son équipée.

Que va-t-il se produire? Miss Harry écrira à ses parents, ça c'est certain! Elle la connaît assez pour savoir que nulle supplication ne pourra la fléchir! Et quant à la menacer de se jeter à l'eau, c'est là une plaisanterie de fort mauvais goût qui ne prendrait pas deux fois! D'ailleurs, elle-même ne voudrait pas y recourir! Elle a déjà assez honte, de s'être ainsi conduite tout à l'heure, sous l'empire de l'énervement. Parce que, maintenant, elle comprend comme c'était vilain, ce qu'elle a fait là! Oui, très vilain! Indigne d'elle!

Si bien qu'il lui vient, par moments, l'envie de demander pardon à cette bonne Miss Harry, à qui elle en fait voir de toutes les couleurs...

Mais Lily est femme! Et ses meilleures impulsions ne lui font pas perdre de vue qu'il y a des gestes qui sont adroits et d'autres qui sont... le contraire!

Or, si elle se montrait tout à coup repentante, la gouvernante serait bien capable de vouloir en profiter, pour essayer d'interrompre au prochain arrêt ce mémorable voyage à Genève!

Et cela elle ne le veut pas! Non! A aucun prix! D'autant qu'à présent, qu'elle aille jusqu'au bout ou non, cette escapade lui vaudra sensiblement les mêmes ennuis!

« Alors tant qu'à faire! »... se dit-elle.

C'est pourquoi elle décide, non sans malice :

« Je lui demanderai pardon... après! »

Puis elle se plonge dans la contemplation de la rive, qui fait défiler sous ses yeux une succession de charmantes localités aux aspects riants.

Pendant ce temps, Miss Harry fulmine et vitupère entre ses dents :

« *Neverseen such a girl!* Je n'ai jamais vu pareille fille! C'est incroyable! Et abominable! Et je ne peux pas rester plus longtemps dans ce *family!* Non! Je ne peux pas! Tout le temps elle a des inventions impossibles! Pas une minute je suis tranquille! Et aujourd'hui encore, si je n'avais pas par hasard jeté un regard par la fenêtre de ma chambre avant d'aller

m'étendre, je ne l'aurais pas vue qui filait sur la route pour... pour courir voir un homme! Aôh! *shocking!* »

Et cependant, à la fin de ses diatribes, elle soupire chaque fois, comme à regret :

« Pourtant, elle est une bonne petite enfant dans le fond! »

Une heure encore passa. Puis comme la nuit commençait à tomber, les lumières de Genève apparurent dans la brume naissante.

Un quart d'heure après le bateau accostait.

Lily sembla sortir brusquement d'un rêve et sauta d'un bond sur ses pieds :

— Enfin! Je croyais qu'on n'arriverait jamais!

Miss Harry se leva en silence d'un seul mouvement.

Et toutes deux débarquèrent.

Elles se trouvèrent alors sur le quai, assez désorientées et ne sachant où diriger leurs pas.

Mais Lily, qui dans ces graves circonstances s'avérait décidément à la hauteur de la situation, prit aussitôt son parti :

— Nous avons encore une heure et demie devant nous puisque... puisqu'il ne parle qu'à 9 heures! Si vous voulez, nous pourrions aller dîner?

Cette suggestion sensée trouva grâce aux oreilles de Miss Harry, dont l'estomac criait famine :

— Si vous voulez! crut-elle pouvoir acquiescer du bout des lèvres.

Elles se mirent donc à la recherche d'un grill-room, qu'elles trouvèrent sans trop de peine. Et, vingt minutes plus tard, les deux héroïnes de cette incroyable aventure s'attaquaient avec appétit à une savoureuse entrecôte.

Le grand air du lac les avait creusées. Au point, semblait-il, de leur avoir pour quelque temps fait oublier leurs préoccupations.

Aussi Lily dévorait-elle avec entrain, non sans couler de temps à autre à sa gouvernante un regard scrutateur :

« A la bonne heure! songeait avec satisfaction la jolie enfant. Cette excellente Miss se remet peu à peu de ses émotions à ce que je vois! Tant mieux, tant mieux! »

De fait, la digne Anglaise se restaurait avec une conviction qui faisait plaisir à voir. Et elle alla même jusqu'à commander une demi-bouteille de bourgogne, extra sensationnel qui fit ouvrir à la jeune fille des yeux énormes.

« Ah! ça, se disait M<sup>lle</sup> d'Audenfort, elle m'a tout l'air de vouloir réparer ses forces, comme si elle prévoyait devoir soutenir bientôt une lutte sans merci? Est-ce que, par hasard, elle mijoterait de s'élever à nouveau contre mon projet? »

Il n'y paraissait pas pour le moment en tout cas. Et Miss Harry buvait et mangeait en silence, l'air paisible.

Oui mais... que dissimulait cet air?

Lily n'en augura rien de bon et se tint dès lors sur la défensive.

Et sa méfiance redoubla, quand, arrivée au dessert, la gouvernante, ouvrant la bouche pour la première fois, l'incita d'un ton devenu tout à coup assez aimable, à prendre une pêche Melba!

— C'est très bon, très rafraîchissant...

« Ciel! songea Lily. Qu'est-ce que cela veut dire! Elle qui me reproche toujours de me bourrer de sucreries! »

Décidément, Miss Harry complotait quelque chose. Et pour mieux arriver à ses fins, elle s'efforçait d'amadouer sa petite protégée en flattant sa gourmandise!

Au même instant, le hasard voulut qu'elle levât les yeux sur l'horloge du restaurant :

— 8 heures et demie! s'exclama-t-elle, alarmée tout à coup. Déjà!... Mais d'habitude nous avons toujours fini de dîner en moins d'une heure!

Elle reporta son regard sur Miss Harry qui mangeait toujours, placidement, et eut soudain un trait de lumière :

— Ah! s'écria-t-elle. Je comprends!...

La gouvernante leva sur elle un regard candide :

— Quoi? fit-elle doucement. Qu'est-ce que vous comprenez?

Ce qu'elle comprenait? Parbleu! C'était que la rusée Miss faisait traîner le repas dont elle multipliait contre son habitude les plats, dans le seul but de laisser passer l'heure sans que Lily s'en aperçût! Et sans doute comptait-elle, ensuite, prendre un air affligé pour exposer à la jeune fille qu'elles ne pouvaient — n'ayant pas emporté assez d'argent — prolonger leur séjour à Genève, et qu'il leur fallait s'en retourner par le train immédiatement!

Instantanément, Lily avait entrevu tout cela!

Aussi jeta-t-elle brusquement sa serviette :

— Je m'en vais! lança-t-elle à l'Anglaise abasourdie.

— Mais... mais..., balbutia interdite la gouvernante, dont le plan machiavélique s'effondrait.

— Est-ce que vous payez? riposta Lily froidement. Sinon je puis le faire...

Du coup Miss Harry ne fut pas maîtresse de sa colère :

— Aôh! Impertinente!

Mais comme elle voyait bien qu'il n'y avait plus à insister, elle se hâta de se lever, la bouche encore pleine, et d'appeler le garçon.

C'est qu'elle savait Lily fort capable de s'en aller sans elle! Et déjà la jeune fille commençait à trépigner d'impatience...

— *By God!* se lamentait la pauvre femme. Quelle *girl* terrible vous êtes!

Enfin l'addition fut réglée et les deux femmes sortirent.

Et Lily, ayant aperçu un taxi, le héla :

— A l'auditorium de la Station Radio-Suisse-Romande! ordonna-t-elle au chauffeur.

Miss Harry voulut encore une fois tenter de la ramener à la raison :

— Ecoutez, Lily..., commença-t-elle d'un ton conciliant.

Mais la jeune fille la poussa d'autorité dans la voiture :

— Oui, Miss! Je vous écoute! Mais montez d'abord! Vous me raconterez ça en route!

L'Anglaise suffoquée obéit, définitivement vaincue.

Quelques instants plus tard, assise raide comme un piquet sur le coussin poussiéreux de la voiture publique, elle achevait d'en prendre son parti :

« Inutile que je dise encore quelque chose! Elle ne fera que sa volonté! D'ailleurs maintenant : tant pis! Après tout, ce n'est pas ma faute si elle a ce caractère! J'ai tout fait pour empêcher cette chose! Je n'ai pas pu! Eh bien! qu'elle aille donc voir ce garçon! Quant à moi, je vais écrire demain à ses parents, leur dire que je ne veux plus m'occuper d'une *girl* pareille, et qu'ils cherchent une autre personne! En attendant qu'ils aient trouvé, je resterai, mais seulement pour veiller à ce qu'il ne lui arrive pas d'accidents! Pour le reste : la tenue, la conduite... je m'en désintéresse! »

Décision sage, car enfin il était clair que toute l'autorité de la pauvre femme allait sombrer dans cette désastreuse histoire!

Pourtant elle en revenait toujours à son éternel leitmotiv :

« Quel dommage... c'est une si bonne petite enfant! »

Si bien qu'il n'était pas du tout si sûr que ça, que l'excellente Miss voudrait, en fin de compte, quitter son poste auprès de M<sup>lle</sup> d'Audenfort...

Le taxi, sur ces entrefaites, s'arrêta.

— Voici l'auditorium, Mesdames! annonça le chauffeur.

Lily sauta à terre légèrement. Miss Harry la suivit, aussi rapidement que le lui permettait le souci de sa dignité.

Elle recommençait à présent à se lamenter :

— Mon Dieu! Lily! Qu'est-ce que vous allez faire là!...

Mais M<sup>lle</sup> d'Audenfort pénétrait déjà dans les bâtiments, où elle avisa un électricien occupé à replacer des ampoules :

— L'auditorium, s'il vous plaît?

— Au fond, Mademoiselle!

Elle s'élança d'un pas rapide, flanquée de l'Anglaise qui se tourmentait de plus belle :

— Voyons, Lily, réfléchissez encore! Vous ne devez pas faire ça! Vous ne pouvez pas! Vous...

Autant en emportait le courant d'air qui soufflait dans le couloir!

Elles parvinrent enfin dans une salle vitrée, où se tenait un employé qui s'avança aussitôt vers elles :

— Ces dames désirent?

— Nous voudrions... commença Lily d'un ton ferme.

Mais Miss Harry la poussa violemment du coude :

— Dites « je voudrais »! rectifia-t-elle aigrement à voix basse. Parce que moi... je n'y tiens pas du tout!

— Si vous préférez! fit la jeune fille en riant. Donc, reprit-elle en se retournant vers l'homme, je voudrais voir l'Athlète Masqué! Est-ce qu'il est arrivé déjà?

Elle avait très bien dit cela. Sans trembler, de l'air naturel de quelqu'un qui vient rendre visite à un ami intime.

Pourtant, l'employé la considéra un instant d'un air soupçonneux.

Finalement, tout de même, il se décida :

— Je vais voir! Si ces demoiselles veulent attendre!

Puis il s'en alla le long d'un corridor, où, par le vitrage, Lily le regarda s'éloigner avec anxiété :

« C'est par là qu'il va venir? se disait-elle le cœur battant. Enfin je vais donc le voir! »

— Allons-nous-en, Lily! suppliait à présent d'un accent pathétique la pauvre Miss Harry.

Mais M<sup>lle</sup> d'Audenfort, absorbée par son rêve, ne l'entendait même plus.

Enfin l'employé revint :

— Ce monsieur me suit! Il vient!

Et il disparut par une porte latérale, appelé probablement par son service.

Lily debout, immobile, les yeux fixés sur le fond du corridor, semblait hypnotisée par la petite porte qui s'ouvrait là...

Et son cœur battait maintenant à grands coups sourds, comme s'il avait voulu lui sauter hors de la poitrine...

— De grâce, Lily, venez! implorait Miss Harry éperdue.

Soudain la porte du couloir s'ouvrit.

Et la jeune fille, épouvantée, recula, les yeux subitement agrandis par l'effroi!

L'homme qui s'avavançait là-bas, c'était un petit vieillard ratatiné, tout chauve...

Miss Harry n'eut pas besoin d'intervenir.

Comme un ouragan, Lily avait déjà fait demi-tour et se ruait vers la sortie, pleurant de rage et de désespoir :

— Mon Dieu! Est-ce possible!!!

Mais la digne Anglaise ne se sentait vraiment pas le courage de la plaindre :

— J'avais bien dit! s'exclamait-elle triomphalement sur les talons de la jeune fille. C'est Dieu qui vous punit!

## CHAPITRE VIII

Les deux femmes allaient droit devant elles, à grandes enjambées, fuyant le studio comme si l'Athlète Masqué eût été à leurs trousses!

Mais les rôles étaient intervertis maintenant! Et ce n'était plus Lily qui faisait figure d'autorité! Pauvre Lily! Humiliée au delà de ce qu'il est possible de dire, consciente de s'être rendue ridicule et

livrée pour rien à une équipée dont les conséquences pouvaient aller loin, elle dévorait en silence son dépit :

« Mon Dieu! se lamentait-elle intérieurement. Est-il vraiment possible que ce soit ce vieux bon-homme! »

Quant à Miss Harry, l'issue de l'aventure lui paraissait non seulement très heureuse, mais encore hautement juste, morale, et susceptible de constituer pour la jeune fille la plus salubre des leçons. Et comme depuis deux heures de l'après-midi sa petite protégée ne lui avait pas épargné ni une angoisse, ni une humiliation, on ne peut lui en vouloir si elle prenait sa revanche sans aucun ménagement :

— Ha! ha! ricanait sarcastiquement la digne Anglaise, tout en martelant régulièrement de ses grands pieds la chaussée qui n'en pouvait mais. Ha! ha!... Mademoiselle — elle disait : Ma-de-moi-selle! — voulait voir un beau jeune homme! Aôh! *Very nice!* Compliments! *Really charming!* *Delicious* ce garçon! Jeune, beau, élégant... Aôh! très bien! Tout à fait le mari idéal pour vous!

Lily l'aurait volontiers étranglée.

— Et puis, continuait féroce Miss Harry, il y a une chose qui est *very* appréciable : c'est qu'il n'est pas trop jeune tout de même! Et cela vaut mieux! Parce qu'il faut qu'un mari ait l'expérience, le bon sens, la pondération, le sérieux!... Enfin, tout ce qui vous manque! lui glissait-elle, sans pitié, en forme de conclusion!

La pauvre enfant était à bout :

— Grâce, Miss! implora-t-elle, en levant sur la gouvernante un visage suppliant.

Mais celle-ci estimait que la leçon ne pouvait être trop sévère.

— Aôh! Pourquoi « grâce »? fit-elle avec flegme. Est-ce que vous avez fait grâce à moi, tout cet après-midi? No! Alors!

— Mais moi je ne suis qu'une gamine! riposta avec feu Lily. Donc je suis excusable.

— Aôh! Magnifique!

— ... tandis que vous qui êtes une personne sérieuse, vous devez vous montrer charitable!

— Eh! bien, riposta l'Anglaise avec humour, il me plaît maintenant, à moi aussi, de faire la gamine! Et c'est pour ça que je dirai tout ce qu'il me passera par la tête!

Et elle ajouta avec une gravité impayable :

— Et si vous voulez m'empêcher, je me jette à l'eau!

— Oh! Miss! s'exclama Lily, qui devint subitement rouge de honte.

— C'est comme ça! poursuivit posément la gouvernante. Parfaitement! Je me jette à l'eau!... C'est vrai qu'il n'y a pas d'eau ici, observa-t-elle paisiblement, mais je trouverai plus loin!

— Miss!!

— Si, si! Je trouverai!

— Vous êtes sans pitié!!

— *Yes!*

— Vous êtes méchante!!

— Aôh! *yes!*

— Et vous en convenez?

— Parfaitement!

— Mon Dieu que je suis malheureuse! s'écria alors M<sup>lle</sup> d'Audenfort en éclatant en sanglots.

— C'est ça! enregistra tranquillement l'Anglaise. Faites l'esclandre public dans la rue, maintenant! Ce sera complet!

Mais en elle-même, la gouvernante songeait que cette crise de larmes serait sans doute salutaire à la pauvre enfant, dont elle soulagerait les nerfs surexcités.

Aussi, l'ayant entraînée dans une rue écartée, déserte à cette heure tardive, elle la laissa s'abandonner à son chagrin.

Un long moment Lily pleura ainsi, convulsivement. Puis, peu à peu elle se calma. Enfin, tirant son fin mouchoir de baptiste, elle en tamponna ses yeux rougis. Après quoi, elle se tourna vers sa gou-

vernante, chercha ses mains qu'elle étreignit nerveusement, et leva sur elle un regard profondément repentant :

— Je vous demande bien, bien pardon, Miss! Pour tout! articula-t-elle d'une voix frémissante.

La gouvernante haussa les épaules avec commiseration :

— Quelle enfant vous faites! A dix-huit ans!

— Mais, poursuivit la jeune fille avec chaleur, je ne vous dis pas ça pour que vous n'écriviez pas à papa et maman! Non! Ça, j'ai mérité d'être vertement réprimandée, je le sais bien, et je ne cherche pas du tout à y échapper! Seulement, sincèrement, j'ai beaucoup de remords, maintenant, de vous avoir fait tant de peine aujourd'hui...

— Bien, bien..., fit l'Anglaise, émue.

— ... d'avoir été si insolente!

— Ce n'est pas cela le plus grave!

— ... et de m'être lancée dans cette folle équipée!

— J'espère que ce qui est arrivé vous servira de leçon!

— Et puis... et puis..., balbutiait Lily.

— Qu'est-ce qu'il ya encore?

— Surtout j'ai honte de..., de la façon dont je me suis conduite sur le bateau!

— Ah! ça, oui! appuya Miss Harry. Vous pouvez! Parce que c'était très, très laid!

— Je sais bien! murmura la coupable en baissant la tête. Et je me sou mets d'avance à la punition que je mérite et qui m'attend! Seulement...

— Quoi?

— Je voudrais tant que vous, vous me pardonniez! Que vous ne m'en gardiez pas rancune! Que vous ayez encore un peu d'affection pour votre vilaine *girl*! Parce qu'elle vous aime bien, dans le fond, vous savez!!

Et elle fondit en larmes à nouveau.

Miss Harry en était toute remuée :

« Je savais bien que c'était une bonne petite! se

disait-elle. Une excellente enfant même! Mais combien terrible! Enfin... »

Et, pour dissimuler son émotion, elle grommela évasivement :

— Nous verrons ça! J'y penserai! Pour le moment calmez-vous et venez! Nous ne pouvons pas rester toute la nuit dans la rue!

C'est qu'il était 10 heures, déjà.

Aussi la gouvernante, flanquée de Lily qui la suivait à présent plus docilement qu'un chien, se mit-elle à la recherche d'un hôtel.

Elle en trouva un sans trop de peine et y arrêta deux chambres confortables. Sur quoi les deux femmes se hâtèrent d'aller prendre du repos.

Après une journée pareille elles ne l'avaient pas volé!

Le lendemain matin quand elles se retrouvèrent dans la rue, un beau soleil égayait la ville.

— Allons, fit avec entrain Miss Harry. En route pour Saint-Gingolph!

Et comme elles se souciaient peu de refaire l'interminable traversée du lac, elles se dirigèrent vers la gare.

Le soir même, après avoir posé ça et là en route dans l'attente des correspondances, les deux femmes rentraient à *Clair-Asile*.

— Ouf! soupira tristement Lily, en franchissant la tête basse cette grille qu'elle avait passée la veille en triomphatrice, orgueilleuse de conquérir sa liberté, d'affirmer son indépendance!

Et elle se fit plus petite encore, pour passer sous les regards qu'elle devinait railleurs, de la femme de chambre et de la cuisinière accourues...

« C'est le châtiment qui commence! » songeait-elle, profondément mortifiée dans son amour-propre. Mais ceci n'était rien encore.

Le pire, ce fut quand elle rentra au salon et que ses yeux tombèrent sur le poste de T. S. F.!

Ah! ce poste! Il lui parut qu'il la narguait! Et que

la chimère décorative qui masquait l'ouverture du haut-parleur la regardait avec ironie :

« Je t'ai bien attrapée, hein? » semblait-elle vouloir dire. Et toi, grande dinde, tu as donné droit dans le piège! Ah! ça, ignorais-tu donc que je possède le secret d'envoûter ceux qui m'écoutent? Et même, sais-tu si seulement cette voix qui t'enchantait, était vraiment celle de ton petit vieillard? Car je sais aussi déformer les timbres ou les avantager, au gré de ma fantaisie et selon qu'il me plaît d'abuser mes auditeurs!

Voilà ce que la chimère grimaçait silencieusement à Lily exaspérée. Ça, et bien d'autres choses encore, plus vexantes les unes que les autres pour l'infortunée!

— C'est bon! gronda la jeune fille en montrant le poing à l'appareil. Désormais, je saurais à quoi m'en tenir sur votre compte, menteur!

Et, se tournant vers Miss Harry qui entraît au même instant :

— Je vais dire à Julie d'enlever ça! déclara-t-elle résolument en désignant le poste.

La gouvernante sourit imperceptiblement :

— Enlever? Aôh! Et où voulez-vous mettre?

— Je m'en moque! fit avec humeur la jolie enfant. Où on voudra! Au grenier, à la cave, dans la buanderie, ça m'est égal! Pourvu que je ne le voie plus!

Cette fois Miss Harry éclata de rire :

— Aôh! Lily! Toujours aussi enfant! Mais ce n'est pas la faute de cette machine...

— Si, c'est sa faute! déclara avec colère la jeune fille. Sans elle...

— Non! trancha tranquillement l'Anglaise. C'est de la vôtre, ce qui est arrivé! Et ce n'est pas une raison pour tomber maintenant dans une autre exagération! Écoutez-moi...

— Oui! fit Lily, redevenant docile.

Alors la gouvernante décida :

— Vous n'allez plus écouter la chronique sportive...

— Ah! non alors!

— Surtout qu'au fond, ça ne vous intéresse pas tant que cela!

— Pas du tout, même!

— Bon! Eh bien! c'est tout ce qu'il faut! Mais il n'est pas nécessaire que vous vous priviez d'entendre un beau concert quand il y en a un!

— C'est juste... murmura la jeune fille.

— Et... tenez! ajouta Miss Harry en saisissant un journal qui gisait sur la table. Justement, dans un quart d'heure, va commencer la transmission relayée de Munich, de la *Passion selon Saint Jean*, de Bach...

— Oh! C'est vrai? s'exclama la jeune fille en s'emparant de la feuille qu'elle lut avidement.

C'était vrai.

Aussi s'installèrent-elles confortablement toutes les deux auprès du poste.

Quelques minutes plus tard, jaillissait du haut-parleur la première attaque des chœurs, clameur forcenée, grandiose, éperdue :

« Christ!... Christ!... Christ!... »

Trois heures durant elles demeurèrent là, immobiles, plongées dans un ravissement ineffable, tandis qu'aux accents de l'orchestre, de l'orgue, des solistes et des chœurs, l'œuvre immortelle déroulait ses sublimes magnificences...

Puis le dernier accord vibra dans l'air et s'éteignit.

Alors Lily se leva :

— Merci! fit-elle en plaisantant à l'adresse du poste. Et je conviens que vous êtes, tout de même, susceptible de vous rendre parfois agréable...

Puis elle ajouta, ayant vu à la pendule qu'il était 9 heures :

— Mais comme à présent vous n'avez plus que des sottises à dire et des perfidies à faire, je vais vous mettre une muselière!

« Well! se dit Miss Harry avec satisfaction. Voilà qui est très bien! Et je pense, maintenant, qu'il ne sera plus question de cette sotte histoire! »

Peut-être la bonne Miss se hâtait-elle un peu de conclure...

## CHAPITRE IX

Deux semaines se passèrent.

A *Clair-Asile*, la vie avait repris son cours normal, et Miss Harry constatait avec satisfaction que Lily se montrait à présent plus aimable, plus docile et plus sérieuse tout à la fois qu'elle ne l'avait jamais été.

Aussi l'Anglaise n'était-elle pas loin de se réjouir d'une aventure, dont les conséquences se révélaient aussi heureuses!

« C'est bien le cas de dire, songeait-elle, qu'à quelque chose malheur est bon! Comme disent les Français! »

Quant à l'Athlète Masqué, il n'en était plus question. Et il était permis de supposer que la jeune fille songeait de moins en moins à l'instigateur de sa fâcheuse équipée, en attendant qu'elle oubliât tout à fait le fallacieux petit vieillard... En tout cas, fidèle à la décision qu'elle avait prise, elle ne s'était plus remise à l'écoute à l'heure de la chronique sportive.

Tout était donc pour le mieux.

Tout, oui. Et cependant... Après tout pourquoi ne pas dire franchement qu'une ombre continuait de passer assez souvent sur le pur visage de la jolie enfant?

Était-ce le regret de l'illusion perdue? Ou bien son cœur abusé se révoltait-il par moments, refusant encore de se rendre à l'évidence?

Ni l'un ni l'autre. Seulement... eh bien! oui : la vérité c'était que la voix charmeuse lui manquait! Et de plus en plus! Elle avait beau savoir maintenant de quoi il retournait, la jeune fille songeait avec

amertume aux minutes d'extase qu'elle goûtait autrefois tous les soirs... Et d'en être désormais privée lui semblait bien dur!

Aussi l'envie la prenait-elle, de plus en plus fréquemment, de tourner les boutons de réglage du poste un peu avant 9 heures...

Pourtant, elle tenait bon :

« Non! Je n'irai pas! Il est tout à fait superflu que je me tourmente encore avec ça! »

Et le poste restait muet.

Or, voici qu'un soir où Lily et Miss Harry venaient de se mettre à table, leur attention fut soudain attirée par le bruit d'un moteur d'automobile.

— Tiens! s'écria la jeune fille. On dirait qu'une voiture vient de s'arrêter devant la grille. Serait-ce une visite?

Miss Harry eut une moue de doute :

— Qui voulez-vous qui vienne nous voir?

Mais Lily qui s'était levée de table pour courir à la fenêtre, se retourna au même instant, transfigurée:

— C'est papa et maman!

— Quoi, quoi!... s'exclama la gouvernante interdite, en se levant à son tour précipitamment.

Lily, qui avait déjà disparu, courait à toutes jambes à travers le jardin :

— Papa! Maman! Oh! que je suis contente!

Et, presque aussitôt, elle tombait dans les bras du banquier et de sa femme.

— Eh! bien! s'exclama M. d'Audenfort, c'est une surprise, ça, n'est-ce pas?

— Oh! oui! répondit Lily radieuse. Et une bonne surprise! Car si je m'attendais à quelqu'un, ce n'était certes pas à vous!

— Nous avons pu nous échapper pour deux jours! expliqua la mère.

Miss Harry arrivait au même instant, empressée :

— Madame... Monsieur... Je suis enchantée vraiment...

— Mais nous aussi, Miss! Nous aussi! assura le banquier.

Et tous quatre s'en retournèrent ensemble vers la maison, devisant joyeusement.

— Alors? interrogea la jeune fille en se suspendant affectueusement au bras de son père. Qu'est-ce que tu as à me raconter?

— Moi? Oh! rien! assura M. d'Audenfort... Ou du moins pas grand'chose! ajouta-t-il d'un ton où perçait une prudente réserve. Et toi?

— Oh! moi, rien non plus! se hâta de répondre Lily qui se sentit rougir. Absolument rien!

Et, en même temps, elle dressait l'oreille pour entendre la réponse de Miss à sa mère, qui venait de lui demander :

— La petite est-elle toujours sage avec vous?

Mais l'Anglaise répliqua avec bonne humeur :

— Oh! oui! Un peu fantasque quelquefois... Un peu capricieuse... Mais c'est une si bonne enfant!

Lily, dont le cœur avait un instant cessé de battre, se répandit intérieurement en actions de grâce :

« Cette brave Miss! Cette bonne Miss! Cette excellente Miss! Cette sainte Miss! » alla-t-elle jusqu'à s'écrier intérieurement, dans l'ardeur de sa reconnaissance!

Sur ces entrefaites ils arrivèrent à la villa, où Miss Harry fit aussitôt préparer des chambres pour les visiteurs, qui, après avoir bavardé un moment encore avec leur fille et sa gouvernante, se retirèrent quelques instants pour faire un peu de toilette avant de se mettre à table.

Restée seule avec l'Anglaise la jeune fille s'avança vers elle :

— Miss Harry, commença-t-elle timidement, je... vous remercie beaucoup!

— Aôh! fit la gouvernante surprise. Pourquoi?

— Parce que... parce que... balbutia Lily avec émotion, c'est très gentil à vous de n'avoir rien dit à papa et à maman, de ma... de mon...

— Well! fit l'Anglaise avec bonté. C'est une vieille histoire!

— Vous avez été très bonne...

— C'est oublié!

— Je suis touchée...

— N'en parlons plus!

— Et je ferai n'importe quoi, maintenant, pour vous faire plaisir!

— Tout ce que je demande, c'est que vous ne recommenciez plus!

— Oh! Miss!

Mais M. d'Audenfort et sa femme redescendaient déjà. Ils passèrent alors dans la salle à manger et se mirent à table.

Et le dîner, que Lily contribua beaucoup d'animer par l'entrain de ses boutades, se déroula dans une atmosphère de franche gaieté.

Après quoi, tout le monde se rendit au salon pour prendre le café.

C'est alors qu'une innocente taquinerie vint à l'esprit de la jeune fille :

— A propos, papa, commença-t-elle d'un petit air malicieux, il me semble que tu ne m'as pas encore entretenue de l'objet principal de votre visite?

— Comment? demanda le banquier étonné. Qu'est-ce que tu veux dire?

— Dame! reprit la jolie enfant en souriant. La dernière fois vous étiez venus pour me proposer un mari! Alors j'avais pensé que cette fois-ci, tu devais en avoir un autre dans une de tes poches!

M. d'Audenfort éclata de rire :

— Non! Ça non! Pas cette fois-ci! Et cependant...

Il s'interrompit soudain, dévisagea attentivement sa fille, et murmura enfin, comme s'il se parlait à lui-même.

— C'est tout de même curieux, ta réflexion...

Sa visible réticence éveilla la curiosité de Lily :

— Mais si, tu en as un! Seulement tu ne voulais pas le dire! s'exclama-t-elle, rieuse. Ah! j'en étais sûre, certaine! Allons! Dis vite! Qui est-ce? Est-il grand ou petit? Gros ou mince? Blond ou brun?

Le banquier jeta un regard à sa femme qui haussa les épaules. Sans doute voulait-elle lui faire com-

prendre, qu'il était parfaitement inutile d'entretenir cette tête folle de cette chose si grave qu'on appelle le mariage! Aussi se mordit-il les lèvres et demeura muet.

Mais ça ne faisait pas l'affaire de Lily, qui insista vivement :

— Eh! bien! Pourquoi est-ce que tu ne réponds pas? Ah! ça, serait-il inavouable, ton prétendant?

M. d'Audenfort sourit silencieusement.

Ce qui acheva d'exciter la jeune fille :

— Mon petit papa, tu vas t'expliquer! intime-t-elle, mutine, en venant s'asseoir sur ses genoux. Je veux absolument savoir de qui il s'agit!

Et elle ajouta finement :

— Parce que... ce n'est pas parce que j'ai refusé l'autre, que je vais, forcément, refuser de m'intéresser à celui-ci!

En réalité, elle n'avait pas plus qu'auparavant l'intention de se marier. Mais croyant, on le sait, que ses parents désiraient l'« établir » au plus tôt, elle espérait en parlant ainsi les amener à s'expliquer!

De fait, le banquier tomba dans le panneau :

— Ma petite fille, commença-t-il donc, laisse-moi bien te préciser tout d'abord, que nous n'étions pas venus dans le but de te proposer un parti! La preuve c'est que nous ne t'avions parlé de rien et qu'il a fallu que ce soit toi qui...

— Après! interrompit Lily, ardente à connaître la suite.

— ... Seulement, poursuivit M. d'Audenfort, puisque tu amènes la conversation sur ce chapitre, je ne vois pas pourquoi je ne te mettrais pas au courant d'une démarche, à la vérité assez curieuse, dont j'ai été l'objet à ton sujet. Oh! il y a de cela fort peu de temps! Une quinzaine à peu près...

— Ah! fit Lily attentive. Raconte!

— Un beau jour, exposa alors le banquier, je vis arriver à mon bureau un ami que j'avais un peu perdu de vue depuis quelques années : Monsieur Villars-Vimeuse, un gros industriel. Tu te souviens?

— Il me semble que j'ai entendu prononcer ce nom! fit évasivement la jeune fille. Mais peu importe!

— Monsieur Villars-Vimeuse, donc, commença par m'entretenir de choses et d'autres, en m'exprimant ses regrets que les circonstances nous eussent si longtemps éloignés. Puis il en vint à me parler de toi, et finit par me demander carrément si, éventuellement, je serais disposé à te marier!

— Tien, tiens! souligna Lily, moqueuse. Voilà un monsieur qui s'intéresse bien à ma petite personne?

Puis elle ajouta vivement :

— J'espère que ce n'est pas pour son propre compte?

— Non! fit le banquier en riant. Rassure-toi! Monsieur Villars-Vimeuse est marié, et c'est d'ailleurs un homme d'une cinquantaine d'années qui a déjà de grands enfants!

— C'est bien ce que je pressentais! fit Lily, rassurée. Mais alors?

— Eh! bien alors il a un ami intime, qui est le marquis de Lignac...

— Encore un marquis! Alors c'est une spécialité!

— Attends donc! sapristi!... Je disais donc que Monsieur Villars-Vimeuse a un ami, le marquis en question, lequel a lui-même un fils, qui est le comte de Lignac...

— Oh! là! là! Que c'est compliqué! s'exclama Lily en se prenant la tête à deux mains : le comte fils du marquis ami de l'industriel ancien ami de mon père! Eh bien! voilà une filiation laborieuse!

— Si tu veux! admit M. d'Audenfort. En tout cas, c'était en définitive le comte de Lignac qui avait la visite de Monsieur Villars-Vimeuse.

— Parce que le comte...

— Est, paraît-il, éperdument amoureux de toi!

— Hein!!! s'exclama Lily abasourdie.

— Ça t'étonne, n'est-ce pas? fit M. d'Audenfort en hochant la tête.

— Mais... il me semble qu'il y a de quoi! s'écria

la jeune fille. Je ne l'ai jamais vu! Et j'ignorais même, jusqu'à l'instant, qu'il existât!!

— Je sais bien! acquiesça le banquier, songeur. Et c'est pourquoi nous n'avons pas été moins surpris que toi, ta mère et moi!

— Il y avait de quoi! confirma alors M<sup>me</sup> d'Audenfort.

— *Very curious!* admit à son tour Miss Harry.

Et ils s'entre-regardèrent, perplexes.

Enfin Lily reprit :

— Mais... tu n'as pas demandé à ton ami comment le fils de son ami — ça a l'air d'une plaisanterie! — avait pu s'éprendre de moi?

— Si, naturellement! protesta le banquier. Tu penses bien que c'est même la première chose que je lui ai demandée!

— Et qu'est-ce qu'il t'a répondu?

M. d'Audenfort hocha derechef la tête :

— C'est là, précisément, que les choses deviennent tout à fait singulières. Il ne m'a, en effet, rien répondu!

— Mais comment! Il a bien fallu qu'il te dise...

— Non! Il ne m'a rien dit! Ou plus exactement il n'a pas répondu à ma question! Il s'est contenté de sourire énigmatiquement et de me répliquer : « Je ne suis pas autorisé par Messieurs de Lignac à vous en faire connaître davantage pour le moment! Tout ce que je puis vous affirmer, c'est qu'il n'existe entre le comte et votre fille, aucune intrigue secrète que vous ne pourriez que réprouver... »

— Je serais bien en peine! interrompit Lily.

— ... et que la démarche dont je suis chargé et que ces Messieurs ont voulu faire préalablement à toute présentation officielle des jeunes gens, témoigne de la correction de leurs procédés comme de la droiture de leurs intentions! »

— *Extraordinary!* murmura Miss Harry.

— Vous imaginez, ma bonne Miss, reprit à son tour M<sup>me</sup> d'Audenfort, la tête que nous avons faite, mon mari et moi! Evidemment, ces gens-là agissent

très convenablement! Et je ne puis qu'approuver un jeune homme qui, s'étant épris d'une jeune fille, désire savoir avant de lui être présenté s'il aura un jour des chances d'obtenir sa main! Car enfin, dans le cas contraire, il est préférable qu'il s'abstienne de relations qui ne peuvent lui apporter finalement que chagrin et désillusion! Mais que ce comte, qui ne figure pas dans notre cercle de relations, se soit épris de Lily, c'est cela qui est inimaginable! Car enfin, où l'a-t-il vue?

— Oui! Où t'a-t-il vue? s'exclama M. d'Audenfort.

— Où m'a-t-il vue? fit en écho Lily, pensive.

— Yes! Où ce gentleman a-t-il pu voir la jeune lady, sursurra Miss Harry, participant à l'étonnement général.

— Ce n'est pas à Paris! Je crois pouvoir en être sûre! reprit la jeune fille qui réfléchissait. Déjà longtemps avant de tomber malade, je ne voyais plus que mes amies intimes, et ne me rendais à aucune réception, à aucune fête, à aucune réunion sportive...

— Et ça ne peut être ici non plus, je suppose, émit M<sup>me</sup> d'Audenfort.

— Aôh! Madame! protesta Miss Harry d'un air scandalisé, comme si le seul fait qu'un jeune homme avait pu apercevoir sa protégée lui eût semblé contraire aux convenances et de nature à engager gravement sa responsabilité morale!

— Nous sortons toujours seules et ne fréquentons personne! précisa la jeune fille. Ou alors il faudrait que ce soit un touriste qui m'ait aperçue...

— Et qui, ayant eu le coup de foudre, se serait ensuite enquis de ton identité et aurait cherché dans ses relations un ami commun qui puisse nous toucher? acheva en riant M<sup>me</sup> d'Audenfort. C'est peu probable, ma pauvre fille! Car enfin la vie n'est pas un conte de fées, et sans vouloir te vexer, je peux bien dire tout de même que je ne te crois pas jolie au point de faire tourner ainsi la tête aux gens sur ton passage!

— Merci, maman! fit Lily avec une grimace comique, en faisant la révérence à sa mère.

Puis elle s'adressa au banquier :

— Mais alors, en définitive, qu'est-ce que tu as répondu à ton ami, papa?

M. d'Audenfort toussotta :

— Hem... hem... Eh! bien, j'ai considéré qu'il ne fallait jamais jeter le manche après la cognée, n'est-ce pas? Parce qu'enfin, ce n'était pas une raison parce que nous ne connaissions pas ce garçon, pour le repousser de parti pris! Il fallait d'abord voir, s'informer, se renseigner...

Un sourire moqueur parut sur les lèvres de la jolie enfant :

— Alors tu t'es informé et renseigné... naturellement!

— Naturellement!

— Et alors?

— Et alors, conclut gravement le banquier, j'ai pu me convaincre que si le marquis de Lierre était un parti fort avantageux pour toi, le comte de Lignac serait un parti absolument magnifique!

— Ça y est! s'exclama Lily, délirant d'allégresse. Je l'avais bien deviné, que tu avais un prétendant dans ta poche!

Mais M. d'Audenfort s'impatienta :

— Qu'elle est folle! Il ne s'agit pas de cela!

— Et de quoi s'agit-il donc?

— Il s'agit que le comte de Lignac, tant par sa fortune que par son nom et ses relations, représente un parti que tu ne retrouveras pas! C'est un gentilhomme de vieille race, garçon exquis au surplus, plein de rares qualités...

— Je sais! interrompit Lily avec lassitude.

— Comment, tu sais?

— Oui, tu me l'as déjà dit!

— Moi?

— Mais oui! fit la jeune fille excédée. A propos de l'autre! C'est la même chose!

M. d'Audenfort s'arrêta interdit.

Sur quoi sa femme intervint :

— Je vous avais bien dit, mon ami, de ne plus lui parler mariage d'ici quelque temps! Vous voyez bien qu'elle n'y tient pas! Et que vous allez la peiner en lui laissant croire que nous avons hâte de nous débarrasser d'elle!

— C'est vrai, ça! reconnut la jeune fille à mi-voix, en levant sur sa mère un regard de doux reproche. Je commence à le croire!

— C'est absurde! voulut expliquer le banquier. C'est dans son intérêt, parce que nous l'aimons justement, que...

Mais M<sup>me</sup> d'Audenfort s'était levée et avait ouvert ses bras à sa fille, qui s'y était précipitée, frémissante :

— Laissez-la, mon ami! trancha doucement la bonne mère. Ne lui parlez plus de cela! Elle a bien le temps!

A quoi Lily acquiesça avec vivacité :

— Oh! oui, maman! Je vous en prie! Laissez-moi tranquille avec tous ces Messieurs!

— Pourtant celui-là... voulut encore insister le banquier.

Ce qui eut pour résultat de faire éclater l'impétueuse enfant :

— Celui-là moins que tout autre! Celui-là, jamais!

— Pourquoi...

— Parce que... parce qu'un garçon qui s'éprend d'une jeune fille qu'il ne connaît même pas, ne peut être qu'un imbécile!

Mais comme, en disant cela, le regard de Lily avait rencontré par hasard celui de Miss Harry, elle y lut une étrange ironie...

Alors elle devint écarlate, et baissa la tête...

## CHAPITRE X

L'Athlète Masqué, décidément, est un charmeur bien redoutable!

Car à présent, il y a un fait que Lily ne peut plus se dissimuler! Il ne s'agit plus de céder ou de ne pas céder à la tentation de se mettre à l'écoute à 9 heures! Une chose est certaine : à savoir que, quoi qu'elle fasse, elle ne peut arriver à chasser de ses pensées le souvenir de cette voix ensorcelante et maudite, dont les accents la faisaient frémir jusqu'au plus profond d'elle-même!

Eh! quoi! dira-t-on. Même à présent qu'elle sait à quel vieillard minable appartient — ô ironie du sort! — ce timbre jeune, chaud, ardent! Mais oui! Même à présent! Car d'avoir vu le propriétaire de ladite voix lui a bien enlevé tout désir de le connaître plus amplement! Mais ça ne l'empêche pas de désirer le réentendre!

« D'autant, songe-t-elle souvent, que maintenant ça ne peut plus présenter le moindre danger pour moi! Précisément parce que, l'ayant vu, je ne puis plus songer à lui sentimentalement! »

A ce point de vue-là, évidemment... Et c'est bien quelque chose, pour elle, de se savoir désormais à l'abri d'une folie dans le genre de celle qu'elle a déjà faite! Mais est-il bien prudent, tout de même, de s'abandonner à nouveau aux accents enchanteurs? Sa tranquillité d'esprit ne peut, certes, rien y gagner, et elle s'en rend parfaitement compte :

« Non! Il vaut mieux m'abstenir! » tranche-t-elle courageusement, chaque fois que cette lancinante question se pose.

Et c'est qu'elle se pose de plus en plus fréquemment à présent! Ça devient une obsession!

Au point qu'un soir elle en vint à se dire :

« Si je me mets à l'écouter de nouveau, ça ne vaudra rien pour mon repos! Mais si je persiste à ne pas l'écouter, ça ne lui vaudra pas grand'chose non plus! Car plus ça va, et plus cette envie qui devient irrésistible me tourmente! Alors?... peut-être vaudrait-il mieux encore que j'y cède? »

Et elle ajouta :

« Sans compter qu'en général je me lasse assez

vite de ce qui est régulier, continu, quotidien... Peut-être serait-ce donc un excellent moyen pour me déguster rapidement de lui, que de l'écouter désormais assidûment? »

Raisonnement d'autant plus dangereux qu'il se présentait avec une évidente apparence de logique! Aussi devait-elle y succomber, tôt ou tard.

Cela se produisit trois jours après :

« Je l'écouterai ce soir! décida-t-elle. Et nous verrons bien! Du reste, qui sait? Peut-être ne retrouverais-je même pas l'impression dont j'ai gardé le souvenir! »

Voilà qui n'était guère sûr...

Quoi qu'il en soit, en ayant ainsi résolu, elle s'avisa soudain que l'exécution de ce beau projet allait soulever une grosse difficulté :

— Et Miss Harry? murmura-t-elle à mi-voix. Que va-t-elle dire?

Il était à prévoir, en effet, que la dévouée gouvernante ne manquerait pas de s'alarmer en apprenant la décision de sa protégée! Et puis, ça raviverait ses inquiétudes, elle deviendrait soupçonneuse, surveillerait Lily du matin au soir, épierait ses moindres gestes, bref c'en serait fait de la douce tranquillité dans laquelle s'écoulaient les dernières semaines de leur séjour en Suisse!

« Je ferais mieux d'y renoncer! » conclut la jeune fille. Ne serait-ce que pour avoir la paix! »

Oui! Mais encore fallait-il en avoir la force!

Comme Lily savait bien qu'elle ne l'aurait pas, elle préféra se demander s'il n'y aurait pas moyen d'éloigner l'Anglaise à l'heure de la chronique.

Mais elle dut reconnaître que ce serait pratiquement impossible :

— Ce serait encore dans la journée... à la rigueur! constata avec dépit M<sup>lle</sup> d'Audenfort. Mais à 9 heures du soir! Je ne puis, ni la prier de me faire une course en alléguant une fatigue subite, ni l'inciter à aller se promener sans moi!

De toute façon, d'ailleurs, un subterfuge n'aurait

pu la libérer que pour un soir, alors que c'était tous les jours qu'elle voulait réentendre l'Athlète Masqué!

Pourtant, à force de se creuser la tête, il finit par lui venir une inspiration qui n'était pas trop sotte :

— Je crois que j'ai trouvé! fit-elle lentement en hochant la tête. Voilà ce que je vais faire : à partir d'aujourd'hui, je vais alléguer que je me trouve mieux de me coucher plus tôt, quitte, au besoin, à me lever de même! Comme c'est ce qui m'avait été ordonné par les médecins, elle n'y trouvera rien à redire! Donc, je ferai avancer le dîner et je monterai dans ma chambre à 8 heure et demie. Or, Miss ne reste jamais au salon que pour m'y tenir compagnie. Elle prétend qu'en ce qui la concerne elle se trouve mieux dans sa chambre pour lire ou écrire! Donc elle montera avec moi! Et alors à 9 heures, tandis que les bonnes seront en train de faire leur vaisselle, je redescendrais en pantoufles et j'irais écouter la chronique en faisant marcher le poste tout doucement...

Plan qui n'était pas trop mal combiné, et, sauf le risque toujours possible d'une surprise, devait réussir!

Aussi s'attaqua-t-elle aussitôt à sa réalisation.

Celle-ci marcha fort bien, Miss Harry n'ayant effectivement pas vu de malice à la chose. Si bien que quelques jours plus tard le nouvel horaire de repas avait-il été accepté par toutes les habitantes de la villa, sans que personne eût songé à s'en étonner ou à s'en plaindre.

Lily pouvait donc descendre. Pourtant, elle résista à la tentation deux jours encore! C'est qu'elle ne voulait rien compromettre par trop de précipitation! Elle tenait, auparavant, à s'assurer que l'Anglaise s'était bien créé dans sa chambre une occupation régulière et de tout repos, et qu'elle ne serait point amenée, un jour ou l'autre, à en sortir à l'improviste.

Finalement, le soir du troisième jour, la jeune fille crut pouvoir se risquer. Elle enfila donc son peignoir, chaussa des silencieuses, et descendit à pas

de loup, s'efforçant de faire craquer le moins possible les marches de l'escalier.

En bas, tout était calme. Et le bruit d'assiettes qui retentissait dans la cuisine au fond du couloir, suffisait à couvrir, pour les domestiques, l'imperceptible grésillement du haut-parleur.

Elle pénétra donc dans le salon et, ne pouvant allumer, se dirigea à tâtons vers le poste.

« Ah! murmura-t-elle, railleuse, quand elle y eut posé la main. Vous voilà, machine de sorcier! »

Et, s'étant penchée sur l'appareil, elle mit le contact et opéra sans bruit son réglage.

— Crr... cr..., entendait-on à peine.

Enfin, comme 9 heures sonnaient à la pendule, la voix bien connue s'éleva, très douce cette fois et comme lointaine, du haut-parleur.

Lily s'était figée sur place, saisie instantanément par le charme vraiment extraordinaire de ce timbre. Et bien qu'elle s'imaginât fort bien, maintenant, le petit vieillard récitant devant le microphone sa quotidienne leçon, elle n'en était pas moins prise jusqu'au plus profond de son être et cela comme autrefois, par la chaleur ardente du bel organe aux sonorités graves...

Elle en frissonnait!

Pourtant, quelle qu'était la fascination qu'exerçait sur elle la voix magique, la jeune fille ne tarda pas à s'étonner de la tournure inaccoutumée du *speech*. Ce n'était plus tout à fait, assurément, la même chose qu'autrefois. Non point que l'Athlète Masqué en eût, d'une façon générale, modifié la formule. Mais un esprit nouveau paraissait à présent se manifester dans sa manière de voir, de comprendre, et de traduire ses impressions! Et cet esprit semblait singulièrement mélancolique et désabusé...

« C'est curieux! songeait la jeune fille. On dirait qu'il a perdu tout son bel entrain d'antan! »

De fait, elle ne reconnut plus dans cette causerie les beaux accents juvéniles, enthousiastes et vainqueurs, qu'elle aimait tant! Ni cette virilité victo-

ricieuse qui donnait à ses jugements tant de poids! Et si sa voix gardait par elle-même son étonnant pouvoir de séduction, par contre, elle ne traduisait plus que les appréciations indifférentes ou amères, d'un homme blasé ou déçu par le sort.

« C'est drôle! se dit encore Lily. Avant, il parlait de tous ces matches, ces courses, ces parties de football, avec une passion communicative! Maintenant, on a l'impression très nette qu'il s'en désintéresse complètement et qu'il vient débiter tous les soirs sa petite histoire, parce qu'il est payé pour ça et ne peut faire autrement... »

Et elle conclut :

« Après tout, je le comprends! Le sport, à son âge... Ça a dû l'amuser pour commencer! Et puis à la longue... »

Sur quoi, comme la voix s'était tue, la jeune fille coupa le courant et remonta se coucher sur la pointe des pieds.

Une fois dans son lit elle se prit à songer à l'Athlète Masqué avec une subite mélancolie :

— Comment se fait-il qu'il soit changé ainsi? se demandait-elle. C'est dommage! Je l'aimais bien mieux comme il était avant! A présent, on dirait qu'il est tout triste... Que s'est-il donc passé?

Elle y réfléchit un moment, puis hasarda :

— Ça ne peut pas être à cause de moi! D'abord, étant donné son âge, il n'a pas dû se faire un seul instant des illusions, quand il a reçu ma lettre et ma photo! Il a certainement deviné que je le croyais jeune et beau, et prévu que lorsque je le verrai je changerai de sentiment à son égard! Et quand même il ne sait pas que je l'ai vu! Puisque je l'ai aperçu au fond du couloir alors que lui ne pouvait pas me voir encore, tourné comme il l'était! Il ne sait donc pas quelles sont les personnes qui sont venues le demander, et qu'il n'a pas trouvées en arrivant dans la petite salle! D'autre part, comme il n'a pas répondu à ma lettre, je n'avais par conséquent pas à lui récrire de mon côté! Il ne peut donc pas savoir, de

toute façon, que je ne suis plus à son égard dans les mêmes intentions qu'autrefois!

Tout cela était fort juste. Mais pourquoi donc se tourmentait-elle tant à ce sujet? Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire, à elle, que le petit vieillard eût éprouvé un ennui ou un revers quelconque, assez grave pour que son entrain d'antan en eût été affecté? Rien, assurément!

Elle s'en avisa tout à coup :

— Je suis bien sotte de me tracasser avec ça! s'écria-t-elle tout haut.

Et, ayant éteint la lumière, elle s'efforça de n'y plus penser et de trouver le sommeil.

Mais elle s'agita encore un bon moment, avant de pouvoir enfin clore ses paupières.

## CHAPITRE XI

Les jours qui suivirent, la jeune fille parut s'absorber plus que jamais dans ses préoccupations.

Ce qui ne laissa pas que d'éveiller finalement l'attention de Miss Harry :

— Qu'est-ce que vous avez, chère petite? lui demanda-t-elle, un soir que Lily demeurerait pelotonnée, immobile et silencieuse, au fond de son fauteuil.

— Mais... rien, Miss! Absolument rien! répliqua M<sup>lle</sup> d'Audenfort en affectant un air détaché.

— Aôh! *Extraordinary!* murmura la gouvernante sans insister.

Et elle se promit bien de surveiller discrètement, désormais, sa protégée.

« Parce que, songeait-elle, il me semble qu'elle tombe dans la mélancolie! »

C'était exact, encore que la jolie enfant s'efforçât de son mieux de se libérer de l'étrange malaise qui pesait sourdement sur elle.

« Suis-je assez absurde, se répétait-elle sans cesse. Dire que je me tourmente encore avec cette sotte

histoire! Que je ne puis m'empêcher de songer à lui! Et que je m'affecte — sans pouvoir m'en défendre — de l'amertume dont ses propos sont à présent empreints! Comme si ça devait m'émouvoir! »

Ça l'émouvait pourtant, et même de plus en plus. Si bien qu'elle finit par s'en inquiéter sérieusement :

— Ah! ça! s'écria-t-elle, qu'est-ce que j'ai donc! Et comment se fait-il que cet homme ait pris dans mes pensées tant de place? Je ne peux tout de même plus croire, à présent, que je suis éprise de lui! Alors?

Alors, un fait était certain, c'était que chaque soir, lorsqu'elle se penchait dans l'obscurité sur le haut-parleur dont elle ramenait le débit à un murmure imperceptible, la jeune fille sentait son cœur se serrer davantage :

— Il s'est passé quelque chose dans sa vie! murmurait-elle alors très bas. Mais quoi?

Or, voici qu'un jour où elle flânait autour de la grille après le déjeuner, Lily vit arriver le facteur qui mit pied à terre devant *Clair-Asile*.

« Tiens... pensa la jeune fille en s'arrêtant, une lettre? Mais de qui donc? Papa m'a écrit hier, mon oncle avant-hier, et Miss a reçu il y a trois jours des nouvelles d'Angleterre. Ça doit être pour les bonnes... »

Et elle s'avança nonchalamment :

— Donnez! fit-elle en tendant la main au postier.

Celui-ci la salua avec une respectueuse cordialité :

— Voilà, Mademoiselle! répliqua-t-il en lui remettant une enveloppe mauve. Justement c'est pour vous!

— Pour moi!!!

Subitement émue sans savoir pourquoi, Lily jeta vivement les yeux sur l'enveloppe et changea immédiatement de couleur :

— Merci, Monsieur! balbutia-t-elle.

Et, enfouissant la lettre dans sa poche, elle grimpa en hâte à sa chambre où elle s'enferma.

Une lettre de Genève! Une lettre qui portait un

timbre suisse, oblitérée à Genève! Ah! ça! qu'est-ce que cela voulait dire? Car enfin elle ne connaissait personne à Genève! Personne que...

Aussi sa main tremblait-elle fébrilement en s'efforçant d'ouvrir l'enveloppe, qui résistait à l'effort de ses doigts et qu'elle finit par arracher nerveusement.

Elle en tira une feuille sur laquelle quelques lignes seulement étaient tracées et qui, lui échappant, vola à terre.

D'un bond elle le ramassa, et, étant allée s'asseoir près de la fenêtre, se mit fiévreusement à la lire :

Elle contenait ces simples mots :

*Pourquoi avoir fait naître un sentiment au cœur de qui vous ignorait, si vous étiez d'avance décidée à n'en point agréer l'hommage? Ce jeu cruel est-il digne d'une fille de cœur?*

#### *L'Athlète Masqué.*

Le papier tomba des mains de Lily abasourdie.

Et pendant un instant elle fut privée de parole!

Enfin sa stupeur indignée éclata :

— Eh! bien! il a de l'aplomb! Comment! Il sait qu'il a affaire à une jeune fille, et malgré cela il se permet d'insister! De me relancer! Et de me faire des reproches! Ah! ça! s'imagine-t-il donc que je vais épouser un vieux bonhomme de sa sorte?

Il est de fait qu'elle avait raison de se montrer outrée! Car enfin le devoir d'un vieillard qui reçoit un billet comme celui qu'elle lui avait écrit, est de sourire avec indulgence et de comprendre qu'il ne peut s'agir que d'un amusant quiproquo! Et voilà qu'il la prenait au sérieux! Qu'il se donnait des airs de souffrir! Qu'il jouait à l'amoureux trahi!...

— Ça! s'exclama encore Lily, c'est plus que raide!

Puis, ayant réfléchi quelques instants en silence à cette missive ahurissante, elle en nota soudain la singularité :

— Comment a-t-il appris que j'ai changé de sentiment à son égard? Mieux encore : qu'est-ce qui peut lui faire dire que j'étais, d'avance, résolue à ne pas

l'agréer? Ce en quoi il se trompe d'ailleurs! ajouta-t-elle en rougissant. Car s'il avait été le jeune homme que je m'étais figuré...

Le fait était qu'il y avait là quelque chose d'inexplicable!

Et cette circonstance n'était pas faite pour rendre à Lily sa tranquillité d'esprit. Car désormais, elle le sentait bien, elle n'aurait plus ni repos ni trêve qu'elle n'eût éclairci ce mystère. Et déjà son imagination fertile commençait de s'échauffer :

— Quelqu'un l'a renseigné, il faut croire! murmurait-elle. Mais qui?

Puis elle se demanda si elle devait ou non lui répondre :

— D'un côté, pesait-elle, j'aurais un certain plaisir à le remettre vertement à sa place! Mais, d'autre part, ce serait peut-être me compromettre à nouveau! Et une fois suffit!

Elle en était là de ses réflexions, lorsqu'un pas résonna dans le couloir. Et presque aussitôt on frappait à sa porte, cependant qu'elle entendait la voix de Miss Harry l'appeler :

— Lily! Vous êtes prête pour la promenade?

La jeune fille tressaillit et sauta sur ses pieds, fourrant vivement la lettre dans sa poche.

— Je viens tout de suite, Miss! répondit-elle. Je vous rejoins en bas!

— Alors, dépêchez-vous! répliqua l'Anglaise du dehors.

Et Lily l'entendit s'éloigner, tandis qu'elle se hâtait de s'habiller.

Un instant plus tard la jeune fille la retrouvait dans le vestibule, et toutes deux se mettaient en route.

— Où voulez-vous aller aujourd'hui? interrogea Miss Harry, comme les deux femmes franchissaient la grille de la villa.

Cela importait fort peu à Lily, qui avait, comme bien l'on pense, l'esprit à tout autre chose.

— Où vous voudrez, Miss! fit-elle machinalement.

Mais la gouvernante n'avait pas de préférence non plus.

— A moi cela est indifférent aussi!... Tenez! Voulez-vous que nous allions jusqu'au Bouveret?

— Va pour le Bouveret! acquiesça la jeune fille avec indifférence.

Elles s'engagèrent alors sur la belle route qui longe le lac et marchèrent un moment en silence.

Tout à coup, Miss Harry laissa échapper une légère exclamation :

— Aôh! Ils sont encore là?

Lily qui allait tête baissée, plongée dans ses pensées, se redressa en sursaut :

— Quoi? Qu'est-ce que vous dites? Qui ça « ils »?

— Les personnes qui sont dans cette automobile! répliqua l'Anglaise.

Et elle désigna de son ombrelle une puissante voiture blanche, qui stationnait à quelque deux cents mètres en avant d'elles.

— Eh! bien? demanda la jeune fille. Qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire à cela? Tous les jours il y a des touristes qui arrêtent leur voiture à cet endroit, pour contempler le point de vue qui est très pittoresque!

— Yes! admit l'Anglaise. Mais ils stoppent quelques minutes seulement! Et cette voiture est là depuis ce matin!

— Comment le savez-vous?

— J'ai entendu Julie dire à Marie, en revenant des commissions, qu'il y avait une grande auto blanche en panne près de la villa!

— Eh! bien, s'ils sont en panne, ça n'a rien d'étonnant! Ils n'ont pas fini de réparer, probablement!

Hypothèse qui devait correspondre à la réalité, car on pouvait voir deux hommes s'affairer alentour de la machine, dont le capot était relevé.

Et, en approchant, les deux femmes purent se rendre compte qu'il s'agissait de deux jeunes gens fort élégants, qui avaient enlevé leur veste et trifouillaient avec ardeur dans leur moteur.

— C'est étonnant qu'ils n'aient pas été chercher

un mécanicien à Saint-Gingolph! fit remarquer Lily à sa gouvernante.

— Ils pensent, sans doute, se débrouiller tout seuls! supposa Miss Harry. Mais ils n'ont pas l'air d'y réussir.

Sur ces entrefaites elles arrivaient à la hauteur de la voiture, dont les passagers levèrent la tête de dessous le capot pour les dévisager.

Lily vit alors que l'un des deux était un garçon de petite taille, brun, aux yeux mobiles, sans caractère particulier, tandis que l'autre... ah! l'autre... l'autre lui fit une impression subite et très vive!

C'était un grand et svelte jeune homme, dont le visage rêveur, aux traits fins, s'éclairait, sous une abondante chevelure blonde, de deux yeux bleus à l'expression mélancolique.

« Ce qu'il est beau! » Ne put s'empêcher de songer Lily, qui rencontrait en lui pour la première fois de sa vie, le type achevé de l'homme idéal tel qu'elle le concevait.

Et il faut croire que sa beauté brune ne passa pas inaperçue non plus à l'élégant touriste, car elle sentit qu'il attachait longuement sur elle un regard ardent...

Aussi se sentit-elle rougir subitement, et pressa le pas.

Mais voilà qu'une voix mâle et jeune s'élevait tout à coup derrière elle.

— Je vous demande pardon, Mesdames!

Interdites, Lily et Miss Harry se retournèrent brusquement, et virent s'avancer vers elle le petit jeune homme brun que son compagnon suivait en silence.

— Je m'excuse, reprit alors l'inconnu, de vous arrêter! Mais nous sommes en panne depuis ce matin et nous commençons, mon ami et moi, à désespérer de nous tirer d'affaire par nos propres moyens! Est-ce que vous ne pourriez pas nous indiquer où nous pourrions, au plus près, trouver un garagiste ou un mécanicien?

Lily s'avança vivement :

— Vous trouverez tout ce que vous voudrez à Saint-Gingolph! répondit-elle en s'adressant plus spécialement des yeux au jeune homme blond, qui avait rejoint son camarade.

Ce qu'ayant remarqué, ce dernier crut devoir expliquer :

— Excusez mon ami, Mademoiselle, mais il ne comprend pas le français!... Mais vous disiez donc que nous trouverions à Saint-Gingolph?

— Oui, tout droit! A dix minutes d'ici! riposta brièvement Lily en lui indiquant la direction.

Tandis qu'en elle-même la jeune fille songeait, déçue on ne sait trop pourquoi :

« Pas Français? C'est bien dommage! Mais que peut-il être alors? »

Le petit brun, cependant, s'inclinait :

— Je vous remercie beaucoup! Et encore une fois nos excuses!

Puis ils s'éloignèrent tous les deux, laissant Lily et l'Anglaise poursuivre leur route.

La jeune fille était maintenant en proie à un bizarre malaise :

« Ce qu'il est beau! se répétait-elle. Ce qu'il est beau! »

Et elle s'avisa soudain que, décidément, ce pays était fertile pour elle en surprises sentimentales curieuses :

« Ah! ça! combien de charmeurs vais-je encore rencontrer ici? L'un m'envoûte avec sa voix, l'autre n'ouvre pas la bouche mais me trouble par sa seule vue! Lily, ma fille, seriez-vous à ce point devenue inflammable? Vous n'étiez pas ainsi pourtant, autrefois!... Attention! Cela devient dangereux! »

Mais elle avait beau faire l'esprit fort et affecter de prendre les choses avec humour, le beau jeune homme, maintenant, lui trottait par la tête...

Au point qu'elle en oubliait l'impertinent billet de l'Athlète Masqué!

Les deux femmes, cependant, allaient d'un bon

pas. Et bientôt, à la fin d'une longue descente, le premier hôtel du Bouveret leur apparut.

— Voulez-vous prendre le thé ici? proposa Miss Harry.

— Volontiers!

Elles s'installèrent alors dans le jardin de l'établissement, où Lily se bourra consciencieusement de gâteaux sous l'œil réprobateur de la gouvernante.

Après quoi, comme l'après-midi s'avavançait, il fallut songer au retour :

— Voulez-vous rentrer à pied ou par le bateau? demanda l'Anglaise.

— Oh! je rentrerai bien à pied! répliqua la jeune fille. Ce n'est pas si loin! A moins que vous ne soyez fatiguée...

— Moi? s'indigna Miss Harry. Aôh!...

Toutes deux se remirent donc en route.

Mais elles avaient à peine fait cent mètres, que le ronflement d'une automobile se fit entendre derrière elles.

Miss Harry jeta un regard par-dessus son épaule et poussa une exclamation :

— Aôh! Encore cette voiture blanche!

Lily se retourna brusquement :

— Ça par exemple, c'est un peu fort! s'écria-t-elle. Mais d'où sortent-ils donc?

Car l'auto se dirigeait comme les deux femmes vers Saint-Gingolph, où elle se trouvait en panne tout à l'heure! Il avait donc fallu qu'après s'être fait réparer dans cette localité, la voiture fût retournée entre temps au Bouveret, d'où elle revenait à présent de nouveau!

— En voilà un manège! observa M<sup>lle</sup> d'Audenfort. Est-ce qu'ils passent leur temps à faire ainsi la navette entre les deux pays!

— *Curious!* reconnut à son tour la gouvernante. Mais comme l'auto arrivait sur ces entrefaites à leur hauteur, elles ne furent pas peu surprises de la voir s'arrêter.

En même temps, le jeune homme brun qui conduisait les interpellait respectueusement :

— Pouvons-nous vous demander, Mesdames, si vous accepteriez d'être reconduites jusque chez vous? Justement nous passons devant votre villa...

Précision dont Lily ne manqua point de relever la singularité :

« Comment! Ils ont remarqué de quelle villa nous étions sorties? Pour des gens qui étaient plongés à ce moment jusqu'à la ceinture sous leur capot, ça laisse à supposer qu'ils ont des yeux dans le dos! »

Néanmoins elle s'empressa de répondre :

— Oh!... moi je veux bien! Si vous n'y voyez pas d'inconvénient! ajouta-t-elle en se tournant vers la gouvernante.

Miss Harry, certes, n'y voyait pas d'empêchement majeur. Mais enfin, tout de même, ces jeunes gens, elles ne les connaissaient pas! Alors...

— Aôh! Je vous remercie beaucoup! protesta-t-elle donc. Mais je crois que la jeune lady et moi, nous allons retourner avec les pieds!

Aimablement l'automobiliste insista :

— Mais c'est que vous avez quatre kilomètres encore!

— Yes! Je sais! Mais nous ne sommes pas fatiguées...

Sur quoi Lily, qu'une étrange ardeur animait à présent, intervint vivement :

— Vous peut-être, Miss! Mais moi j'avoue que je me sens un peu lasse...

— Aôh! s'étonna l'Anglaise. Mais tout à l'heure vous disiez...

— Oh! tout à l'heure! fit évasivement la jeune fille. C'est... C'est que je ne sentais pas encore la fatigue!

— Montez donc! répétait en souriant le conducteur.

Tandis que le beau jeune homme blond, qui occupait une des places de l'arrière, s'empressait de leur ouvrir la portière!

Sans en attendre davantage, Lily grimpa délibérément auprès du bel inconnu, qui, toujours sans mot dire, s'installa sur un strapontin pour laisser la seconde place du fond à la gouvernante.

Celle-ci monta alors en s'excusant :

— Aôh! Nous sommes vraiment très indiscrètes!

Quant à Lily, elle frémissait de se sentir auprès du joli garçon, dont le regard se fixait à présent sur elle avec une émotion singulière, la plongeant dans un embarras croissant...

« Il est décidément très bien! se disait la jeune fille tandis que l'auto démarrait tout doucement. Mieux même, encore, que je ne l'avais cru! Mais que ce mutisme absolu est donc étonnant! Car enfin, surtout ici où se rencontrent des touristes de toutes les nationalités, il aurait pu, à tout hasard, nous adresser la parole dans sa langue, pensant que nous la connaîtrions peut-être! Mais non! Il n'a pas seulement ouvert la bouche! Et il continue à ne pas l'ouvrir!... »

Elle baissa un instant les yeux, sous le regard devenu brûlant de l'étranger. Puis songea :

« Au fait, ce serait une magnifique occasion d'expérimenter mes propres connaissances linguistiques! Essayons! »

Et, levant sur le séduisant inconnu un visage gracieux, elle demanda :

— *Do you speak english?*

Mais le jeune homme haussa lentement les épaules d'un air désolé, pour exprimer qu'il n'avait même pas compris le sens de cette question.

Ce qui plongea Miss Harry dans la stupéfaction :

« Aôh! se disait-elle. Mais même les sauvages d'Afrique ils savent ce que cela veut dire! »

Lily, cependant, passait sans se décourager à un autre idiome :

— *Sprechen sie deutsch?*

Le jeune homme, d'un signe de tête, marqua derechef qu'il n'entendait point!

Elle essaya donc de « *se habla español* » puis de « *si parla italiano* ».

Sans plus de succès!

« Alors, en vint à se dire la jolie enfant, avec ses yeux bleus et ses cheveux blonds, c'est que ça doit être un Scandinave! »

Et comme elle se souvenait avoir un jour vu sur une carte étrangère le nom indigène de la Norvège, elle lui demanda au hasard, toujours souriante :

— Norge?

Peine perdue!

« Je vois ce que c'est! conclut alors Lily agacée, en se rejetant au fond de la voiture : C'est un Esquimau! »

Le jeune homme, cependant, la regardait toujours avec une insistance qui commençait à devenir presque incorrecte. Et Lily crut tout à coup voir un imperceptible sourire, s'esquisser sur ses lèvres fines...

« Ah! ça! est-ce qu'il se moquerait de moi? » se demanda-t-elle, soudain perplexe. Ça alors, ce serait un peu fort! »

Au même instant, la voiture stoppait devant *Clair-Asile*.

Les deux femmes s'empressèrent d'en descendre.

— Je vous remercie beaucoup! déclara Miss Harry au jeune homme brun.

— Vous avez été très aimable! ajouta Lily à l'adresse du même.

Puis, se retournant vers son silencieux compagnon, elle lui décocha avec un sourire ironique :

— Au plaisir de vous revoir, Monsieur le Lapon!

## CHAPITRE XII

Pauvre Lily! Voilà qu'une fois de plus ce soir-là, assise dans son joli lit blanc, la tête entre les poings,

elle avait dû renoncer à trouver de sitôt le sommeil!

C'est qu'elle avait un grave motif de se tourmenter, aussi :

— Je me demande ce qu'il me prend depuis quel-que temps! murmurait-elle avec anxiété. Jusqu'à présent les jeunes gens m'avaient toujours laissée fort indifférente et j'ignorais ce que c'était que d'être émue par un homme! Or, maintenant, il semble que je ne puisse plus faire un pas sans être troublée par l'un ou par l'autre! D'une manière ou d'une autre! Et cela de la façon la plus impulsive; ainsi qu'en fait foi cette escapade à Genève qui devait finalement aboutir à me mettre en présence d'un... vieux Monsieur!

Elle s'absorba un moment dans ses réflexions, puis poursuivit :

— Cette fois, je ne cours plus ce danger-là, certes! Mais il n'en est pas moins vrai que j'ai été encore une fois impressionnée jusqu'au malaise, par un étranger dont je ne sais rien! Ce n'est pas beaucoup plus raisonnable!...

Et elle s'avoua avec amertume :

— Décidément, papa, maman et Miss, ont raison quand ils disent que je ne suis qu'une enfant! C'est vrai! Je n'ai pas deux sous de plomb dans la cervelle, pour m'emballer ainsi pour le premier venu! A dix-huit ans! Si ce n'est pas une honte!!

Profondément vexée par cette constatation, elle prit une solennelle résolution :

— Oh! mais, il faut que ça change! Et ça va changer! Parce que la vie n'est pas un conte de fée — comme dit si bien maman! — et qu'il est grand temps que je m'applique à devenir un peu plus sérieuse!

Hélas! C'était facile à dire! En attendant, ce beau jeune homme lui trottait par la tête avec une insistance vraiment regrettable!

— C'est idiot! se répétait la pauvrete. C'est absurde! Ça dépasse les bornes de l'enfantillage!

Sans doute! Mais cela était!

Elle s'efforçait pourtant, héroïquement, de chasser la séduisante vision de ses yeux :

— Je n'y pense plus! Je ne veux plus y penser!

Mais elle y pensait toujours, et, quelque effort qu'elle fit pour fixer son esprit sur autre chose, le beau jeune homme revenait toujours, par un détour inopiné, au premier plan de ses préoccupations.

Si bien qu'elle finit par murmurer avec découragement :

— Heureusement que nous rentrons à Paris dans une quinzaine! Si je restais ici, je crois que je finirais par devenir tout à fait folle!

Elle se souvint alors, tout à coup, que le bel automobiliste lui avait ce soir-là fait complètement oublier la chronique sportive!

Et elle s'en réjouit :

— Tant mieux! Si sa pensée pouvait au moins m'aider à me libérer de la fascination de l'autre, ce serait toujours ça de gagné! Ne dit-on pas au surplus qu'un clou chasse l'autre?

Mais elle ajouta aussitôt :

— Il est vrai qu'il y a toujours, dans ce cas, un clou qui reste! De sorte qu'en définitive je ne serai pas plus avancée!

Seulement, comme elle pensait bien ne plus avoir l'occasion de revoir le bel automobiliste alors que la tentation d'écouter le poste la reprenait tous les soirs, elle jugea :

— Si! Je serai tout de même libérée de l'influence la plus pernicieuse!

Et, pour consommer brutalement la rupture définitive avec l'Athlète Masqué, elle décida de répondre séance tenante au billet outrecuidant qu'elle avait reçu le jour même :

— Je vais bien le remettre à sa place! s'écria-t-elle. Ce sera pour moi, à la fois, un soulagement et une revanche!

Elle se leva alors, et, ayant enfilé son peignoir, alla s'asseoir à sa table :

— Voyons..., murmura-t-elle quand elle eut dis-

posé devant elle une feuille de papier blanc. Dans quels termes vais-je lui dire cela?

Elle réfléchit un bon moment, commença un brouillon, le déchira, fit de même avec plusieurs qui suivirent et s'arrêta enfin au texte suivant, qu'elle recopia d'une main ferme :

*Monsieur,*

*L'audace de votre lettre m'a littéralement confondu! Ah! ça, est-ce que vous ne comprenez pas qu'il est ridicule d'espérer séduire une jeune fille, quand on est un homme de votre âge? Je regrette d'être obligée de vous le rappeler, de même que je regrette d'avoir étourdiment, croyant m'adresser à un jeune homme, offert ma sympathie à un vieillard!*

— Vlan! ponctua Lily en signant d'une griffe nerveuse le billet. Ça lui apprendra à ce vieux bonhomme! Non mais alors, que s'imagine-t-il!

Sur quoi, cette exécution ayant un peu calmé son énervement, la jolie enfant retourna se coucher.

Et cette fois elle put enfin s'endormir.

La journée du lendemain s'écoula sans incident, mais le surlendemain à la fin du déjeuner, Miss Harry fit part à sa petite protégée de son intention d'aller à Evian l'après-midi :

— J'ai des courses à faire... Vous aussi peut-être?

— Moi? répliqua Lily. Ma foi non!

— Alors vous ne voulez pas venir avec moi?

— Euh!... j'avoue que je n'y tiens pas! A moins que vous n'exigiez absolument que je vous accompagne!

Miss Harry dévisagea avec attention la jeune fille, puis prononça gravement :

— Je ne tiens pas à vous obliger, puisque vous ne désirez pas! Je pense que je peux avoir confiance en vous maintenant, et vous laisser seule un après-midi...

— Oh! voyons, Miss! protesta Lily avec un accent de reproche.

— ... Sans risquer d'apprendre, à mon retour, que



vous êtes partie pour Genève! acheva flegmatiquement la gouvernante.

— Oh! Miss!! s'exclama la jeune fille en rougissant au souvenir de la mémorable équipée.

— Bon! Alors j'irai donc seule. Mais... qu'est-ce que vous allez faire, vous?

Lily bâilla avec indifférence :

— Oh!... je ne sais pas... rien! Je lirai, je jouerai du piano! De toute façon je ne pense pas sortir!

— *Well!* enregistra l'Anglaise. En tout cas, si vous sortez, n'allez pas trop loin!

Puis Miss Harry se leva de table et monta s'habiller.

Un quart d'heure après elle partait pour la gare, non sans avoir fait à la jeune fille ses ultimes recommandations.

— D'ailleurs je serai de retour de bonne heure! conclut-elle en sortant.

Demeurée seule, M<sup>lle</sup> d'Audenfort prit un livre et vint s'asseoir au salon. Mais cinq minutes après elle refermait le volume :

— C'est assommant!

Elle alla ensuite au piano, ouvrit une partition et s'amusa un moment à déchiffrer. Mais ce fut pour s'en lasser bientôt également :

— Décidément je ne suis pas en train aujourd'hui! constata-t-elle.

Et elle vint se planter devant la fenêtre, d'où on découvrait l'étendue bleue, que nul souffle ne ridait, des eaux du lac.

Une inspiration inattendue lui vint alors tout à coup :

— Si je faisais un tour de canot?

Cet exercice lui était d'ailleurs permis. Et depuis qu'elle avait entièrement recouvré la santé, M. d'Audenfort avait acheté à son intention un fort joli canot blanc et noir, qui se balançait dans une petite anse au bout du promontoire de *Clair-Asile*.

L'idée lui parut heureuse :

— C'est ça! Par un si beau temps, ce serait dom-

mage de ne pas profiter encore une fois du lac! Qui sait si ce ne sera pas la dernière, du reste!

Car depuis une quinzaine, les vents d'automne avaient commencé d'agiter la surface jusque-là paisible de la vaste nappe d'eau. Et il y avait eu bien des jours où aucune embarcation n'aurait pu se risquer dehors!

Ravie à la perspective d'une délicieuse et saine promenade, Lily se hâta d'aller mettre son bérêt. Puis elle sortit et se dirigea vers le petit quai — « le port » comme elle l'avait pompeusement baptisé! — où s'amarrait la *Marie-Christine*.

— Si le temps reste beau, se disait la jeune fille tout en détachant la chaîne du canot, je pourrais aller jusqu'à moitié chemin du Bouveret...

Puis, ayant sauté légèrement dans le frêle esquif, elle s'assit, dépassa les avirons et d'une vigoureuse traction des bras enleva le bateau.

Le temps était vraiment superbe ce jour-là. Et tout permettait de croire qu'il se maintiendrait ainsi jusqu'au soir. Pourtant Lily, qui avait l'expérience du lac, n'avait peut-être pas eu tort de faire une réserve en s'embarquant. Car les tempêtes du Léman sont réputées autant pour leur soudaineté que pour leur violence...

Quoi qu'il en soit, tout alla bien pendant la première partie du trajet que la jeune fille s'était assigné. A ce point même que, lorsqu'elle eut atteint le promontoire boisé qui s'avance dans les eaux à égale distance, à peu près, du Bouveret et de Saint-Gingolph, la jeune fille fut tentée de continuer encore un peu!

C'est qu'elle était si heureuse de se dépenser ardemment, en respirant à pleins poumons cet air vivifiant!

Toutefois, ayant scruté avec attention l'horizon, elle crut plus sage de se décider à reprendre le chemin du retour :

— Il y a un petit point noir, là-bas, dans la direc-

tion d'Ouchy, qui ne me dit rien qui vaille? murmura-t-elle.

Aussi, ayant viré de bord, elle commença de souquer ferme.

Le petit point noir cependant s'étendait à présent dans le ciel avec une rapidité inquiétante. Bientôt le soleil en fut obscurci. Puis une brise se leva qui s'enfla très vite, et la surface du lac commença de se creuser en une longue houle. Enfin la surface se mit à moutonner et des vagues aux crêtes blanches se formèrent çà et là.

Une sourde angoisse avait envahi le cœur de la jeune fille. Elle n'était pas peureuse cependant et savait d'autre part fort bien nager. Mais elle n'ignorait pas que les colères du lac sont irrésistibles, que nulle barque ne saurait y résister, et que de réputés nageurs se noient tous les ans dans ses eaux déchaînées!

Quant à accoster la côte au plus près il ne fallait pas y songer, les rives étant à peu près inaccessibles à cet endroit :

— J'y fracasserais la *Marie-Christine*! se dit-elle. Et je ne pourrais pas me sortir des remous!

Le mieux était donc de se maintenir au large et de s'efforcer de gagner, coûte que coûte, une petite crique située à mi-parcours, où elle pourrait s'abriter du mauvais temps et débarquer au besoin.

Mais il y avait encore un kilomètre à faire! Et le lac grossissait de plus en plus!

— Jamais je n'arriverai jusque-là! se désespérait la pauvrette.

Pourtant elle tirait de toutes ses forces sur les avirons, faisant face avec habileté aux lames, qui, prenant le canot par la proue, le soulevait à chaque instant plus haut.

Mais elle ne tarda pas à s'apercevoir que ses efforts seraient désormais impuissants à lui permettre de remonter contre le vent. Celui-ci soufflait maintenant avec trop de force, et le canot, quoi qu'elle fit, dérivait de plus en plus rapidement.

Ne perdant pas la tête, elle songea alors à fuir dans le vent et interrogea du regard l'horizon de l'est.

Mais elle vit aussitôt que l'ouragan la pousserait droit dans le fond du lac :

— Impossible! fit-elle avec terreur. Je serais jetée dans les remous de la barre du Rhône et chavirerais infailliblement!

Il lui fallait donc, à tout prix, essayer de se dévier vers la côte.

Elle s'y attela immédiatement avec toute l'énergie du désespoir.

Hélas! Cette lutte suprême semblait devoir être vaine, lorsque, tout à coup, la malheureuse enfant poussa un cri éperdu :

— Un canot automobile!!

De fait un puissant engin, un de ces « hors-bords » qui sont conçus en vue de réaliser les plus grandes vitesses possibles, venait de surgir de derrière le promontoire et venait droit sur elle, bondissant littéralement de vague en vague!

— Merci, mon Dieu! murmura avec ferveur Lily qui se reprit à espérer. Vous ne m'avez pas abandonnée! Mais pourvu que je puisse tenir jusqu'à ce qu'il soit là!... J'ai peur que non!

C'est que la *Marie-Christine*, qui embarquait de l'eau à tout instant, commençait à s'alourdir d'une façon inquiétante!

Mais le hors-bords s'approchait à une allure fantastique et bientôt elle entendait le pilote couper les gaz. Un instant plus tard, le racer glissait contre son canot et elle sentait une poigne vigoureuse la saisir, et la déposer plus morte que vive sur une étroite banquette.

Devant elle se tenait un grand jeune homme, qu'elle reconnut aussitôt en poussant un cri :

— Vous!!!

Eh oui! Le grand jeune homme blond!!

Elle voulut se lever, s'approcher de lui, lui saisir les mains, lui témoigner sa gratitude...

Mais lui, toujours muet, lui intima d'un geste courtois, mais impérieux, de demeurer à sa place!

Puis, s'étant rassis à son volant, il rendit les gaz au moteur qui se mit à ronfler sourdement.

Et le hors-bords s'élança, soulevant deux immenses gerbes d'écume.

Frémissante, Lily se contenait avec peine.

Lui! C'était lui qui l'avait sauvée! Et au péril de sa vie, elle le savait bien! Car même le puissant hors-bords ne se maintenait qu'avec difficultés sur les eaux déchainées. Et il fallait, pour cela, la virtuosité d'un pilote hors ligne!

Ah! comme elle l'admirait! Et non plus pour sa beauté maintenant, certes! Il ne s'agissait plus de cela! C'était pour son courage, son dévouement, sa générosité!

« Car enfin, se répétait la jeune fille, il y a des stations de canots de sauvetage un peu partout! Et rien ne l'obligeait... »

Puis une pensée singulière se glissa subitement dans son cœur :

« Savait-il que c'était moi qu'il allait chercher? »

Ah! comme elle l'eût voulu! Comme il lui aurait été doux de pouvoir penser, que ce geste héroïque n'avait pas été l'acte délibérément consenti d'un homme de cœur qui vole au secours d'un inconnu, mais bien le réflexe irraisonné et irrésistible de l'être qui se dévoue pour la femme dont il s'est épris!

Mais elle se ressaisit aussitôt :

« Voilà que je retombe dans mes folies! se dit-elle. C'est sans doute un effet de l'émotion! Car enfin, comment aurait-il pu deviner que c'était moi qu'il allait chercher... »

Et elle se dit encore, avec mélancolie :

« Se souvient-il de moi, seulement? »

Mais au bout d'un instant, elle songea :

« Tout de même, avant de partir, il a pu observer à la jumelle ce canot en détresse... Et me reconnaître... »

Ah! qu'on trouve volontiers vraisemblable ce qu'on désire!

Sur ces entrefaites, Lily s'avisa alors tout à coup qu'il la ramenait de toute évidence à *Clair-Asile*, puisqu'il n'avait pas viré de bord pour regagner son point d'attache.

Et, à cette idée, elle sentit une joie intense l'envahir :

« Tant mieux! Il ne pourra moins faire que de débarquer avec moi, m'accompagner à la maison, et y accepter une tasse de thé en attendant que le lac s'apaise! Et on verra bien, alors, si nous n'arrivons pas à nous comprendre... »

Hélas! Quand le hors-bords, quelques minutes plus tard, vint se ranger le long du petit quai, il se borna à l'aider à en sortir. Puis comme elle se retournait vers lui, souriante et s'attendant à ce qu'il sautât à terre à son tour, il redonna tout à coup les gaz!

Le cœur de Lily se serra brusquement :

— Monsieur! Monsieur! appela désespérément la pauvre enfant en lui faisant de grands signes.

Mais dans l'immense étendue sombre, il n'y avait déjà plus qu'un petit point noir qui s'éloignait très vite...

Alors elle demeura interdite, puis elle fit :

— Oh!!

Et fondit en larmes.

## CHAPITRE XIII

Quelques jours plus tard, Lily se faisait, en soupirant avec amertume, l'aveu auquel elle s'était si longtemps refusée :

— Je l'aime! Maintenant, j'en suis sûre!

De qui elle parlait? Mais du beau jeune homme blond, parbleu! Car on pense bien qu'il n'était plus question de l'Athlète Masqué! Celui-là il était oublié,

rayé de ses pensées, englouti avec le passé mort! Mais le beau blond c'était autre chose! Il vivait celui-là, et intensément, dans ses préoccupations de chaque instant!

Elle avait pourtant essayé, avec une obstination méritoire même, de se retenir sur la pente de ce qu'elle appelait sa nouvelle folie :

— Il n'y a pas à dire, s'était-elle répété avec conviction, je suis une évaporée! — comme disait Miss! Une étourdie! Une écervelée! Une coquette! Une frivole! Une tête de linotte! Un cœur de moineau!... quoi encore? Et il n'y a décidément rien à espérer de moi! Folle je suis, folle je reste! A dix-huit ans! Est-il possible! Quand je pense que ma grand'mère maternelle s'est mariée à dix-huit ans, et qu'elle était déjà, paraît-il, un modèle de sérieux! Eh! bien, ce n'est pas d'elle que je tiens! Et tous ces petits Messieurs qui briguent ma main n'auraient certes pas assez de jambes pour prendre la fuite, s'ils savaient à quel genre de créature ils commettent l'imprudence de s'intéresser!

Et elle ajoutait avec, pour elle-même, une amère pitié :

— Aller ainsi s'éprendre, coup sur coup, de l'un pour sa voix, de l'autre pour sa belle prestance, et cela sans savoir rien d'aucun des deux... C'est digne d'une enfant de douze ans!

Aussi conclut-elle :

— Il est temps que nous rentrions à Paris! Car enfin je n'étais pas à ce point sentimentalement émotive autrefois! Et j'en arrive vraiment à me demander, si ce n'est pas l'air du pays qui agit d'une façon déprimante sur mon système nerveux!

Pauvre air de Savoie, si vivifiant et si pur! C'était bien la première fois, à coup sûr, qu'on lui adressait un reproche aussi inattendu!

Quoi qu'il en soit, et qu'elle que fût la part que le climat ou tout autre élément d'influence extérieur pouvait avoir dans cette affaire, Lily ne songeait plus qu'au beau jeune homme blond.

Il est vrai que, cette fois, elle était plus excusable que lorsqu'il s'était agi du speaker. Car enfin celui-là elle l'avait vu au moins! Et il est après tout assez normal qu'une jeune fille soit troublée par un garçon qui lui plaît!

Aussi ne se le serait-elle pas reproché, s'il ne s'était pas agi d'une récidive!

Ce qui l'autorisait à se méfier d'elle-même et à craindre :

— Dans quinze jours, je me toquerais d'un autre...

En attendant elle était toquée de celui-là, et si son bon sens se réjouissait, son cœur se désolait de ce retour à Paris qui lui enlèverait tout espoir de revoir jamais le prestigieux pilote du hors-bords.

D'autant que sa curiosité s'excitait sur l'identité de l'inconnu :

« Qui ça peut-il être? » se demandait-elle passionnément.

Mais elle savait bien qu'elle ne le saurait jamais!

Pendant que la jeune fille se tourmentait ainsi, Miss Harry présidait avec minutie aux préparatifs du départ.

Et la digne Anglaise ne semblait pas fâchée, à vrai dire, de quitter les rives du Léman. C'est que, comme elle l'avait dit un jour à M<sup>lle</sup> d'Audenfort :

— La Suisse, c'est très bien l'été! Mais l'hiver il fait trop mauvais!

A quoi l'espiègle avait ripostée :

— Mais je n'ai jamais entendu dire qu'il fit beaucoup plus beau en Angleterre!

— *Nothing the same!* Ce n'est pas la même chose! assura flegmatiquement la gouvernante.

— Pourtant, le brouillard que vous avez à Londres?

— Aôh! protesta l'Anglaise. Mais le brouillard de London c'est un brouillard... un brouillard... comment dire...

— Un brouillard anglais? proposa malicieusement Lily.

— *Yes!* Juste!

— Oh! Alors, en effet, ce doit être très bien! conclut narquoisement la petite.

Ce qui lui valut un digne :

— *You are impertinente!*

Et la bonne Miss se replongea dans la vaste malle, qu'elle était méthodiquement en train de garnir.

Enfin la veille du départ arriva.

— Aôh! soupira Miss Harry, je suis contente, tout est fini!

— Moi aussi! fit Lily en écho.

Mais elle avait dit cela avec un accent si étrange, que l'Anglaise lui glissa un regard furtif :

« Aôh! songeait-elle, je ne sais pas qu'est-ce qu'elle a encore dans la tête, mais je crois il est très bon que nous partions! »

Puis toutes les deux passèrent dans la salle à manger, pour y prendre leur dernier repas.

Celui-ci fut assez triste. Lily, absorbée par les souvenirs qui l'assaillaient au moment de quitter le pays, mangeait du bout des dents sans souffler mot. Et Miss Harry, qui tout compte fait avait passé à Saint-Gingolph des vacances point désagréables, ne se montra guère plus loquace. Aussi en eurent-elles vite terminé.

La gouvernante se leva alors :

— Je suis fatiguée...

— Eh bien! montez vous reposer, Miss! fit obligeamment Lily.

— Mais vous, vous allez rester encore en bas?

— Oh! un petit moment peut-être, oui! répliqua M<sup>lle</sup> d'Audenfort. Je n'ai pas sommeil ce soir...

— *Well!* Alors, bonsoir, chère petite!

Et l'Anglaise se retira.

Restée seule, Lily se rendit nonchalamment au salon et s'immobilisa sur le seuil, pensive :

— C'est donc ici que j'aurais connu le premier trouble de ma vie! murmura-t-elle.

Et son regard se posait sur le poste de T. S. F. qu'elle n'avait pas cru prudent de joindre aux ba-

gages, préférant l'emporter à la main, dans une valise spéciale envoyée par l'oncle Jacques.

— ...par votre faute, fauteur de désordre! achevat-elle.

Mais la chimère du haut-parleur ne lui paraissait plus, ce soir-là, faire son ordinaire et sarcastique grimace. Et volontiers elle lui eût trouvé une expression émue, en accord avec son propre état d'esprit...

« Allons! semblait dire la bête fantastique. Pourquoi m'en veux-tu? Et de quoi te plains-tu? En somme, je ne t'ai donné que des joies? Des moments exquis? Des instants d'extase? Alors?... Oui, je t'entends : tu me dis que je t'ai trompée? Que je t'ai déguisé en Prince Charmant le plus ridé des vieillards? Et puis après? L'illusion était le prix de ce bonheur! Comme elle est le prix de tous les bonheurs! Ce que tu es trop jeune pour savoir, encore, mais que je sais bien, moi...

Et comme ce discours imaginaire traduisait exactement les pensées qui l'agitaient à présent, Lily soupira :

— C'est vrai au fond...

Au même instant la pendule tinta un premier coup.  
— 9 heures! s'exclama la jeune fille en jetant les yeux sur le cadran.

Et une tentation irrésistible lui vint, à laquelle elle ne crut d'ailleurs pas nécessaire de résister :

— Qu'importe! Demain, de toute façon, je ne le réentendrai plus...

Parce qu'on lui avait dit qu'il ne faudrait guère compter prendre, à Paris, le poste Radio-Suisse-Romande!

Aussi fit-elle aussitôt son réglage, surprise tout de même de s'intéresser encore à un outrecuidant farceur. Mais elle se répliqua aussitôt pour se justifier :

— Il est vrai que c'est seulement pour entendre cette voix étonnante...

— Crr... cr..., commença le haut-parleur.

Et tout à coup la Voix s'éleva, la Voix magique, dont rien, même pas la pensée du beau jeune homme

blond, n'avait pu lui faire oublier le charme indigne!

— Est-il possible, murmurait Lily frissonnante, qu'à la pensée de mon sauveur je ne me révolte pas contre cette emprise maudite! Ce peut-il que je reste là à l'écouter, fascinée, comme hypnotisée, alors que je sais quel est l'être qui me parle et que j'aime un autre homme! C'est inconcevable!...

De fait, rien en elle ne se révoltait! Absolument rien!

Mais autre chose, bientôt, ne tarda pas à la troubler davantage encore :

— Mais enfin..., balbutia-t-elle, stupéfaite, à mesure que l'Athlète parlait... Il est de nouveau comme autrefois! Je retrouve dans ses accents ce même élan de jeunesse, ce même enthousiasme, cette même vigueur qui me plaisaient tant au début! Et cette étrange mélancolie, cette sorte d'amertume qui se trahissaient il y a quelque temps dans ses propos, semblent à présent s'être évanouies!... Ah! ça qu'est-ce que cela veut dire?

Mystère évidemment!

Aussi, quand enfin la Voix se fut tue, Lily se prit-elle à s'avouer :

— Je vais le regretter bien plus, à présent...

Puis, se souvenant tout à coup du beau blond, elle conclut, consternée :

— Il n'y a pas à dire, la séduction de l'un n'a pas détruit le pouvoir de l'autre! C'est abracadabrant et ridicule! Décidément je suis bonne à enfermer, et j'en aviserai papa et maman en rentrant à Paris!

Mais elle avait beau s'efforcer de plaisanter, elle n'en demeurerait pas moins profondément inquiète, à présent, de son équilibre mental...

Et, une heure plus tard, allongée dans son lit où elle ne pouvait trouver le sommeil, la pauvre enfant se répétait encore avec angoisse :

— Je ne suis pas normale! Non, je ne suis décidément pas normale!...

## CHAPITRE XIV

Un bref coup de sifflet retentit.

Le convoi, lentement, s'ébranla sur les rails.

— Adieu Saint-Gingolph! murmura Lily, le visage collé à la vitre où défilaient les sapins qui encadrent la coquette petite gare.

Et son cœur était gros, bien gros...

Si grès que, tout à coup, elle éclata en sanglots.

Miss Harry, indulgente, se pencha sur elle :

— Voyons, chère petite! Pourquoi ce chagrin! Yes! C'était vraiment un pays *really charming*! Mais vous allez retrouver votre père, votre mère, vos amies... Reprendre la vie de Paris avec toutes ses distractions...

Elle prononçait « distraquchien », ce qui, à l'ordinaire, faisait toujours rire M<sup>lle</sup> d'Audenfort. Mais aujourd'hui elle n'avait guère l'esprit à s'amuser :

— Mon Dieu que je suis malheureuse! balbutiait-elle.

Ce qui lui valut un regard réprobateur :

— Malheureuse! Aôh! Vous osez dire!...

— Parfaitement! répéta la jeune fille exaspérée en levant sur sa gouvernante un visage baigné de larmes. Je suis très malheureuse!

Miss Harry, voyant que c'était sérieux, ne put cacher sa stupéfaction :

— Mais pourquoi?

Alors, incapable de se contenir davantage, et comme aussi bien elles étaient seules dans le compartiment, la pauvre enfant lui fit sa confession pleine et entière.

L'histoire de l'Athlète Masqué, certes, Miss Harry la connaissait. Et pour cause! Mais elle ne savait

rien encore de la nouvelle toquade de sa protégée pour le bel inconnu blond! Et surtout, Lily avait cru diplomatique de lui laisser ignorer l'affaire du hors-bords où elle avait failli laisser la vie!

M<sup>lle</sup> d'Audenfort, à mots entrecoupés, lui dit tout...

La digne Anglaise était sidérée :

— Inimaginable! Quand je pense que vous avez manqué nous noyer!...

— Ah! pour ça, répliqua la jeune fille, il est certain que s'il n'était pas venu à mon secours, je serais à présent au fond du lac!!

— Et les bonnes qui ne m'ont rien dit!

— Vous pensez bien que par un temps pareil elles ne se promenaient pas dans le jardin! Aussi, enfermées dans leur cuisine, ne m'ont-elles pas vue rentrer! Et j'ai filé tout de suite me changer!

— Et votre bateau! Quand je pense que vous m'avez raconté, quand je ne l'ai plus vu le lendemain, qu'il avait dû se détacher par la tempête et partir à la dérive...

Lily baissa les yeux, confuse :

— Il fallait bien que je vous dise quelque chose, puisque je ne voulais pas vous inquiéter...

— Aôh! Pas m'inquiéter! répéta la gouvernante en hochant la tête. Vous êtes une abominable *girl*! Jamais je ne peux être tranquille avec vous!

— Mais vous m'aimez bien un peu tout de même? interrogea la jeune fille en levant sur elle un regard affectueux.

Miss Harry avait conscience de devoir se montrer sévère. Aussi essaya-t-elle de se raidir :

— Pas du tout! déclara-t-elle avec une humeur assez bien jouée.

Mais Lily ne s'y laissa prendre qu'à moitié. Pourtant elle implora :

— Oh! Miss! Ce n'est pas possible!... Allons, dites que vous m'aimez...

Et son accent était si suppliant, que l'excellente Anglaise sentit son irritation tomber :

— Je vous aime... oui...

— Bravo! s'exclama Lily.

Mais l'autre se ressaisit aussitôt :

— Oui? C'est non! je voulais dire! Est-ce qu'on peut aimer une horrible *girl* comme vous!!

— Mais je ne suis pas horrible, Miss! protesta Lily avec un amusant mélange de candeur et de malice. Je suis seulement malheureuse, très malheureuse...

Ce qui acheva de dérider l'Anglaise :

— Aoh! *yes!* Je crois bien! fit-elle en haussant les épaules. Parce que vous avez encore l'autre jeune homme dans la tête, probablement?

M<sup>lle</sup> d'Audenfort, qui était en train de sécher ses larmes, ne répondit pas tout de suite. Mais, quelques instants plus tard, ayant retrouvé un peu de calme, elle murmura en hésitant :

— L'autre jeune homme?... Ma foi je n'en sais plus rien!

Ce qui fit ouvrir de grands yeux à la gouvernante :

— Comment vous ne savez plus?

— Mais non! expliqua posément la jeune fille. Parce que voyez-vous Miss : ces aventures sentimentales qui me sont arrivées pendant notre séjour à *Clair-Asile*, se confondent maintenant d'une façon étrange dans ma tête! Tantôt je pense à celui dont j'aimais tant la voix! Tantôt je songe à l'autre qui est si beau!... Et finalement, chaque fois que je m'arrête à réfléchir à tout cela, il vient un moment où j'embrouille tout, où je n'y reconnais plus rien, et où j'en arrive à penser à tous les deux à la fois, comme s'il ne s'agissait que d'un même et unique individu!

Miss Harry leva les yeux au ciel :

— *By God!* Quel bonheur nous revenons à Paris! *Really*, la solitude n'est pas bonne pour vous! Votre esprit il divague...

— C'est bien mon avis! reconnut avec résignation M<sup>lle</sup> d'Audenfort.

Sur quoi, soulagée de s'être confiée, elle reporta en silence ses regards sur les aspects du lac qui défilaient à ses yeux.

« Oui! songeait-elle, perplexe. C'est bien comme je viens de le lui dire! J'en arrive positivement à tout mélanger! A attribuer à l'un le trouble dû à l'autre! A songer au beau blond quand je pense à mon poste, et à l'Athlète quand je vois un canot! Et même — Dieu me pardonne! — Je crois bien avoir rêvé la dernière nuit, qu'un petit vieillard me sauvait d'un naufrage!!...

Et elle concluait, accablée, se cachant le visage entre les mains :

« Pitié pour ma pauvre tête, mon Dieu!... »

.....  
Lily est rentrée à Paris depuis une quinzaine déjà. Elle a retrouvé, dans l'hôtel particulier du boulevard Beauséjour, sa jolie chambre bleue, ses petits bibelots, et surtout cette vue qu'elle aime tant sur les arbres du Bois de Boulogne. Et la vie a repris pour la jeune fille son cours normal. Aussi certaines images qui hantaient ses yeux lorsqu'elle vivait sur les bords du Léman, commencent-elles à s'estomper peu à peu...

« Ce n'est pas trop tôt! songe-t-elle parfois. Parce que si cela avait continué, je ne sais vraiment pas ce que je serai devenue! »

Et pourtant elle regrette... Oh! oui, elle regrette souvent certain beau blond...

Mais chaque fois que cette pensée la traverse, elle s'efforce aussitôt de la chasser :

« N'y pensons plus! »

Il est juste de dire, aussi, que la présence de Miss contribue beaucoup à sa bonne humeur. Car les parents de Lily, très absorbés par leurs obligations professionnelles et mondaines, n'ont plus voulu que leur fille demeurât comme autrefois livrée à elle-même des journées entières. Aussi ont-ils prié Miss Harry de demeurer auprès d'eux et la fidèle gouvernante, après s'être un peu fait prier, a fini par accepter :

— Parce que c'est une bonne petite enfant! a-t-elle déclaré.

— C'est ça, Miss! a approuvé Lily ravie. Et vous resterez auprès de la « bonne petite enfant » en qualité de... nourrice!

Ce qui a fait rougir jusqu'aux cheveux la pudique Anglaise :

— Nourr... Aoh! *Shocking!*... Impertinente!!

Mais elle ne lui en a pas tenue rigueur et s'est aussitôt installée à demeure.

Et maintenant on entre dans l'hiver, avec la perspective de belles soirées à passer au théâtre, au concert, chez des amis...

— D'ici quelques semaines, j'aurais complètement oublié!... estime avec satisfaction la jeune fille.

Or, un certain soir, à la fin du dîner et comme le domestique venait de se retirer après avoir servi le café, M. d'Audenfort se tourna vers sa fille :

— J'ai quelque chose à t'annoncer, Lily...

— Ah! fit la belle enfant en levant les yeux sur son père.

Elle fut alors frappée de l'air narquois du banquier, qui visiblement s'appêtait à lui faire une communication pour le moins inattendue, et tourna un regard interrogateur vers sa mère. Mais M<sup>me</sup> d'Audenfort, elle aussi, souriait d'un air étrange, et l'étonnement de Lily fut à son comble lorsqu'elle vit que Miss Harry elle-même montrait une mine mi-figue, mi-raisin.

— Ah! ça! s'exclama la jeune fille. Qu'est-ce que vous avez donc tous, ce soir?

— Mais... rien du tout, mon enfant! assura M<sup>me</sup> d'Audenfort d'un ton ambigu.

— Rien du tout...? répéta machinalement la jeune fille en les dévisageant tous à tour de rôle... Ça ne me semble pas sûr! Vous tramez quelque chose!!

— Nous? s'exclama le banquier en affectant un air innocent.

— Parfaitement! assura Lily. Vous êtes en train de comploter un tour...

— Un tour?

— Oui! Et Miss est complice!

— Aôh! protesta la gouvernante en étouffant une subite envie de rire. Complice! Vous rêvez!

Enfin M<sup>me</sup> d'Audenfort intervint :

— Voyons, mon ami, fit-elle avec le plus grand sérieux en s'adressant à son mari. Dites-lui ce que nous avons décidé!

Le banquier hésita, se mordit les lèvres, puis, ayant coulé un regard d'intelligence à sa femme et à la gouvernante, finit par se décider :

— Ma petite fille, commença-t-il gravement, la nouvelle que j'ai à t'annoncer va sans doute te faire pousser les hauts cris, mais je te prierai de m'écouter tout de même jusqu'au bout sans m'interrompre...

— Aïe! murmura Lily, inquiète tout à coup. Qu'est-ce que je vais entendre, mon Dieu!

— Oh! rien de bien terrible! se hâta de poursuivre le banquier. Simplement que...

— Que quoi?

— Que nous avons résolu, acheva-t-il, de te présenter demain le comte de Lignac!

— Non!! s'écria Lily en sautant sur ses pieds.

— Chut! intima, fermement cette fois, M. d'Audenfort. Rassieds-toi et écoute-moi!

— Mais c'est inutile!

— Je tiens à ce que tu m'écoutes quand même!

— Mais pourquoi faire, puisque je suis parfaitement résolue à ne pas épouser ce Monsieur!... Ni aucun autre, du reste, pour le moment! se hâta-t-elle d'ajouter avec force.

Elle pensait bien, ainsi, faire comprendre à ses parents qu'il était superflu d'insister, et couper court l'entretien.

Mais chose singulière, ils ne parurent pas le moins du monde émus de sa véhémence protestation. Et, au contraire, ils se mirent à rire!

Lily en demeura toute décontenancée :

— Enfin qu'est-ce que cela veut dire! s'exclama-t-elle avec irritation. Pourquoi est-ce que vous êtes là tous les trois à vous moquer de moi? Est-ce donc si risible que je ne veuille pas me marier encore?

Le fait était qu'ils riaient! Et de si bon cœur, que nul n'était en état d'articuler un mot pour lui répondre!

Ce que voyant, Lily, furieuse et vexée, prit le parti de hausser les épaules :

— Enfin riez puisque ça vous amuse! lança-t-elle sèchement. Quand vous aurez fini, vous me le direz!

Ils se calmèrent alors et M<sup>me</sup> d'Audenfort reprit affectueusement :

— Allons, ne t'énervé pas, ma petite fille! Nous n'avions aucun intention de te peiner! Seulement...

— Seulement quoi?

— ...Rien! Tu comprendras plus tard!

Et elle conclut, cette fois d'un ton qui n'admettait aucune réplique :

— Quant à Monsieur de Lignac, il va de soi que nous ne te contraindrons en aucune façon s'il ne te plaît pas de l'épouser. Mais nous tenons absolument

— tu entends : ab-so-lu-ment! — à te le présenter demain! Et comme ça ne t'engage à rien, ainsi que je viens de te le dire, je ne vois pas pourquoi tu ferais ta mauvaise tête!

Cette insistance paraissait extraordinaire à Lily, mais elle fut bien obligée de se rendre :

— Soit donc! soupira-t-elle avec lassitude. Mais je vous préviens qu'il ne faut rien attendre de cette présentation...

— Ça ne fait rien! riposta le banquier qui se frottait les mains avec une évidente satisfaction.

— ... Que je ne sais pas si je pourrais me montrer aimable avec ce garçon...

— Aucune importance! répliqua tranquillement M<sup>me</sup> d'Audenfort.

— ... et que je ne vous garantis même pas que je ne lui tournerai pas le dos au bout d'un instant!

— Aoh! *Very indifferent!* assura flegmatiquement Miss Harry.

Ce qui acheva de jeter la jeune fille dans la plus profonde stupéfaction.

## CHAPITRE XV

Lé lendemain, vers trois heures de l'après-midi, Lily qui était assise à lire auprès de Miss Harry dans le petit salon, releva subitement la tête :

— A propos, Miss! fit-elle avec humeur. A quelle heure doit-il venir ce comte de... chose... de... machin... est-ce que je me souviens, moi!

L'Anglaise leva de dessus son ouvrage un visage impassible :

— Mais... vers les 4 heures, je crois! Il est invité pour le thé!

— Ah! fit M<sup>lle</sup> d'Audenfort. Et... qui y aura-t-il encore?

— Qui il y aura? répéta la gouvernante. Mais il n'y aura personne d'autre!

Du coup Lily bondit :

— Comment! Il n'y aura personne d'autre? Qu'est-ce que ça signifie? Alors on va me laisser en tête à tête avec ce garçon...

— Aôh! Votre père, votre mère et moi, nous serons là! assura paisiblement Miss Harry.

— Merci! riposta sèchement la jeune fille. Vous savez très bien que ce n'est pas ce que je voulais dire! D'ordinaire, pour une présentation de ce genre, j'ai toujours entendu dire qu'on invitait un certain nombre d'autres personnes, de façon à constituer une petite société où les futurs... éventuels peuvent se disperser chacun de leur côté au bout de quelques minutes, s'il s'avère tout de suite qu'ils ne sont pas faits pour sympathiser! Tandis qu'ainsi je vais me trouver obligée de subir coûte que coûte la conversation de ce jeune homme, de lui répondre, de me montrer aimable pour ne pas paraître grossière!

C'est inouï! On n'a jamais vu ça! Ça ne se fait pas! Où donc papa et maman ont-ils la tête?

— Lily! gronda l'Anglaise. Voulez-vous vous taire. Mais la jeune fille était furieuse :

— Et tout cela pour un individu que je n'épouserai pas! Certainement pas!

— Hé! hé! fit Miss Harry d'un air entendu. Vous savez le proverbe français?

— Quel proverbe?

— Ce proverbe de la fontaine qui ne voulait pas boire son eau... Non! je me trompe! Je voulais dire...

— Oui! oui! interrompit Lily en éclatant de rire. Je sais!... Eh bien! oui, je le connais! Mais je suis bien tranquille! Je ne boirais certainement jamais l'eau de cette fontaine-là!

— Hé! hé! fit encore l'Anglaise en hochant la tête.

Sur quoi la pendule sonna la demie de trois heures.

La gouvernante se leva :

— Il faut aller vous préparer, Lily!

La jeune fille s'étira avec lassitude et bâilla :

— J'y vais... Mais mon Dieu que c'est donc assommant!

Et elle sortit d'un pas nonchalant.

Une demi-heure plus tard, M<sup>lle</sup> d'Audenfort faisait son entrée au salon, où sa mère et Miss Harry devisaient cordialement :

— Me voilà! annonça la jolie enfant d'un ton bourru.

— Eh bien! s'exclama la femme du banquier, en voilà une tête! Non, mais regardez-la, ma chère Miss, je vous en prie! ajouta-t-elle en se tournant vers l'Anglaise. Et admirez cet air aimable!

— Quoi? fit Lily maussade. Je n'ai pas l'air aimable? Mais vous m'avez dit hier soir que cela n'avait aucune importance?

— Aucune, en effet! assura en souriant M<sup>me</sup> d'Audenfort. Aussi n'était-ce pas un reproche que je te faisais...

— C'était seulement une... constatation! expliqua avec humour Miss Harry.

Mais la jeune fille n'était pas d'humeur à plaisanter :

— Alors c'est parfait! conclut-elle sèchement. Mais... où est-il donc ce prétendant obstiné? Pas arrivé encore?

— Si! répondit M<sup>me</sup> d'Audenfort. Mais il est en conversation avec ton père...

— Ah! oui! remarqua ironiquement Lily. Il faut bien débattre les questions d'intérêts, n'est-ce pas!

Ce qui eut le don de mettre en gaieté les deux femmes :

— Tout juste! dit M<sup>me</sup> d'Audenfort en riant.

— *Exactly!* appuya Miss Harry dont le rire découvrait les longues dents.

Lily haussa les épaules :

— Voilà bien des histoires pour rien!

Cependant que M<sup>me</sup> d'Audenfort achevait :

— D'ici un instant, quand ces Messieurs le jugeront convenable, ils t'appelleront...

— Comment! protesta avec indignation la jeune fille, comme ça! Tout de suite! Mais c'est inimaginable!

— Pas possible! fit M<sup>me</sup> d'Audenfort avec une sérénité amusée.

— Mais oui, voyons! Il me semble qu'avant de l'appeler à se prononcer, on laisse toujours à une jeune fille la latitude d'observer un peu le futur qu'on lui destine!

— C'est juste! reconnut la femme du banquier avec indulgence.

— Eh bien! alors? Pourquoi agissez-vous ainsi?

La mère allait répondre, lorsque la porte du bureau de M. d'Audenfort s'ouvrit sur le banquier :

— Lily! appelait-il. Veux-tu venir?

Les sourcils froncés, le visage subitement contracté, la jeune fille se décida :

— C'est bon! lança-t-elle à sa mère et à sa gouver-

nante; j'y vais! Mais ce sera pour lui dire non de la façon la plus catégorique!

— Va toujours! riposta la mère.

— *Go!* fit laconiquement l'Anglaise.

D'un pas ferme, M<sup>lle</sup> d'Audenfort se dirigea alors vers le bureau paternel et entra.

Le banquier l'avait attendue :

— Je te présente, Lily, déclara-t-il avec gravité. Monsieur le Comte de Lignac... Ma fille! ajouta-t-il en s'adressant à un personnage qui se tenait dans un angle de la pièce et devant lequel il s'effaça.

Lily se retourna brusquement :

— Monsieur..., commença-t-elle avec une nervosité mal contenue.

Et elle s'arrêta net, pétrifiée.

Celui qui s'inclinait à présent devant elle avec une courtoisie charmante, c'était le beau jeune homme blond! Son mystérieux sauveur!!!

Les tempes de la jeune fille battaient à grands coups :

— Monsieur... balbutia-t-elle... Je... Monsieur...

Mais tout à coup ses cheveux se dressèrent sur sa tête!

— Mademoiselle Lily! venait de commencer le comte avec émotion; votre grâce adorable...

Et cette voix qui s'élevait, harmonieuse, dans le silence, c'était celle de l'Athlète Masqué! C'était « la Voix »!!!

Cette fois la jeune fille se sent prise de vertige! Elle ne sait plus si elle rêve ou si elle est éveillée! Si elle a encore toute sa raison ou si elle délire! Si elle n'est pas victime d'une subite hallucination! Et, les mains étendues, les yeux égarés, éperdue... elle bredouille à mots entrecoupés :

— Vous... Lui... C'est-à-dire non!... C'est l'autre... Oui l'autre!... Et c'est vous aussi!... Mon sauveur!... L'Athlète Masqué!... La T. S. F.!... Le Hors-bords!...

Et derrière elle la porte du bureau se referme doucement sur le banquier, qui se retire avec discrétion...

Enfin Il vint vers elle et lui prit avec passion les mains :

— Oui, c'est moi! L'Athlète Masqué et l'homme du hors-bords. Car je suis l'un et l'autre...

Et il acheva, très bas, en se penchant sur son oreille :

— ... pour vous aimer!

Lily, pourtant, commençait à se ressaisir :

— Mais enfin qu'est-ce que ça veut dire?... murmura-t-elle en passant lentement la main sur son front. Oh! de grâce, expliquez-moi!

— Venez! ordonna-t-il en la prenant par la main.

Et il la conduisit jusqu'au divan, où il la fit asseoir près de lui.

Puis il commença, radieux :

— Ça vous paraît un conte de fées, n'est-ce pas? Eh! bien non, c'est très simple! Figurez-vous qu'au début de l'été, je m'étais installé dans une propriété que nous avions louée près de Genève dans l'intention d'y passer les vacances. Le pays que je ne connaissais pas me tentait, je savais qu'il y aurait de belles excursions à faire, que la montagne abondait en courses intéressantes, et que le lac lui-même était propice au tourisme nautique, bref — car je suis un sportif convaincu! — je me promettais de faire là-bas un séjour des plus agréables et j'y avais fait transporter mon hors-bords! Or, je n'y étais pas depuis huit jours qu'un événement affligeant se produisait: un de mes excellents amis, président des Jeunesses Sportives Helvétiques, tombait subitement gravement malade et devait, pour quelques semaines, interrompre ses occupations! Naturellement j'allais le voir! Et il me dit alors combien il se désolait, à l'idée de devoir interrompre la chronique sportive qu'il faisait depuis quelque temps tous les soirs à la Station Radio-Suisse-Romande. « C'est une œuvre de propagande importante! me répétait-il. Et je sais qu'elle a chaque jour de nouveaux auditeurs! Or, je ne vois pas du tout qui pourrait me remplacer comme ça, au pied levé! Certes, il ne manque pas ici de journa-

listes spécialisés, mais tous sont pris par ailleurs à l'heure fixée, que l'horaire des émissions ne permet pas de changer! — Qu'à cela ne tienne! lui dis-je, je vous remplace! » Ce n'était pas, en effet, l'obligation de passer tous les soirs à 9 heures une dizaine de minutes au studio qui pouvait m'empêcher de profiter de mes journées! Ainsi donc je fus désigné pour faire son intérim, sous le pseudonyme de l'Athlète Masqué...

Lily ouvrait des yeux énormes :

— Alors c'était bien vous? Je ne rêve pas?

— Mais non! fit-il en riant. C'était bien moi!

— Mais alors le...

Il attarda sur elle un tendre regard, puis lui glissa malicieusement :

— Le petit vieillard?

— Oh! fit Lily qui devint écarlate et enfouit son visage dans ses mains. Vous savez donc...

— Je sais tout! fit-il gravement. Mais n'interrompez pas le *speaker*.

— Je suis tout oreilles! murmura la jeune fille en lui coulant un regard éperdu.

— Donc, reprit M. de Lignac, je commençais le soir même ma chronique, et pendant quelque temps tout alla bien...

Il s'interrompit, parut hésiter, et précisa enfin, à mi-voix :

— Pendant quelque temps, oui! Jusqu'au jour où je reçus d'une inconnue un mot exquis qu'accompagnait la photographie de la plus ravissante jeune fille que j'eusse encore vue!

— Si ravissante que ça? balbutia Lily avec émoi en baissant les yeux.

— A ce point, répliqua-t-il à voix basse, que vingt fois dans la journée je tirais sa photo de mon portefeuille et m'attardais longuement à la contempler...

— Eh bien! alors? interrogea timidement M<sup>lle</sup> d'Audenfort. Pourquoi ne lui avez-vous pas répondu?

— Parce que..., faut-il tout vous dire?

— Oh! oui! implora-t-elle.

— Eh bien! parce que la photo me plaisait tant, que j'avais une terrible appréhension de m'éprendre irrésistiblement de l'original! Or, cet original, je ne savais rien de son caractère, de sa moralité, de son éducation, du milieu auquel il pouvait appartenir — car le nom de votre père ne me disait rien à première vue! — et dame!... je ne tenais pas du tout à m'éprendre d'une jeune fille, que je me serais vu par la suite dans l'impossibilité d'épouser!

— C'était prudent! reconnut Lily.

— Je ne vous donnais donc point signe de vie! Mais je vins à plusieurs reprises, dans la journée, à Saint-Gingolph, où je pus vous voir sans être vu, me renseigner sur votre compte et celui de votre famille, et acquérir enfin la conviction que vous étiez on ne peut plus digne d'être un jour comtesse de Lignac...

— Oh! fit Lily dans un souffle. En êtes-vous si sûr que ça!

Sans lui répondre il continua :

— J'aurais pu alors vous répondre! Mais il me parut qu'il n'eût guère été correct de ma part d'entraîner une jeune fille dans une intrigue secrète à l'insu de ses parents! Aussi préfèrai-je, au préalable, les faire pressentir par un ami commun! Mais alors il se produisit un malentendu...

— Lequel donc?

— Celui-ci : Monsieur votre père avait été uniquement prié par Monsieur Villars-Vimeuse de donner son *propre sentiment* sur notre union éventuelle! *Il n'était pas chargé de vous faire part de ma demande*, pour la bonne raison que je pensais bien que vous ne pouviez vous intéresser à un inconnu! Surtout... surtout si vous accordiez de temps à autre une pensée à l'Athlète Masqué!

— Effectivement!

— Or, Monsieur d'Audenfort a cru devoir vous parler du Comte de Lignac, et comme vous lui avez

tout naturellement marqué votre hostilité à l'endroit de ce projet, il m'a fait — de très bonne foi et sans autre explication — répondre que vous ne vouliez pas vous marier! Ce qui fait que, croyant que mon nom n'avait pas été prononcé devant vous, j'en conclus que c'était vrai, que vous ne songiez en aucune façon à aliéner votre liberté au profit de qui que ce fût, et que vous vous étiez tout simplement jouée de l'Athlète Masqué par désœuvrement!

— Comme vous avez dû mal me juger! murmura Lily.

— Je vous l'ai écrit, d'ailleurs! observa-t-il en riant.

Puis il reprit, redevenant tout à coup sérieux :

— Je fus très affecté de cette désillusion...

— Ah! s'exclama Lily. C'était donc pour cela que vous étiez devenu si triste, si amer...

— Peut-être! fit-il d'une voix qui tremblait imperceptiblement. Quoi qu'il en soit, je ne pouvais plus me passer, déjà, de vous voir! Et de vous apercevoir à la dérobée au travers d'une grille, ou de loin dans votre canot sur le lac, ne me suffisait plus! Aussi, m'étant mis à venir presque tous les jours rôder dans vos alentours, tantôt par le lac avec mon hors-bords, tantôt par la route, je fus donc bien obligé pour vous approcher, de me décider à me montrer! C'est pour quoi vous avez pu voir un après-midi, « en panne », une voiture qui, soit dit en passant, n'avait jamais mieux marché que ce jour-là!

— Oh! fit-elle amusée. Conspirateur!... Mais alors, s'étonna-t-elle tout à coup, pourquoi cette comédie du mutisme?

— Parce que, répliqua-t-il, persuadé que je ne vous intéresserais pas, je jugeais inutile de vous laisser reconnaître en moi et bafouer pour son insistance, ce pauvre Athlète Masqué dont vous vous étiez déjà si cruellement amusée... Or, le lendemain, à Genève, je recevais votre lettre remettant si bien à sa place un vieillard! Je compris alors qu'il y avait un quiproquo! Et l'enquête que je fis aussitôt au

studio, me révéla que vous étiez venue me voir un jour où je m'étais exceptionnellement fait remplacer moi-même par le petit vieillard justement! Que le garçon vous a envoyé!

— C'est donc ça! dit lentement Lily qui semblait sortir d'un songe. Mais... le surlendemain, quand vous m'avez sauvée, vous saviez que je ne m'étais pas moquée de l'Athlète! Vous pouviez donc parler?

Il lui sourit avec tendresse :

— Oui! Mais à ce moment j'avais cru deviner aussi que, si l'Athlète vous avait touchée, le pilote du hors-bords ne vous avait pas été tout à fait indifférent non plus...

— C'est du toupet, ça! protesta la jeune fille avec une fausse indignation. Mais alors?

— Eh! bien alors, conclut-il, je voulais vous réserver pour votre retour à Paris, après avoir mis au courant vos parents, la surprise d'apprendre que tous les deux ne faisaient qu'un!

Tout s'éclairait maintenant pour la jolie enfant! Et cet imbroglio dans lequel elle s'était si longtemps débattue devenait limpide comme de l'eau de roche!

Le comte, cependant, s'était levé et se penchait à présent sur elle avec amour :

— Alors? murmurait-il avec anxiété.

Lily fronça les sourcils, bondit sur ses pieds, et vint se planter devant lui :

— Alors quoi? fit-elle avec une gravité mutine.

— Eh! bien... Mon Dieu... je voudrais savoir...

— Quoi?

— Si... — tout à fait par hasard! — vous ne voudriez pas m'épouser?

— C'est une idée fixe alors?

— Oh! absolument!

— C'est que... vous ne savez pas quelle corde vous allez vous mettre au cou! Je suis une abominable créature! Fantasque! Ecervelée! Pas sérieuse pour deux sous!

Il affecta un air résigné :

— Je tâcherai de m'en arranger!

— Eh! bien alors... alors...

— Oui? proposa-t-il.

— Oui! fit-elle en tombant éperdue dans ses bras.

Au même instant la porte s'entre-bâilla sans bruit, laissant entrevoir les visages de M. et M<sup>me</sup> d'Audafort et de Miss Harry, curieux de savoir où en étaient les choses...

— Aôh! constata flegmatiquement la gouvernante. Voilà la fontaine qui boit son eau!

FIN

# A L'AFFÛT D'UN CŒUR

par JOCELYNE

---

## CHAPITRE PREMIER

— Jacques, je m'ennuie !... Je t'assure que je m'ennuie, et de tout mon cœur !...

Monfrédy regardait sa jeune sœur, Éveline. Allongée sur une chaise longue, dans le coin le plus ombragé du parc de l'hôtel, elle levait au ciel ses beaux yeux d'un bleu foncé admirable.

— C'est mortel ici... je sens que je vais devenir neurasthénique.

Neurasthénique !... le jeune homme ne put s'empêcher de sourire. Non, vraiment, ce n'était pas tout à fait le genre d'Éveline.

— Ne t'en prends qu'à toi-même, mon petit, fit-il. N'est-ce point toi qui, lassée du luxe des Palaces, as demandé à venir passer l'été dans ce paisible coin du Jura, dans ce petit hôtel, charmant, j'en conviens, mais tout de même, quelque peu monotone.

La jeune femme garda un moment le silence.

— Je ne sais pas très bien ce que je veux, fit-elle.

Et Jacques murmura, entre ses dents :

— Moi non plus.

Il croyait faire cette réflexion uniquement pour lui-même, mais l'oreille fine de la jeune femme la perçut.

Elle prit un air renfrogné et boudeur.

— Méchant, dit-elle.

— Comment ?

(A suivre.)

# La BIBLIOTHÈQUE d'ÈVE

## ROMANS CHOISIS

**C**ES délicieux romans, à l'action vive et sentimentale, sont  
signés des écrivains préférés

**DES FEMMES ET DES JEUNES FILLES**



**DERNIERS VOLUMES PARUS :**

**QUAND LE SPHINX SOURIT**

par MARIE-REINE AGHION

**L'INTRIGANTE**

par MAGALI

**LE MILLION DE GINETTE**

par ALBERT BONNEAU

**LE FOYER SOLITAIRE**

par CLAUDE MAREUIL

**LES JEUX DE L'AMOUR ET DU BONHEUR**

par ÉMILIENNE CHARDON

**MON AMOUR TIENT A MON CŒUR**

par JOCELYNE

**TENDRES VICTOIRES**

par LUCIE PRESSE

**UN CONTE D'ÉTÉ**

par HENRI JAGOT



**Chaque volume : 5 francs**

Réclamez la *Bibliothèque d'Ève* à tous les libraires et dépositaires  
de journaux, ou à la Renaissance du Livre, 94, rue d'Alésia,  
Paris (XIV<sup>e</sup>).

# LES PATRONS FAVORIS

économisent le tissu



Ils sont  
parfaits

1.000  
MODÈLES  
"CHICS"  
PAR AN

<sup>FRI</sup>  
**2.50**  
LA POCHETTE